BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 09847 276 2

PROPERTY OF THE Shelf No.
4006.50

Public Library of the City of Boston

SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
QUIBUS ERGAMINE DONATA A.D. 1852.
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.

From the Bates Fund.

1921
JUN 25
A. JAN 9
17

PATRONS

DE BRODERIE ET DE LINGERIE

DU XVIe SIÈCLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Notices & Extraits des documents manuſcrits conſervés dans les dépôts publics de Paris & relatifs à l'hiſtoire de la Picardie. Paris-1854. 2 vol. in-8°.

Table méthodique & analytique des articles du Journal des Savants depuis ſa réorganiſation en 1816 jusqu'en 1858 incluſivement, précédée d'une Notice hiſtorique ſur ce journal, depuis ſa fondation jusqu'à nos jours. Paris, 1860. In-4°.

Philobiblion. Excellent traité ſur l'amour des livres, par Richard de Bury, évêque de Durham, grand chancelier d'Angleterre, traduit pour la première fois en français, précédé d'une Introduction & ſuivi du texte latin revu ſur les anciennes éditions & les manuſcrits de la Bibliothèque impériale. Paris, 1856. Petit in-8°.

Hiſtoire de la ville et de tout le diocèſe de Paris, par l'abbé Lebeuf. Nouvelle édition annotée & continuée juſqu'à nos jours. Paris, 1863. 3 vol. in-8°. (*Le quatrième volume eſt ſous preſſe.*)

La Vieille ou *les dernières amours d'Ovide,* par Jehan Lefèvre. Poëme français du XIIe ſiècle, précédé de Recherches ſur l'auteur du Vetula, Richard de Fournival. Paris, 1851. Petit in-8°.

Le Blaſon des couleurs du héraut Sicile, précédé d'une introduction etc. Paris, 1860. Petit in-8°.

Entretiens ſur la langue françaiſe. — Hiſtoire de la grammaire, origine & permutation des lettres, formation des mots, préfixes & ſuffixes. Paris, 1871. 1 vol. in-16.

Entretiens ſur la langue françaiſe. — Origine & ormation de la langue françaiſe. Paris, 1872. 1 vol. in-16.

Entretiens ſur la langue françaiſe. — Origine & formation des noms de lieu. (*Sous preſſe.*)

Entretiens ſur la langue françaiſe. — Origine & formation des noms de perſonne. (*Sous preſſe.*)

PARIS. — IMP. JULES LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

RECUEIL

DE DOCUMENTS GRAPHIQUES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DES ARTS INDUSTRIELS

PATRONS

DE BRODERIE ET DE LINGERIE

DU XVIe SIÈCLE

Reproduits par le procédé LEFMAN et LOURDEL

ET

Publiés d'après les éditions conservées à la Bibliothèque Mazarine

PAR

Z006.50

HIPPOLYTE COCHERIS

Conservateur à la Bibliothèque Mazarine, membre de la Société des Antiquaires de France, du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes au ministère de l'instruction publique, de la Commission des Beaux-Arts et des travaux historiques de la Ville de Paris, etc.

PARIS

LIBRAIRIE DE L'*ÉCHO DE LA SORBONNE*

7, RUE GUÉNÉGAUD, 7.

1872

612

30.334

Rto. Lund
July 27, 1812

PRIVATE LIBRARY
OF
WASHINGTON

AUX AMIS DES ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON

Grâce au procédé photo-typographique de MM. Lefmann & Ch. Lourdel, la reproduction des anciennes gravures eſt une opération des plus faciles, des plus promptes & — remarque eſſentielle à faire — des plus économiques.

La néceſſité de propager les chefs-d'œuvre de la peinture & de la ſculpture eſt aujourd'hui abſolue.

Une néceſſité non moins inconteſtable eſt de relever l'art induſtriel & de donner aux ouvriers des modèles à dates fixes & d'une ornementation auſſi élégante qu'originale, qui leur permettent non-ſeulement de ſe familiariſer avec les règles du beau, mais auſſi de bien connaître les caractères qu'une époque imprime aux œuvres qu'elle voit naître.

Cette idée, que quelques bons eſprits ont cherché à faire triompher & qui a été en partie réaliſée par la création du muſée de la place Royale, nous a engagé à publier une ſérie d'ouvrages illuſtrés, propres non-ſeulement à relever

le goût, mais auſſi à empêcher le retour des déplorables anachroniſmes qui ne ſe commettent que trop ſouvent dans l'imitation des objets anciens.

La France peut paſſer, sans illuſion, pour une nation éclairée & ſpirituelle, mais elle pécherait par orgueil ſi elle ſe croyait la nation artiſte par excellence. Je ſais bien que cet aveu, dépouillé d'artifices, ne plaira pas à tous ceux qui ſe donneront la peine de me lire, mais ils finiront par être de mon avis lorſque je leur dirai ce que j'entends par une nation artiſte.

Selon moi, un peuple eſt artiſte lorſque, ſans étude, ſans préparation, preſque ſans ſ'en douter, il ſait diſtinguer le vrai du faux, le noble du commun, l'original de l'excentrique; lorſque ſon admiration eſt le fruit d'une critique beaucoup plus innée que raiſonnée, & que ſes habitudes les plus ſimples ſe reſſentent de ſa paſſion pour le beau. Les Grecs, & à un degré moindre les Romains, avaient le droit de ſe dire artiſtes.

En effet, il ne ſuffit pas à un pays de compter quelques grands maîtres & beaucoup d'hommes de talent, pour être conſidéré comme la patrie des arts; il faut que ceux qui ſont dignes d'être admirés trouvent des admirateurs, & c'eſt préciſément ce qui nous manque, car je n'appelle pas admirateurs ces gens qui font profeſſion d'imiter l'admiration d'autrui, qui, ſans ſavoir pourquoi, ſarrêtent devant une toile parce que d'autres ſy arrêtent, ou qu'elle eſt ſignée d'un grand nom, applaudiſſent tous les paſſages ſou-

lignés par la claque & vantent un poëme parce qu'on l'a vanté devant eux.

Efforçons-nous donc de diminuer le nombre des profanes & d'ouvrir à tous l'accès du temple. Pour atteindre ce but, il faut que le peuple ſ'initie, ou plutôt qu'on initie le peuple au grand myſtère de l'art. Or, dans un pays où le goût du beau n'eſt pas inné, & où ce goût ſ'acquiert plutôt par étude que par tempérament, il eſt abſolument néceſſaire de mettre le peuple en contact perpétuel avec les chefs-d'œuvre que les ſiècles paſſés nous ont légués.

Sans doute Paris a d'admirables collections, que, grâce à ſes vieilles traditions d'origine italienne, on peut viſiter chaque jour gratuitement, mais Paris n'eſt pas la France, & nos plus grandes villes, après la capitale, ne poſſèdent ni un Louvre, ni un Luxembourg, ni un Cluny. D'ailleurs, les poſſéderaient-elles, que le réſultat ſerait le même. Ce n'eſt pas dans une promenade de quelques heures, à travers une forêt de chefs-d'œuvre de tout âge & de tout genre, de nature & de valeur ſi diverſes, qu'un chercheur inexpérimenté peut ſûrement ſe guider.

Pour aimer l'art, il faut le comprendre ; pour le comprendre, il faut naître & vivre avec lui.

Il y a vingt ans, il eût été téméraire de vouloir populariſer l'art; la photographie & les procédés héliographiques, découverts depuis, n'étaient pas encore connus. Le beau était alors une religion qui ne comptait que trop facilement ſes adeptes, & rien n'autoriſait à

penſer qu'on pourrait un jour former le goût public, en propageant les reproductions exactes de nos chefs-d'œuvre. La révolution eſt facile à faire aujourd'hui, grâce au ſoleil, qui, ſans le ſavoir, devient notre collaborateur le plus actif.

Que les prêtres dans leurs catéchiſmes, que les inſtituteurs dans leurs écoles, que les familles dans leurs logis, ne donnent que des copies de nos grands maîtres, au lieu de répandre à profuſion ces ridicules produits d'Épinal, de Metz, de Nancy, de Montbéliard, de Strasbourg & de la rue Saint-Jacques.

Le Corrége, Raphaël, Rembrandt, Murillo, Paul Veronèſe & le Titien remplaceront les artiſtes anonymes de *Geneviève de Brabant*, de *Barbe-Bleue* & de l'*Ange Gardien*.

Alors le goût ſe reformera ; l'œil des enfants, habitué dès l'âge le plus tendre à ne contempler que le beau, ſe détournera inſtinctivement à l'aſpect des œuvres mauvaiſes ; le ſentiment du vrai naîtra dans leur eſprit, & la critique, cette compagne de l'âge mûr chez les hommes qui penſent, ſe fera tout haut & par tout le monde, car la critique eſt le ſentiment de ce qui doit être, sentiment qui ne ſ'acquiert que dans l'étude approfondie & abſolue des attributs de la perfection : le vrai, le beau & le bien.

INTRODUCTION

Je n'ai pas l'intention, à propos de cette reproduction de patrons de lingerie, de remonter à l'origine des ſiècles & de tranſporter mes lecteurs au milieu de toutes les civiliſations qui ſe ſont ſuccédées depuis le commencement du monde.

Si, comme l'a dit M. Thiers, le luxe eſt un des ſignes de la civiliſation, il faut avouer que la civiliſation eſt bien vieille & que les arts qui contribuent à la développer ne ſont guère plus jeunes.

Le livre des patrons que je publie aujourd'hui relève de deux branches d'induſtrie : la broderie & la dentelle.

La broderie eſt probablement plus ancienne que la dentelle, & l'on voit dans la Bible Ézéchiel reprocher aux femmes d'Iſraël l'uſage des robes brodées. Ézéchiel, qui était prophète, devait cependant bien ſavoir à quoi ſ'en tenir ſur le peu d'effet que l'avenir réſervait à ſes réprimandes.

Depuis qu'Hélène retraçait ſur ſon métier les combats des Grecs & des Troyens, & que Tarquin l'Ancien ſe promenait dans Rome vêtu d'une robe brodée d'or, bien des ſiècles ont paſſé, mais l'amour du luxe eſt reſté immuable,

Au moyen âge, la broderie était fort à la mode, & au XIVe ſiècle c'était une induſtrie qui donnait de merveilleux produits. A cette époque, on brodait tout, comme jadis chez les Grecs : les gants, les ſouliers, les chapeaux, on en mettait même ſur les fourrures.

Lorsque la reine Jeanne de Bourgogne fut ſacrée à Reims en 1316, on revêtit ſa chambre de velours doublé de cendal (taffetas) vert richement brodé. Il y avait 1321 pappegauts (perroquets) brodés or & ſoie, 661 papillons ayant les ailes éployées & brodées aux armes du duc de Bourgogne & 7000 trèfles d'argent.

Au XVIe ſiècle, on faiſait des chemiſes brodées d'or & de ſoie.

La broderie était donc un art des plus recherchés, qui occupait un nombre conſidérable d'ouvriers & d'ouvrières, ans compter les adeptes du grand monde dont on conſerve de merveilleuſes reliques dans nos cabinets d'amateur. Mais cette broderie ſi pure, ſi délicate, ſi imprévue de deſſin & d'effet, où ſe reflète le génie créateur & artiſtique de celui qui ſ'y livre, devint une fatigue. La mode changea, &, par un de ces caprices étranges comme elle n'en a que trop ſouvent, elle offrit, en échange, aux amis des ſentiers battus & des plaiſirs faciles, le canevas de tapiſſerie à mailles régulières, c'eſt-à-dire le travail ſomnolent du manœuvre contre l'ardente conception de l'inventeur, le champ de la réalité faſtidieuſe contre le domaine de la fantaiſie.

Les modèles que nous reproduiſons aujourd'hui permettent de reprendre au paſſé ces merveilles oubliées pour les employer dans notre ameublement. Sans doute on les emploiera moins qu'autrefois. Nous ne reverrons jamais les ſplendeurs de la Renaiſſance & du ſiècle de Louis XIV. On compte les fortunes qui, malgré la ſuppreſſion des majorats, peuvent avoir le luxe dont jouiſſaient nos aïeux. L'art, il faut bien l'avouer, eſt intimement lié à l'ariſtocratie de race & d'argent. C'eſt la révolution qui a fait du XIXe ſiècle un ſiècle d'imitation, de reſtauration & de copie, où tout eſt fictif depuis le marbre juſqu'aux mandats

de paiement. L'invention n'éclate qu'au ſein de la tranquillité & ne ſe développe qu'au milieu des richeſſes. Or, le vieux monde eſt de plus en plus agité & de moins en moins riche.

L'avenir nous réſerve peut-être de voir poindre l'art nouveau, l'art démocratique. Quant à préſent, il faut nous en tenir aux conjectures; mon ſeul eſpoir eſt dans le progrès de plus en plus rapide des ciences, car le ſeul moyen d'unir le préſent au paſſé eſt d'inventer des machines perfectionnées, qui diminuent le prix de la main d'œuvre & jettent ſur le marché des objets copiés d'après les anciens modèles. Il n'y aura pas d'invention, bien entendu; les procédés nouveaux ne vaudront jamais le travail à la main, c'eſt inconteſtable; mais le goût ſera reſpecté & les belles œuvres ſe propageront.

Une cauſe qui a eu ſur les arts induſtriels la plus déplorable influence eſt le mépris profond que les artiſtes profeſſent pour les entrepriſes commerciales; on dirait qu'ils craignent de profaner leur talent en lui donnant un caractère d'utilité publique. Leurs prédéceſſeurs étaient moins fiers, & ils ne croyaient pas déroger en deſſinant les moindres objets. Sanſovino & Donatello ont modelé des heurtoirs de porte; François Rajbolini, autrement dit le Francia, a gravé les caractères de l'imprimerie Aldine; Zoan Andrea Vavaſſore, élève de Mantegna, gravait ſur bois des patrons de broderie & de tapiſſerie, Lebrun avait fourni les deſſins de toutes les eſpagnolettes du château de Verſailles.

Nous n'en demandons pas tant aujourd'hui. Qu'on exploite les anciens modèles, qu'on choiſiſſe ceux qui ſont le plus en rapport avec notre civiliſation, & on verra bientôt exhumer de nos bibliothèques plus de documents qu'il n'en faut pour prouver aux incrédules, ſ'il y en avait toutefois,

que l'art peut ſe manifeſter dans la fabrication des produits induſtriels.

La dentelle étant un des ornements les plus gracieux que puiſſe porter une femme, on peut en tirer cette déduction, c'eſt que ſon inventeur appartient à la plus haute antiquité.

Au moyen âge, la dentelle n'était qu'une eſpèce de paſſementerie blanche, en fil de lin, tricotée aux fuſeaux ou à l'aiguille ſans réſeau.

Un peu plus tard elle ſe transforma. C'était une eſpèce de toile découpée, à fortes nervures qu'on appelait paſſement, & qui ſ'employait ſurtout dans l'ameublement & les coſtumes ſacerdotaux.

Le paſſement fut à ſon tour perfectionné. Le fil employé devint de plus en plus fin; on varia le réſeau & la guipure naquit.

La guipure, qui n'était en réſultat qu'une paſſementerie aux fuſeaux, régna en ſouveraine maîtresse de François Ier à Louis XIII. Les deſſins exceſſivement riches que les amateurs ont pu admirer, & dont nous donnons ici de très-beaux échantillons, étaient exécutés, ſur une feuille de parchemin, que l'on découpait enſuite pour la revêtir de fil & de ſoie tortillée.

La *cartiſane*, tel était le nom donné à ces patrons en parchemin, avait l'inconvénient de ne pouvoir ſupporter l'eau ſans ſe gâter, ce qui rendait la guipure imblanchiſſable, & par conſéquent fort chère.

De nouveaux eſſais permirent de ſupprimer la cartiſane & de la remplacer par une bourre en fil de lin, ce qui rendit la guipure auſſi ſolide au blanchiſſage que la toile.

Les guipures en fil d'or & d'argent, qui tenaient plus de la paſſementerie que de la dentelle, ſe fabriquaient à

Paris, & ſurtout à Lyon. C'eſt ce qui explique le nom de cette ville comme lieu de production des quatre ouvrages que je publie dans ce volume.

C'eſt au XVIIe ſiècle que la paſſion pour la dentelle alla juſqu'à la folie. Les points ſ'étaient multipliés. C'était le point de Veniſe, le point de Gênes, le point de Raguſe, le point de Bruxelles, le point de Malines, le point de Valenciennes, le point double, dit auſſi point de Paris, ou point de champ, le point d'Aurillac. Il y avait auſſi la *guipure*, dont je viens de parler ; la *biſette*, ainſi appelée parce qu'elle était demi-blanche ; la *gueuſe*, dentelle à réſeau clair, & d'une conſommation générale à cause de ſon bon marché ; la *campane*, dentelle blanche, deſtinée à élargir les autres dentelles ; la *mignonette*, appelée auſſi *blonde de fil* ; enfin, les dentelles d'or & d'argent, ſpécialement fabriquées à Lyon.

Non-ſeulement on couvrait ſes vêtements de dentelles, mais on en mettait aux draps de lit, aux linceuls, ſur les carroſſes & les chevaux. Cette conſommation avait d'autant plus d'inconvénients, qu'à part le point de Valenciennes, les dentelles les plus riches ſe fabriquaient à l'étranger. Le meilleur argent de France allait ainſi à Bruxelles ou à Veniſe, & la nobleſſe ſe ruinait aux dépens du pays. Colbert voulut mettre un frein à la fureur de la mode, & ce qu'Ézéchiel avait défendu aux femmes d'Iſraël, Zaleucus aux Locriennes, Alexandre Sévère aux Romaines, Louis X & Louis XIII aux Françaiſes, Louis XIV l'interdit dans ſes États, le 27 novembre 1660. Ce fut alors une véritable révolution, rien n'égalait la colère des femmes, ſi ce n'eſt la ſatisfaction des maris.

Oh ! trois ou quatre fois béni ſoit cet édit,
Par qui des vêtements le luxe eſt interdit !

ſ'écrie Sganarelle dans *l'École des maris* (Acte ii. . ix).

Les peines des maris ne ſeront pas ſi grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes!
Oh! que je ſais au roy bon gré de ces deſcris!
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,
Je voudrois bien qu'on fiſt de la coquetterie
Comme de la guipure & de la broderie.

C'eſt à propos de cet édit célèbre dans l'hiſtoire des arts ſomptuaires, qu'un bel eſprit du temps dédia à Mlle de la Trouſſe, couſine de Mme de Sévigné, une pièce de vers aſſez piquante intitulée *la Révolte des paſſemens.*

Belle & ſçavante de la Trouſſe,
Mon humeur aujourd'huy me pouſſe
De vous décrire les combats
Les regrets & les embarras,
Les retraittes & les tuëries
De mesdames les Broderies,
Des inutiles ornemens,
Des Poincts, Dentelles, Paſſemens,
Qui, par une vaine deſpence,
Ruinoient aujourd'huy la France.
Leurs vains efforts & le dépit
Qu'elles conceurent de l'édit,
Lequel, l'an mil ſix cent ſoixante,
Rendit chacune mécontente.

A peine l'édit eſt-il rendu, qu'on ne rencontre plus dans les rues que des Broderies en carroſſe, qui ſe plaignent les unes aux autres. Les points ſont tellement affligés qu'ils ne prennent plus la peine de ſe blanchir ; les plus reſpectables par leur âge cherchent à ſe détruire, en ſ'efforçant de quitter la toile d'où ils doivent bientôt être ſéparés. Des groupes ſe forment, les Points étrangers annonçent leur départ, les Broderies exhalent leurs plaintes;

l'une d'elles, vieille broderie d'or, qui avait déjà vu plusieurs édits du même genre, & qui, après avoir ornementé une jupe, était devenue successivement tour de lit & parement de housse, les console ainsi :

Sans faire la petite bouche,
Il est vray, ce decry me touche,
Et m'attaque aussy fort les sens,
Comme à vous autres, jeunes gens :
Car, dites-moi, je vous en prie,
Poinct, Dentelles ou Broderie,
Qu'aurons-nous donc fait à la Court,
Pour qu'on nous chasse haut & court,
Nous par qui la noble jeunesse,
Méprisant toujours la bassesse,
N'avoit point d'autre passion
Que la gloire & l'ambition,
Pour nous seules faisant depence,
Vivoit quasi dans l'innocence...
Mais ces discours sont superflus :
Mes compagnes, n'y pensons plus,
Et, sans en deviner la cause,
Soyons déformais autre chose,
Et, dans un semblable conflit,
Faisons-nous toutes tour de lit :
C'est une agréable corvée;
Pour moy, je m'en suis bien trouvée.
Là, mille & mille serviteurs
Y viennent conter des douceurs,
Et j'y ai veu plus d'une duppe,
Aussi bien que quand j'estois juppe.

Une grande dentelle d'Angleterre lui répond :

J'habitois la maison du roy
J'ai veu toutes ces momeries,
Que l'on nomme galanteries
Au royaume des beaux esprits.
J'ai veu ceux qui gagnent le prix :
Ces grands débiteurs de fleurettes,
Souvent caboches très-mal faites,

Débitent d'un air ſurprenant
Des menſonges à tout venant.
Vous autres, belles Broderies,
Vous avez de ces menteries
Entendu, je penſe ma foy,
Peut-eſtre dix fois plus que moy ;
Mais encor que cela déplaiſe,
Je les entendois à mon aiſe ;
Car peut-on, ſans ces déplaiſirs,
Satisfaire mieux ses déſirs
Que de paſſer toute ſa vie
Dans des lieux qui feroient envie
Aux eſprits les plus délicats,
Demeurant tantoſt ſur les bras,
Tantoſt ſur la gorge charmante
De Philis ou bien d'Amaranthe ?

Comme péroraiſon, elle ſe décida à entrer au couvent & chercha à entraîner ſes compagnes dans le même exil volontaire. Les dentelles de Flandres, auxquelles cette réforme allait peu, préféraient ſe cacher à tous les yeux, quitte à devenir bordure de chemiſe. On eut beau leur dire que ſi le miniſtre, qui veut entièrement purger l'État de toutes ces ſuperfluités, les y trouvait, on ne répondait pas de ce qui pouvait arriver, elles perſiſtèrent dans leur premier deſſein.

« Pour les Broderies, elles en voulurent jouir chacune à leur teſte. La léſine en fit réſoudre quantité de devenir ameublements ; d'autres, plus pieuſes, prirent deſſein de ſ'employer aux chaſubles & aux devants d'autel des égliſes. Mais celles qui avoient vieilli parmi les divertiſſements, ne pouvant pas faire ſi tost de néceſſité vertu, réſolurent de ſ'employer aux habits de maſcarades, eſpérant qu'en cet équipage elles pourroient encore eſtre de tous les plaiſirs de la Cour, & ſe trouver quelquefois

aux bals, aux balets, aux comédies & à tous les divertiſſements du carnaval.

« La Dentelle noire d'Angleterre ſe loua à bon marché à un giboyeur pour lui ſervir de filets à prendre des bécaſſes dans les bois ; à quoy elle ſe trouvoit aſſez propre, dans l'habit où la mode l'avoit miſe depuis peu.

« Tous les Poincts réſolurent de ſ'en retourner en leur païs, excepté le Point d'Aurillac, qui fit plus de difficulté que les autres, craignant qu'auſſy toſt qu'on le verroit de retour, on ne l'employa à paſſer les fromages d'Auvergne, dont la ſenteur lui eſtoit inſupportable, après avoir gouſté la civette, le muſc & l'eau de fleurs d'orange, dont il eſtoit arroſé tous les matins dans Paris. »

Mais, les Points avaient compté ſans la gueuſe, dentelle unie, qui devait à ſa ſimplicité le nom ſignificatif qu'elle portait. La gueuſe, enfant des faubourgs, ſ'il en fut, repréſentait la réſiſtance & proclamait l'appel aux armes. Son diſcours entraîna les maſſes, & les Dentelles ſe réunirent le lendemain, pour ſe concerter, au Vaſe d'Or, rue Saint-Denis.

Les conjurés commencèrent par parler tous à la fois ; mais l'un d'entre eux, doué d'une voix plus forte, ayant prononcé ces paroles :

Révoltons-nous, noble aſſemblée.

on n'entendit plus qu'un long & frénétique applaudiſſement.

Le bruit cauſé par une admiration ſi accentuée attira l'attention des Épées & des Piſtolets qui, depuis la défenſe du port d'armes, ſongeaient auſſi à ſe révolter. Offrir ſes ſervices aux Dentelles & les voir acceptés fut l'affaire d'un inſtant. Heureuſes d'un tel renfort, les Dentelles ne

doutaient plus de rien, tant ces propoſitions leur éblouiſſaient les yeux. Les Épées promirent de faire merveille, ce qui remit le cœur au ventre de bien des Points & de bien des Broderies. Combien vit-on après cela de Dentelles qui ſe faiſoient toujours blanches de leurs eſpées ! Pour ſ'exciter les unes les autres, elles ſe racontoient les occaſions périlleuſes où elles ſ'eſtoient rencontrées. Telle Dentelle de Flandre diſoit avoir fait deux campagnes ſous monſieur le Prince en qualité de Cravate; une autre ſe vantoit d'avoir appris le meſtier ſous M. de Turenne; une autre racontoit comment elle avoit eſté bleſſée au ſiège de Dunkerque, & que, ſ'il n'y paraiſſoit plus, c'eſtoit qu'elle ſ'eſtoit fait penſer ſur le meſtier. Il ſe trouvoit meſme une grande Garniture toute entière de Poinct de Raguſe qui diſoit avoir appris le meſtier ſous M. de Candale, lorſqu'il commandoit en Catalogne. Enfin on entendoit raconter partout un nombre infini de belles actions. Il n'y en avoit preſque pas une qui ne ſe fuſt rencontrée à quelque ſiége, à la journée d'une bataille, & qui n'euſt du moins fait deux ou trois campagnes ; & telle Broderie qui n'avoit jamais eſté plus loin que du fauxbourg Saint-Antoine au Louvre, racontoit mille beaux exploits qu'elle avoit faits, tantoſt ſous un tel capitaine, & tantoſt ſous un autre chef.

Ainſi ſouvent les ridicules,
Rencontrant des eſprits credules,
Se vantent de mile beaux faits,
Et, pour que chacun les honore,
Leurs teſtes, dignes d'hellebore,
Racontent des combats qu'ils ne virent jamais.

« Ce n'eſt pas une choſe rare dans le monde que ces ſortes d'extravagances. Combien voyons-nous tous les

jours de ces braves jusqu'au dégainer ! Combien de ces gens qui se font tenir à quatre, pourveu qu'il y ait quelqu'un pour les séparer, & qui ne parlent que de mettre sur le carreau, de casser les jambes & d'abattre un bras, pourveu qu'ils aient perdu l'ennemi de veüe ! Nos Passemens en firent bien de même lorsqu'ils virent le renfort des Espées & des Pistolets ; jamais on ne vit de plus grands rodomonds. »

Pour être sûr de ces alliés, il faut les compromettre ; aussi, avant de se séparer, les parties signèrent-elles un traité d'alliance.

Aujourd'hui, solennellement
Nous jurons, foy de Passement,
Foi de Poincts & de Broderie,
De Guipure, d'Orfèvrerie,
De Gueuses de toute façon,
Que nous voulons mettre à rançon
La Cour du Roy, nostre bon sire,
Et que, ce qui sera le pire,
Nous voulons bannir hautement
Le Conseil, & le Parlement,
Pour, d'une honteuse manière,
Avoir voulu faire litière
Tant des plus nobles ornemens
Que de nous autres Passemens.

Lorsqu'il s'agit de choisir un poste avantageux pour les troupes, les uns voulaient sortir de Paris, parce que, tant qu'on l'habiterait avec ses ennemis, c'était impossible de se garantir de leurs embûches ; les autres voulaient y rester, sachant, disaient-ils, par expérience, que de quitter Paris était perdre la partie. On était fort embarrassé du parti que l'on prendrait, lorsqu'une Dentelle vint avertir que, moyennant une forte somme, on pouvait se rendre maître de la foire Saint-Germain. Tout

le monde fut unanime à accepter la propoſition. Le jour venu, on ſe rangea en bataille & les Points ſ'emparèrent de la place par quatre côtés différents. Quand ils furent tous arrivés dans la foire Saint-Germain, ce fut un désordre & une confuſion épouvantable : chacun voulait avoir le premier rang, & comme l'ordre & les dignités n'avaient pas encore été décidés, n'ayant jamais été mis ſur le tapis, ils ſe feraient tous égorgés, ſi leur commandant n'était venu mettre le holà. Les points étaient à peine remis de cette émotion, qu'une de leurs ſentinelles avancées les avertit qu'on venait pour les attaquer avec de nombreuſes pièces d'artillerie. L'épouvante les prit auſſitôt, & ils ſ'enfuirent avant d'être attaqués.

Telle eſt la révolte des paſſements. La longueur de la pièce que je viens d'analyſer témoigne de l'engouement que l'on avait alors pour les dentelles & les broderies.

Quant à l'édit de 1660, il eut le ſort de toutes les lois ſomptuaires, qui tombent en déſuétude le lendemain du jour où elles ſont publiées.

Colbert, qui était non ſeulement un grand miniſtre, mais auſſi un grand patriote, vit bien que tous les édits du monde ne ſerviraient à rien & que le mieux était de profiter du mal qu'il ne pouvait empêcher. C'eſt alors qu'il eut cette grande idée de créer en France des fabriques de dentelles capables de rivaliſer avec Veniſe & Bruxelles, ce qui fit dire à Boileau :

> Ils fruſtrent nos voiſins de ces tribus ſerviles
> Que payait à leur art le luxe de nos villes.

Une dame d'Alençon, nommée Gilbert, qui ſavait faire le point de Veniſe, fut chargée par le ſurintendant d'éta-

blir une fabrique dans ſa ville natale, où trente ouvrières vénitiennes vinrent ſ'inſtaller.

Les premières dentelles furent offertes par Colbert à Louis XIV, qui les trouva admirables, les porta, & donna ordre à toute la cour d'en porter de ſemblables.

Le point d'Alençon qui ſ'eſt appelé point de France juſqu'en 1790, était fabriqué par dix-huit mains différentes : la piqueuſe, la traceuſe, la reſeleuſe, la rempliſſeuſe, la fondeuſe, la modeuſe, la bordeuſe, l'ébouleuſe, la regaleuſe, l'aſſembleuſe, la toucheuſe, la brideuſe, la boucleuſe, la gazeuſe, la mignoneuſe, la picoteuſe & l'affineuſe. Bien que fabriqué alors par des ouvrières vénitiennes, ce point ne reſſemblait pas du tout à celui qu'il voulait imiter. Il en eſt de même du reſte de la valenciennes qui, faite en dehors de la ville, avec le même fil & les mêmes ouvrières, ne peut être priſe pour de la valenciennes exécutée dans la ville même.

La dentelle d'Alençon, la ſeule qui ne ſe fabrique pas aux fuſeaux ni au métier, eſt entièrement faite à la main ſur un ſimple parchemin avec une aiguille très-fine, & par petits morceaux de vingt-cinq centimètres de longueur, qui ſe raccordent au moyen d'une couture inviſible. Le ſoin que néceſſitait ſa confection la rendait exceſſivement chère, auſſi voit-on à cette époque des parures en point d'Alençon coûter 30,000 livres.

La valenciennes, dont la fabrication remonte au xve ſiècle, n'avait pas moins de valeur, car il fallait plus d'un an à une ouvrière travaillant quinze heures par jour pour achever une paire de manchettes valant 400 livres.

Aujourd'hui on ne trouverait perſonne pour en fabriquer d'auſſi belles & peu d'amateurs pour en acheter d'auſſi chères.

Il en eſt des broderies comme des dentelles; il y a une certaine égalité dans le luxe, qui eſt plus nuiſible qu'avantageuſe au développement du beau; mais comme le beau eſt éternel, je ne doute pas qu'il ne ſe manifeſte un jour à notre admiration.

En attendant, ſervons-nous de ce que les ſiècles antérieurs nous ont légué & cherchons dans la comtemplation des chefs-d'œuvre du paſſé à faire naître les merveilles que nous réſerve l'avenir.

H. C.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. — En bibliographie, toutes les branches de nos connaiſſances humaines ont une généalogie : il y a en tout, et toujours, un ouvrage qui a été le premier sur telle ou telle matière. Ce que l'on connaît des livres publiés jadis ſur la dentelle, permet de dreſſer la liſte chronologique des recueils de patrons ſortis des preſſes françaiſe, italienne, anglaiſe & allemande.

1. Livre nouveau & ſubtil touchant l'art & ſcience tant de brouderie, fronſſures, tapiſſeries come aultres meſtiers qu'on fait à l'eſguille, etc., par Pierre Quinty. Cologne, 1527. In-8°, 22 feuillets, 42 planches.

2. Eſemplario di lavori : dove le tenere fanciulle et altre donne nobile potranno facilmenti imparare, il modo & ordine di lavorare, cusire raccamare, etc., con li ſuoi compaſſe e miſure. Vinezia, 1529. In-4°, 28 feuillets.

3. A neawe treatys as concernynge the excellency of the nedle worcke, ſpaniſſhe, ſtitche and weavynge in the frame. Andwarp. (1514 à 1542?) 24 feuillets, 46 planches.

4. Opera nuova che inſegna a le donne a cuſcire, a raccamare, etc., di G. A. Taglienti, e i fratelli da Sabbio. 1530. In-8°. 22 feuillets, 36 planches.

5. La fleur de la ſcience de pourtraicture & patrons de broderie, façon arabicque & ytalique. 1530. In-fol. 59 planches.

6. Ain new formbüchlin bin ich gnandt allen Künſtleün noch unbekandt, etc., durch Johan Schartzemberger. Augspurg. 1534. In-8° obl. 20 feuillets, 38 planches.

7. Le livre de moreſques, très-utile & néceſſaire à tous orfevres, tailleurs, graveurs, painctres, tapiſſiers, brodeurs, lingieres & femmes qui beſongnent de l'aiguille. Paris. Gormont. 1546.

Ici viennent ſe placer nos quatre ouvrages publiés à Lyon dans la première moitié du XVIe ſiècle.

Ces quatre plaquettes appartiennent à la Bibliothèque Mazarine. Aucunes ne sont datées, mais il est facile de suppléer au silence des libraires qui les ont éditées.

La 1re plaquette intitulée : « *La fleur des patrons de lingerie,* » a été publiée par Claude Nourry, dit le Prince, imprimeur lyonnais, qui exerça de 1501 à 1533.

La 2e plaquette intitulée « *Livre nouveau, dict patrons de lingerie,* » a été éditée par Pierre de Sainte-Lucie, successeur de Claude Nourry. Il a dûêtre publié entre 1530 et 1533, car le titre porte deux écussons qui renferment les principales pièces de la marque de Claude Nourry, c'est-à-dire un premier écusson au cœur couronné & un second écusson au lion passant avec trois fleurs de lys en chef. Pierre de Sainte-Lucie n'avait pas encore l'une des trois marques qu'il prit plus tard, et que M. Silvestre a publiées dans son Recueil de marques typographiques en 1867.

La 3e plaquette, dont le titre est en vers :

Patrons de diverses manières, etc.

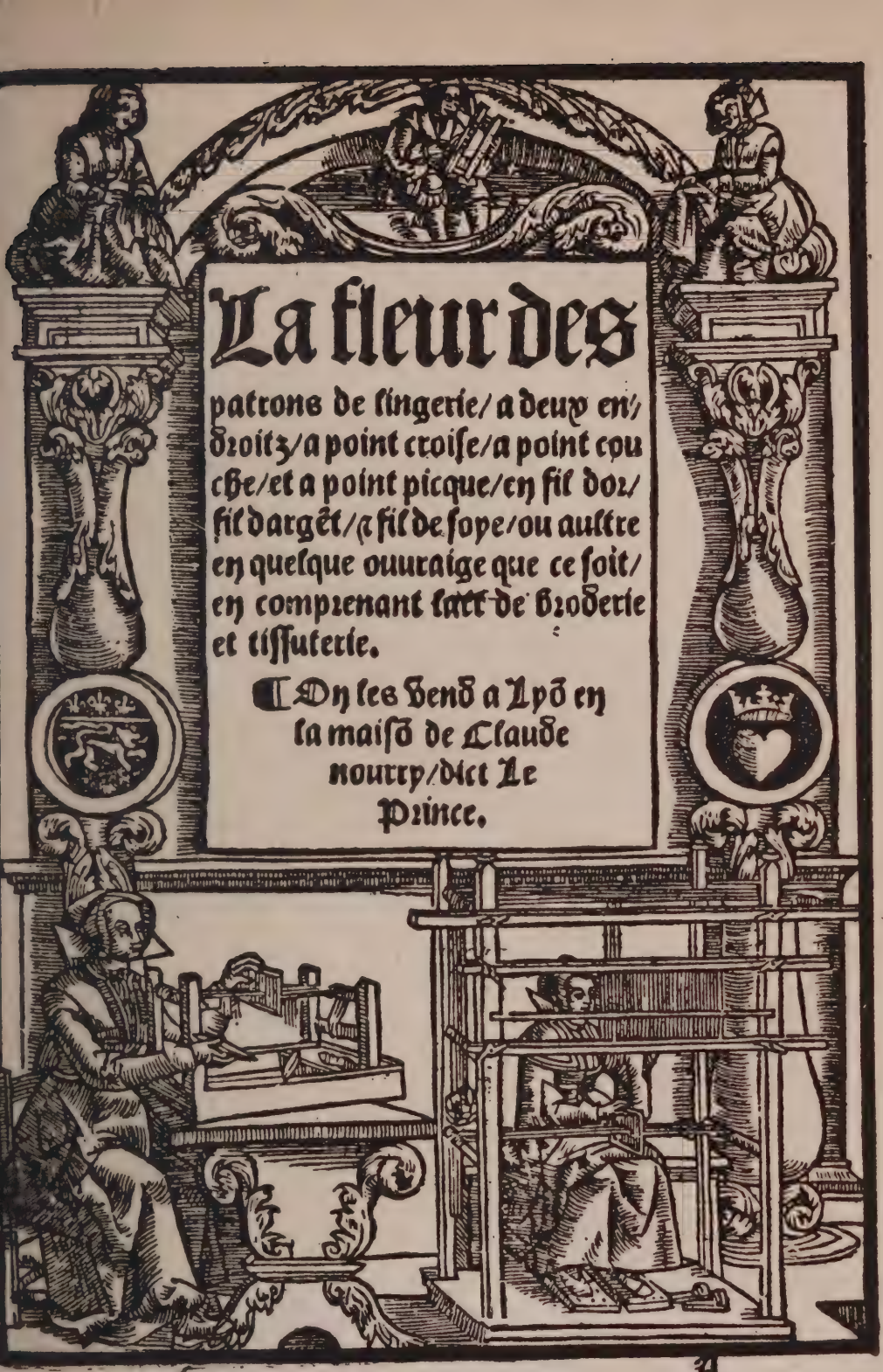
se vendait à Lyon, par Pierre de Sainte-Lucie, en la maison du défunt Prince. La maison « *du défunt Prince* » n'est autre qu la maison de Claude Nourry, qui mourut en 1533. Or, Pierre de Sainte Lucie n'a pas encore pris le surnom de *le Prince*, obri uet sous lequel était connu son prédécesseur, & qu'il ne tarda pas à prendre lui-même pour garder la clientèle habituée à ce nom. C'est donc peu de temps après la mort de Claude Nourry que ce livre a dû être publié.

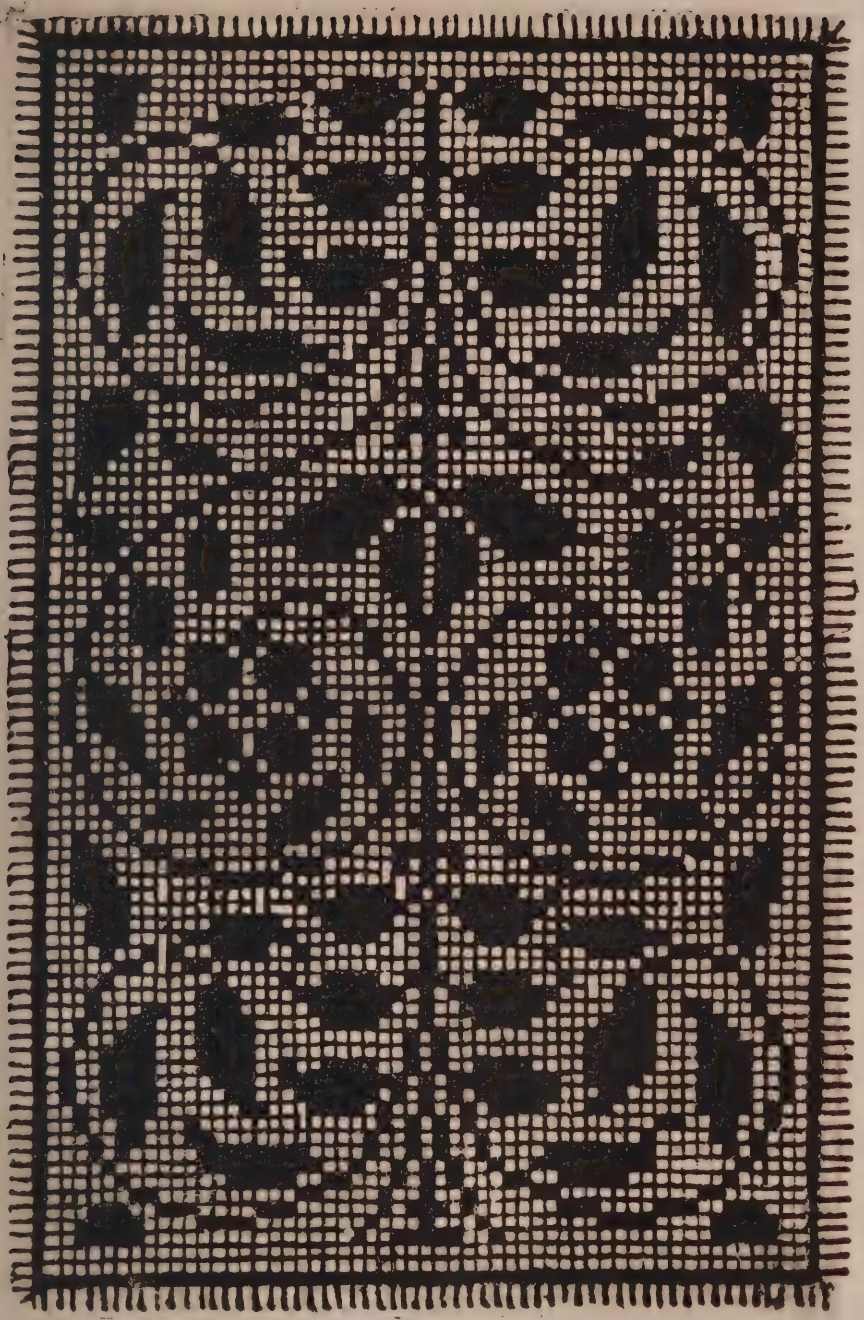
La 4e plaquette ayant pour titre « *S'ensuyvent les patrons de Messire Antoine Belin* » ne porte ni nom d'imprimeur, ni date, ni indication de lieu d'impression, mais la marque gravée sur le titre prouve qu'elle sort comme les autres de l'imprimerie de Pierre de Sainte-Lucie, qui exerça de 1530 à 1555.

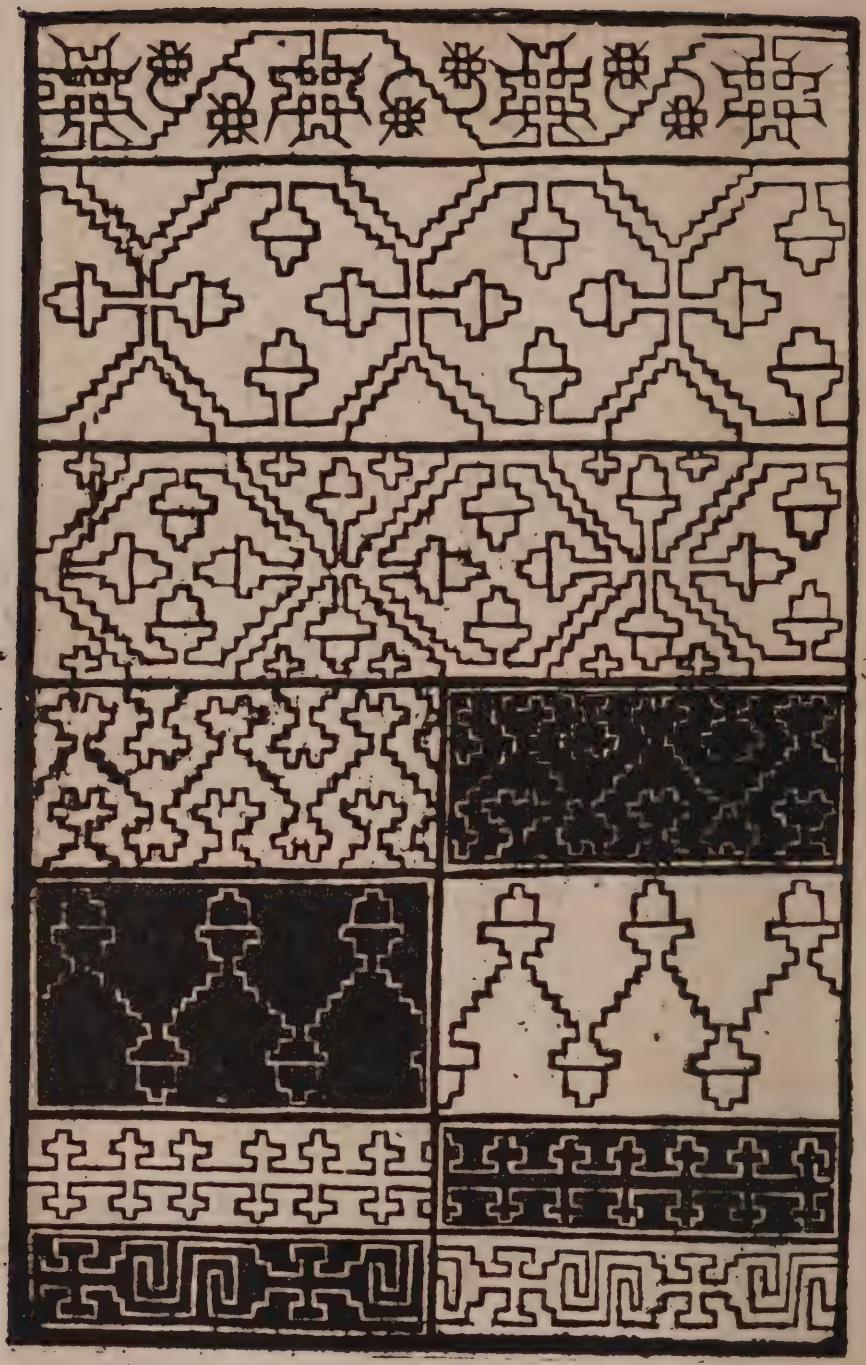
C'est donc à la première moitié du XVIe siècle qu'appartiennent les patrons que nous publions aujourd'hui.

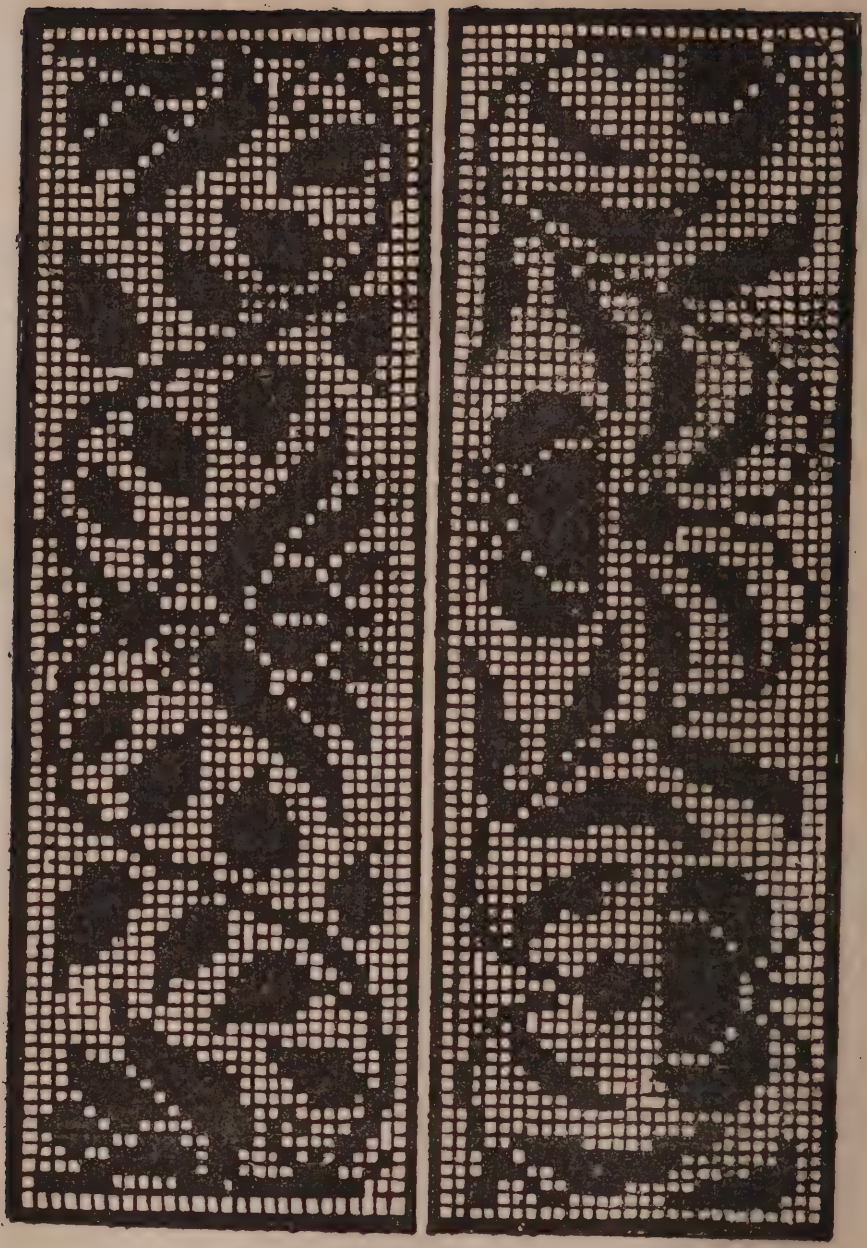
Les amateurs qui parcourront ce volume ne seront pas étonnés de voir plusieurs dessins semblables. Les libraires du XVIe siècle n'étaient pas aussi consciencieux qu'aujourd'hui. Ils ne se gênaient pas pour grossir leurs volumes de planches déjà reproduites à la faveur des nouvelles qu'ils éditaient. C'était toujours autant de gagné sur les frais de composition et de gravure.

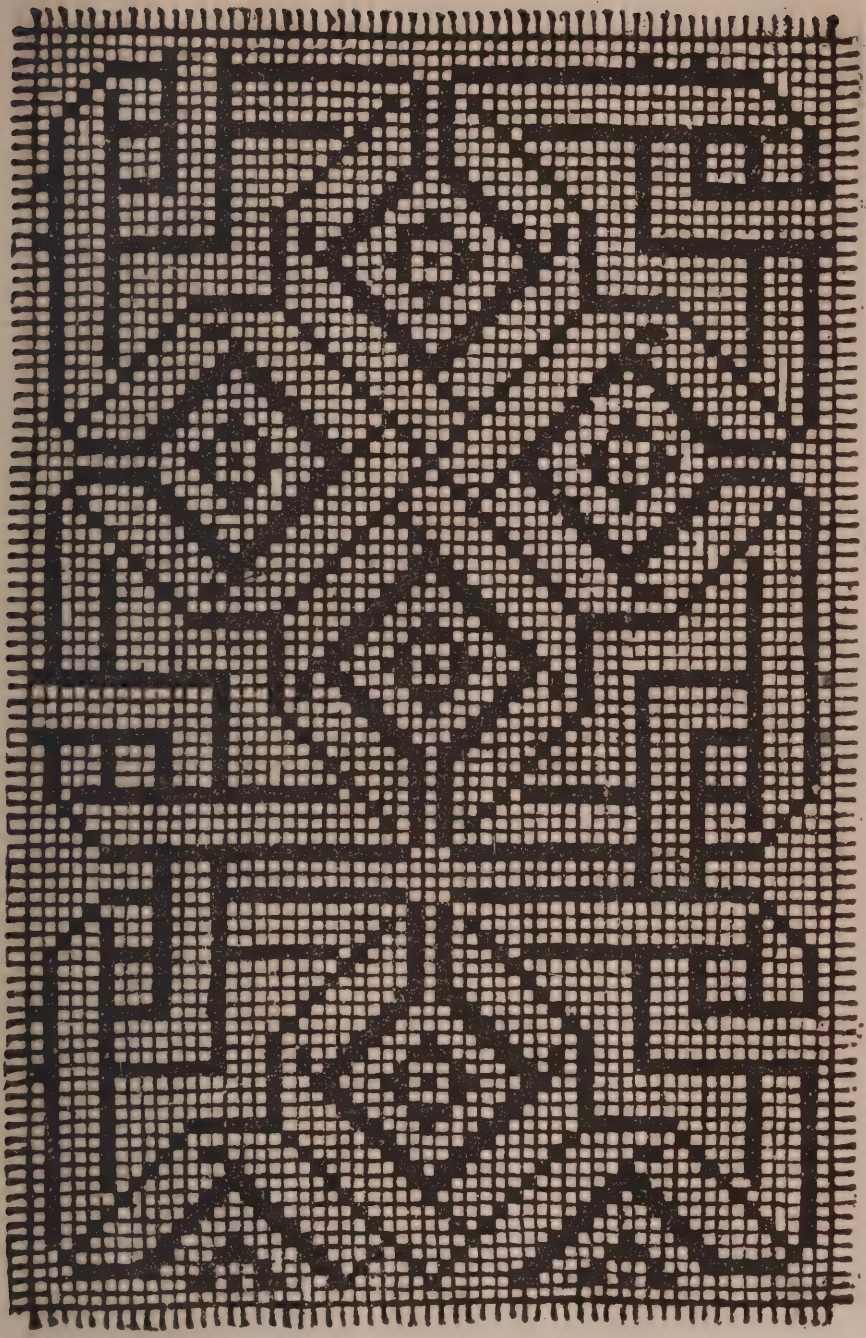
Je ne veux pas terminer cette note bibliographique, sans indiquer à ceux qui voudraient approfondir ce sujet si intéressant, l'*Histoire de la dentelle* de Me Bury-Pallier, traduit par Mme la comtesse Gon de Clermont-Tonnerre (Paris, 1869. 1 vol. in-8o), & un article du marquis d'Adda inséré dans la Gazette des beaux-arts en octobre 1863 & intitulé : L'art & l'industrie aux XVIe & XVIIe siècles. Essai bibliographique sur les anciens modèles de lingerie, de dentelles & de tapisseries, gravés & publiés au XVIe & XVIIe siècles, en Italie.

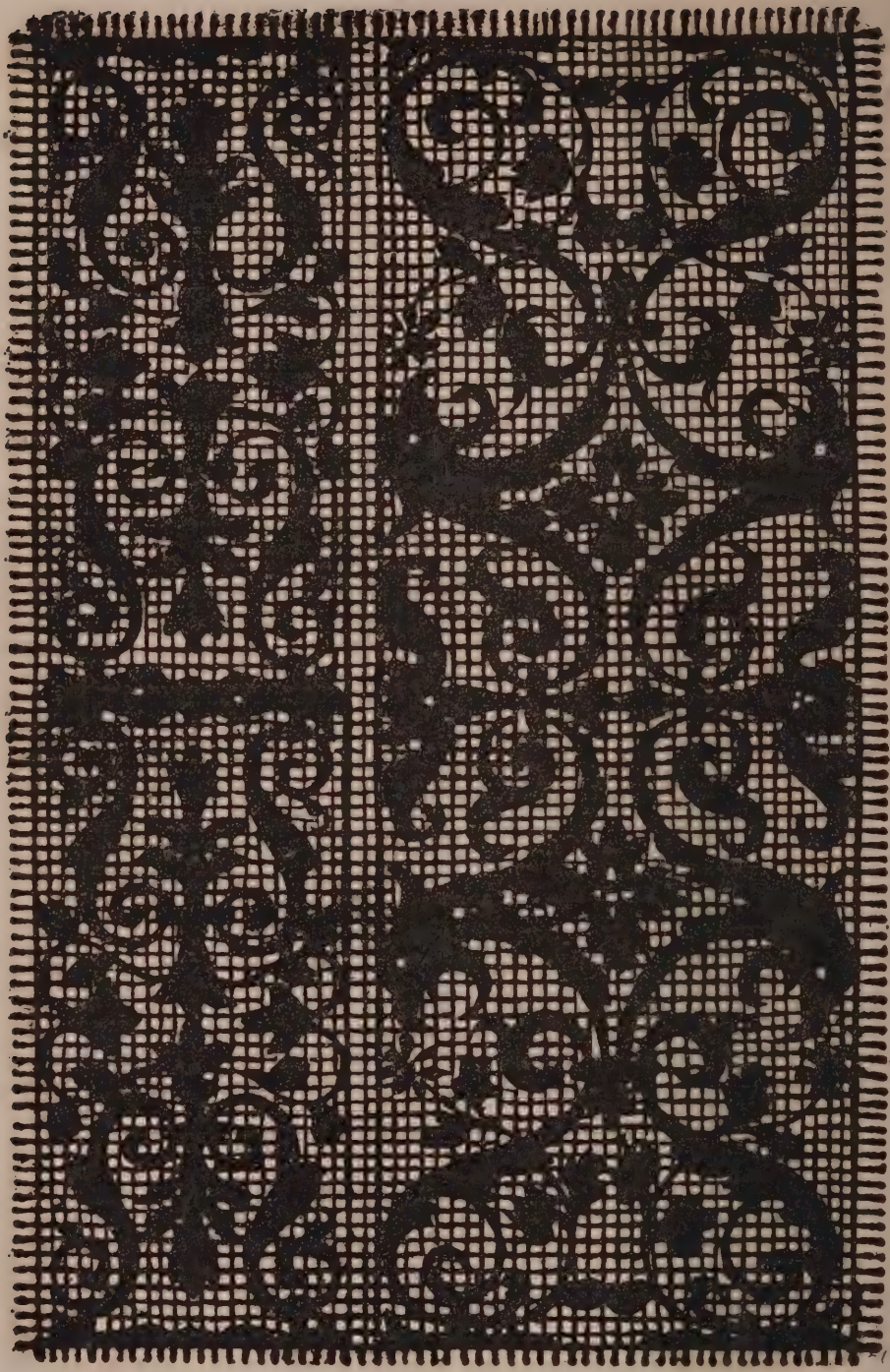

La fleur des
patrons de lingerie/ a deux en/
droitz/a point croise/a point cou
che/et a point picque/en fil dor/
fil dargēt/a fil de soye/ou aultre
en quelque ouuraige que ce soit/
en comprenant lart de broderie
et tissuterie.
On les vend a Lyō en
la maisō de Claude
nourry/dict Le
Prince.

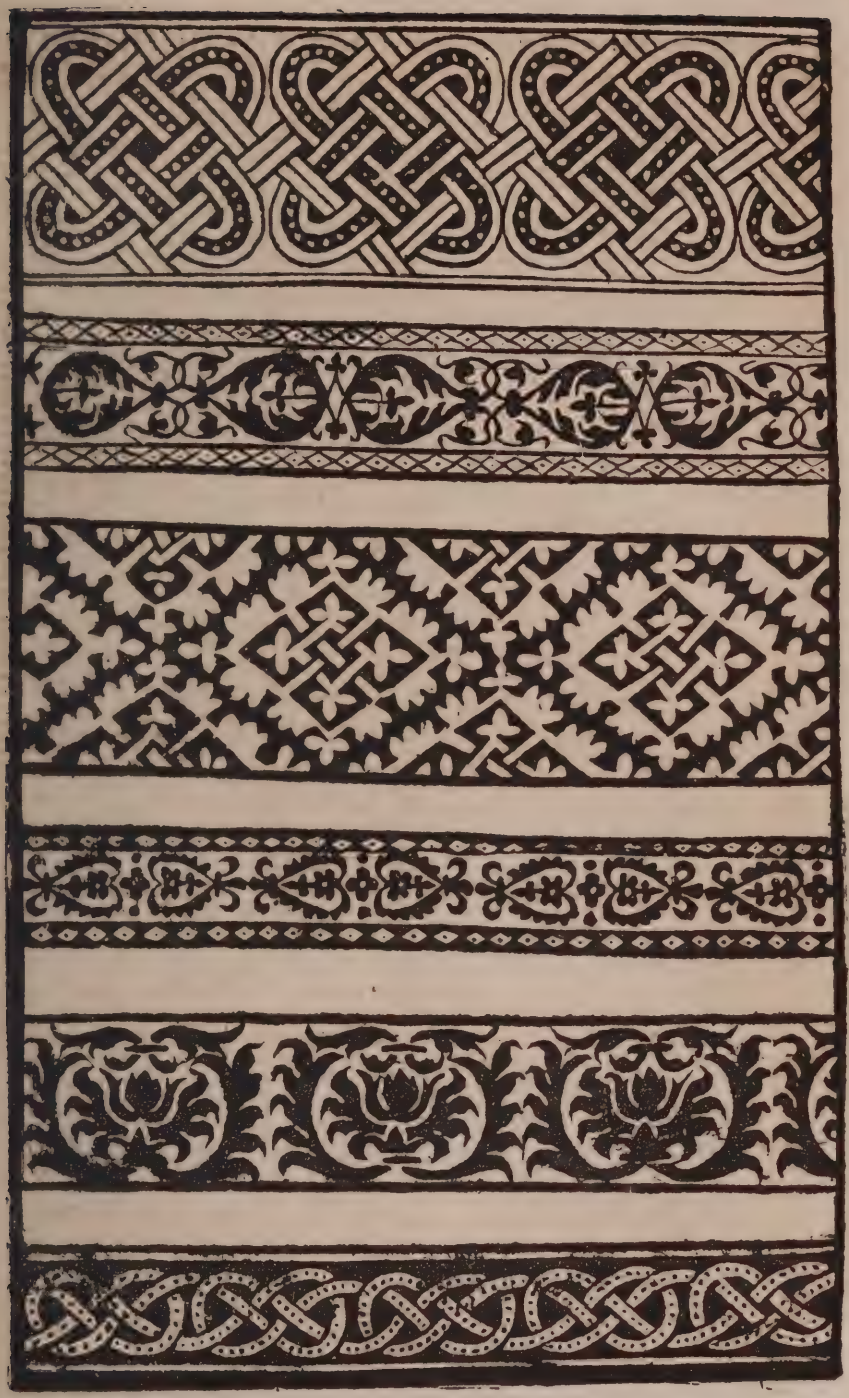


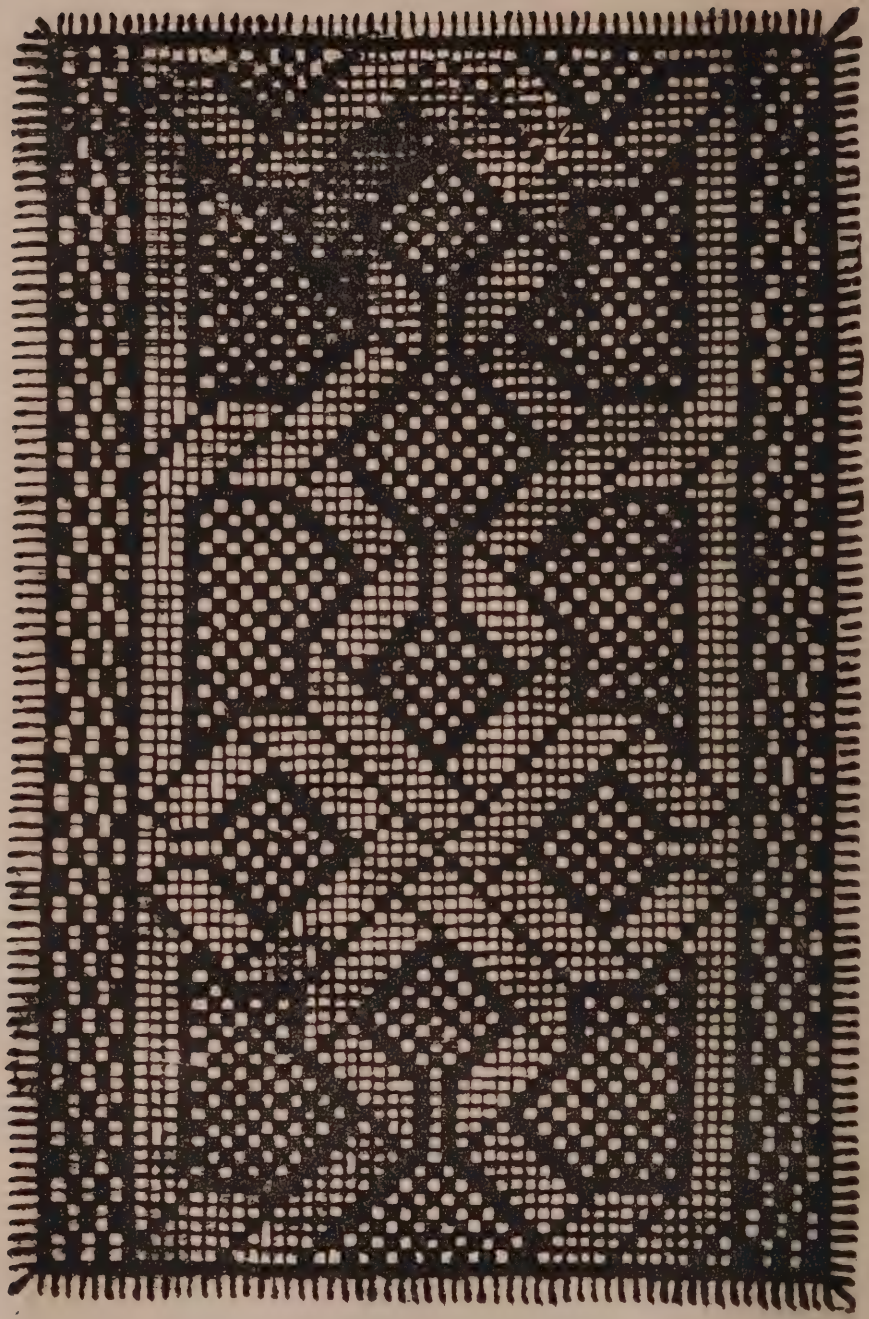


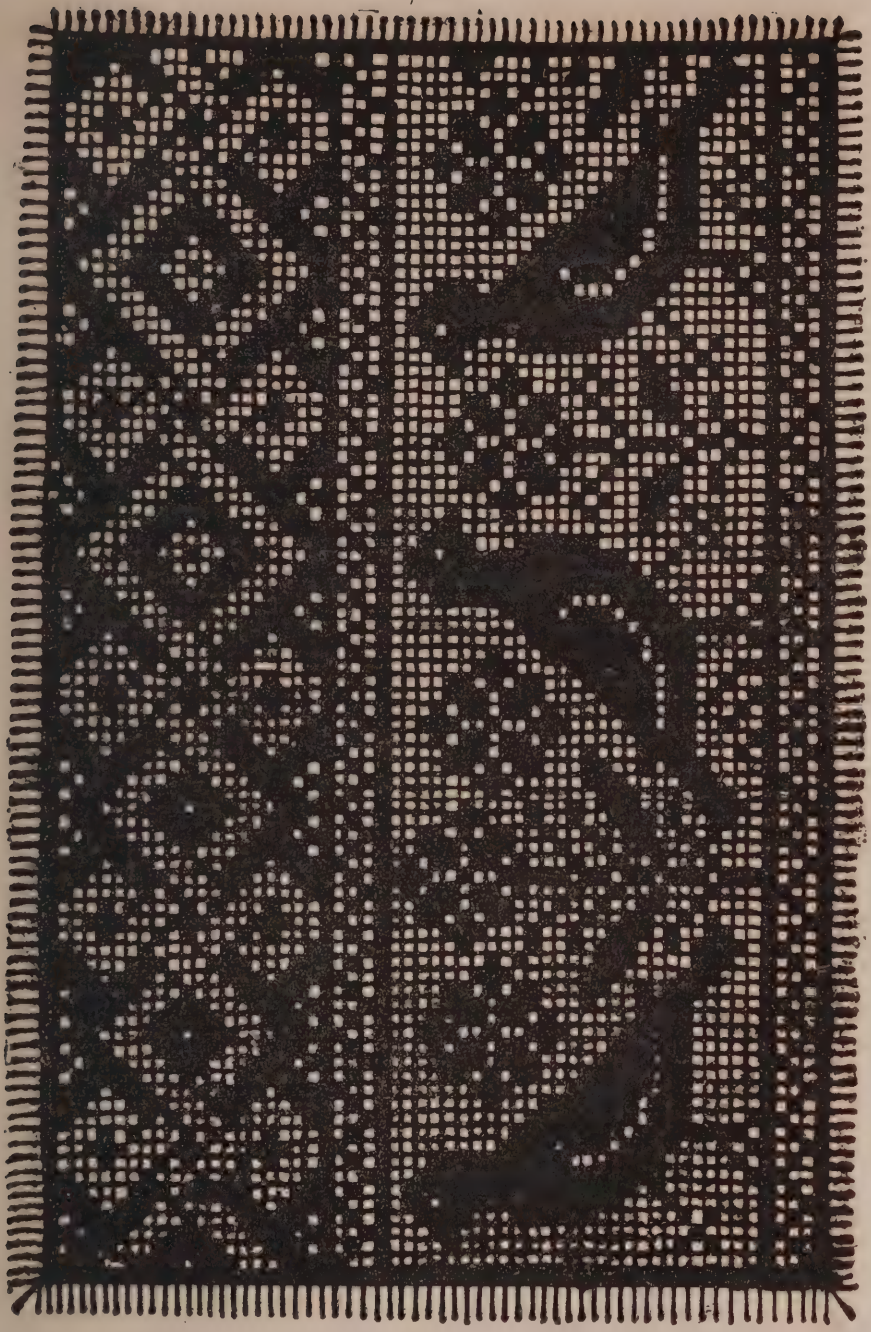


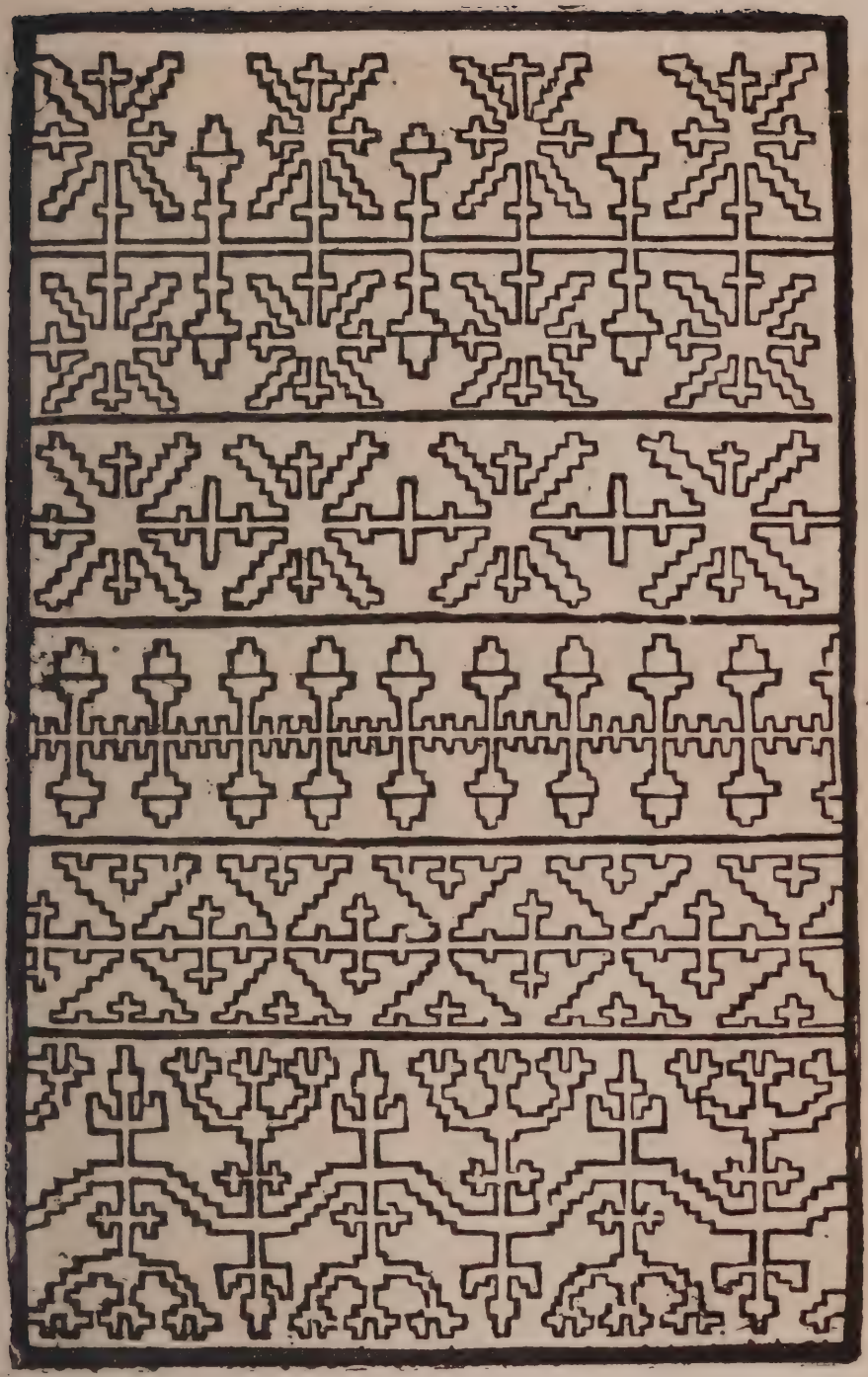


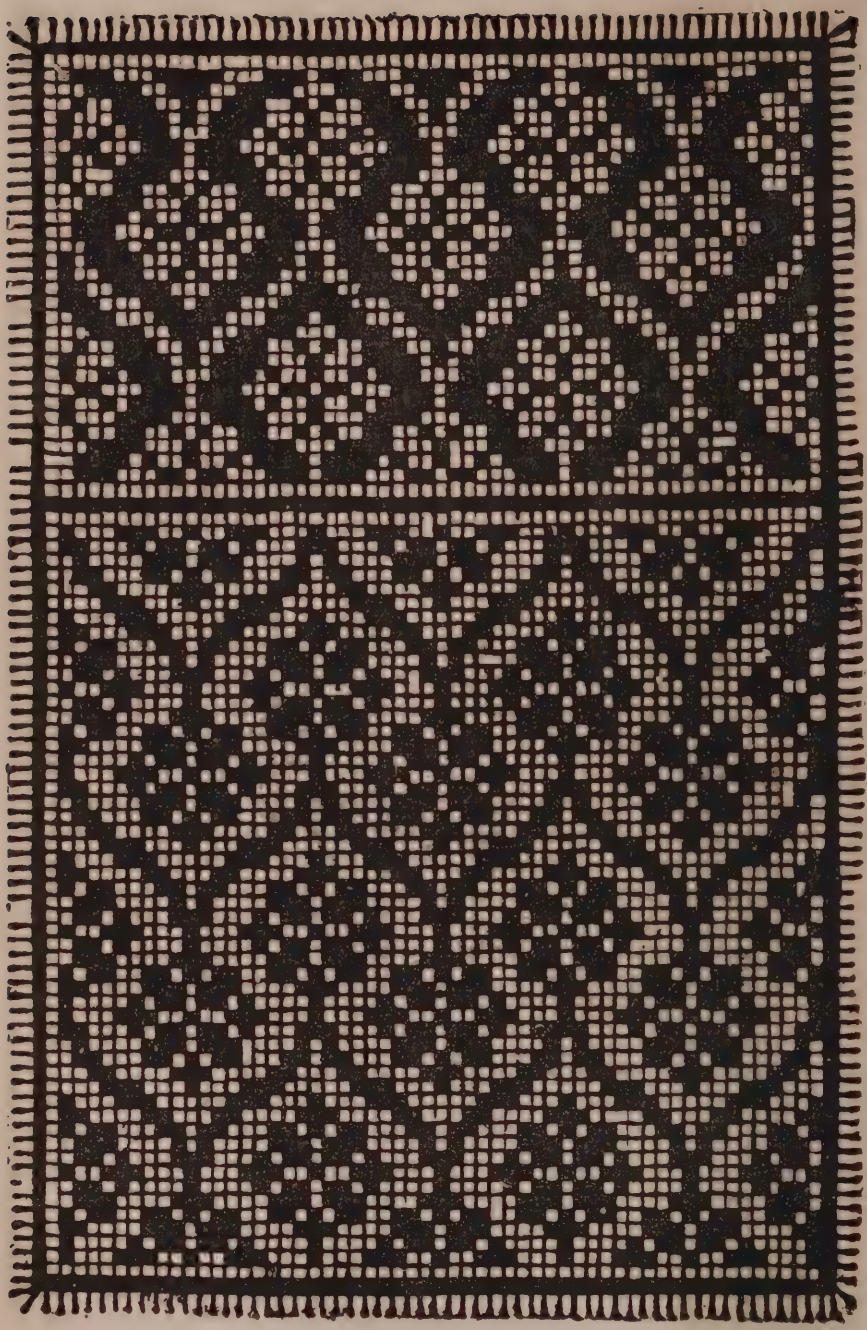


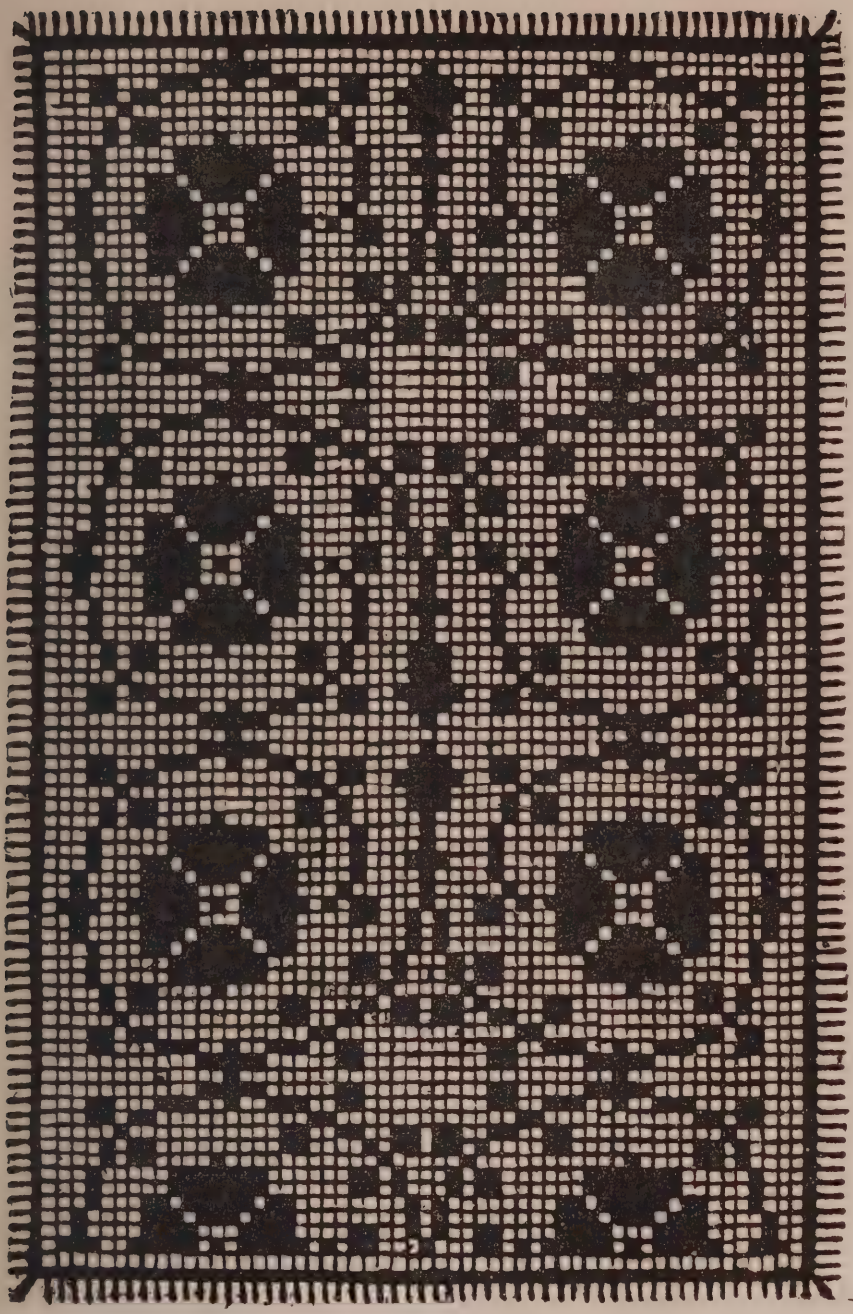






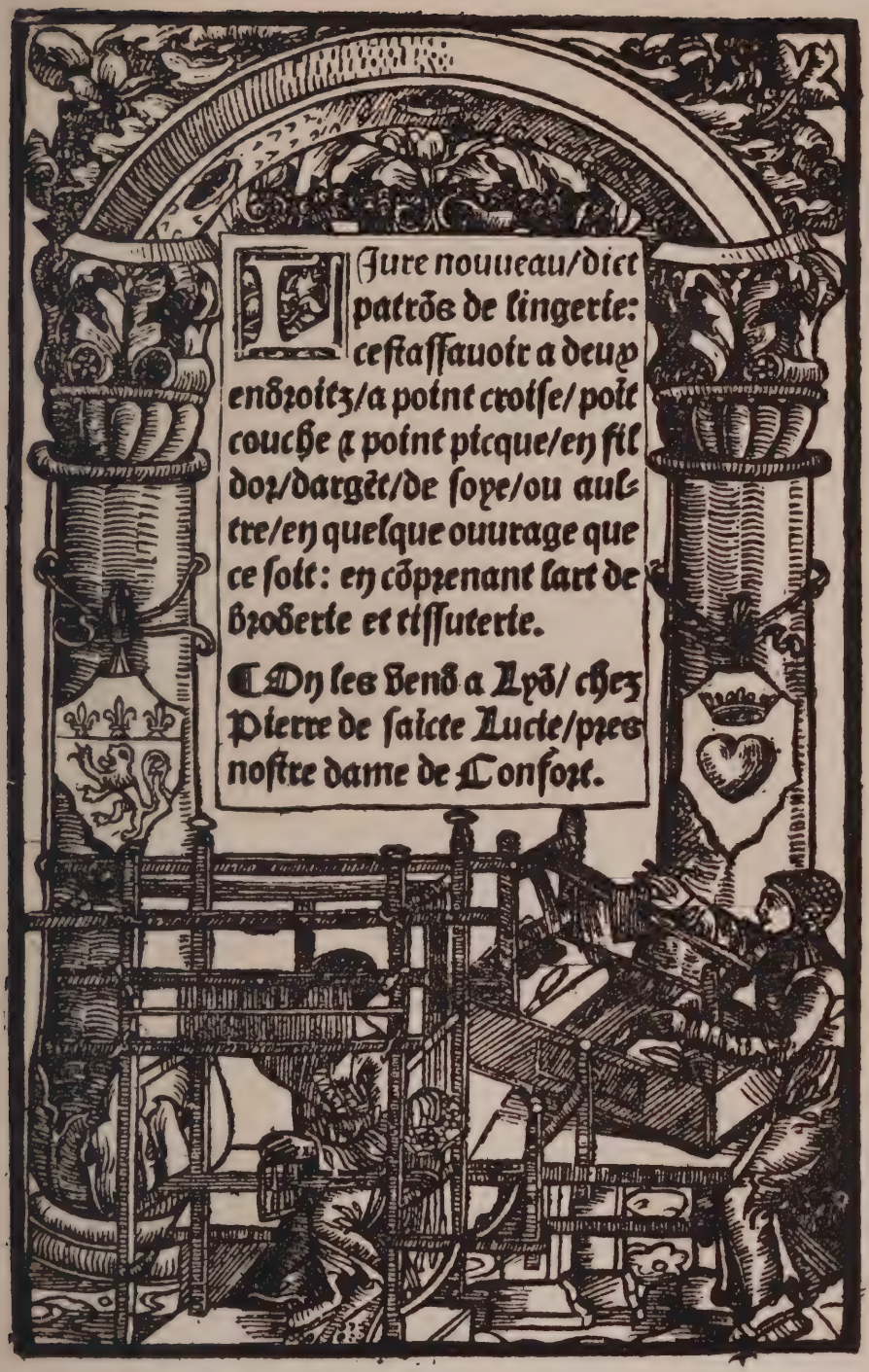






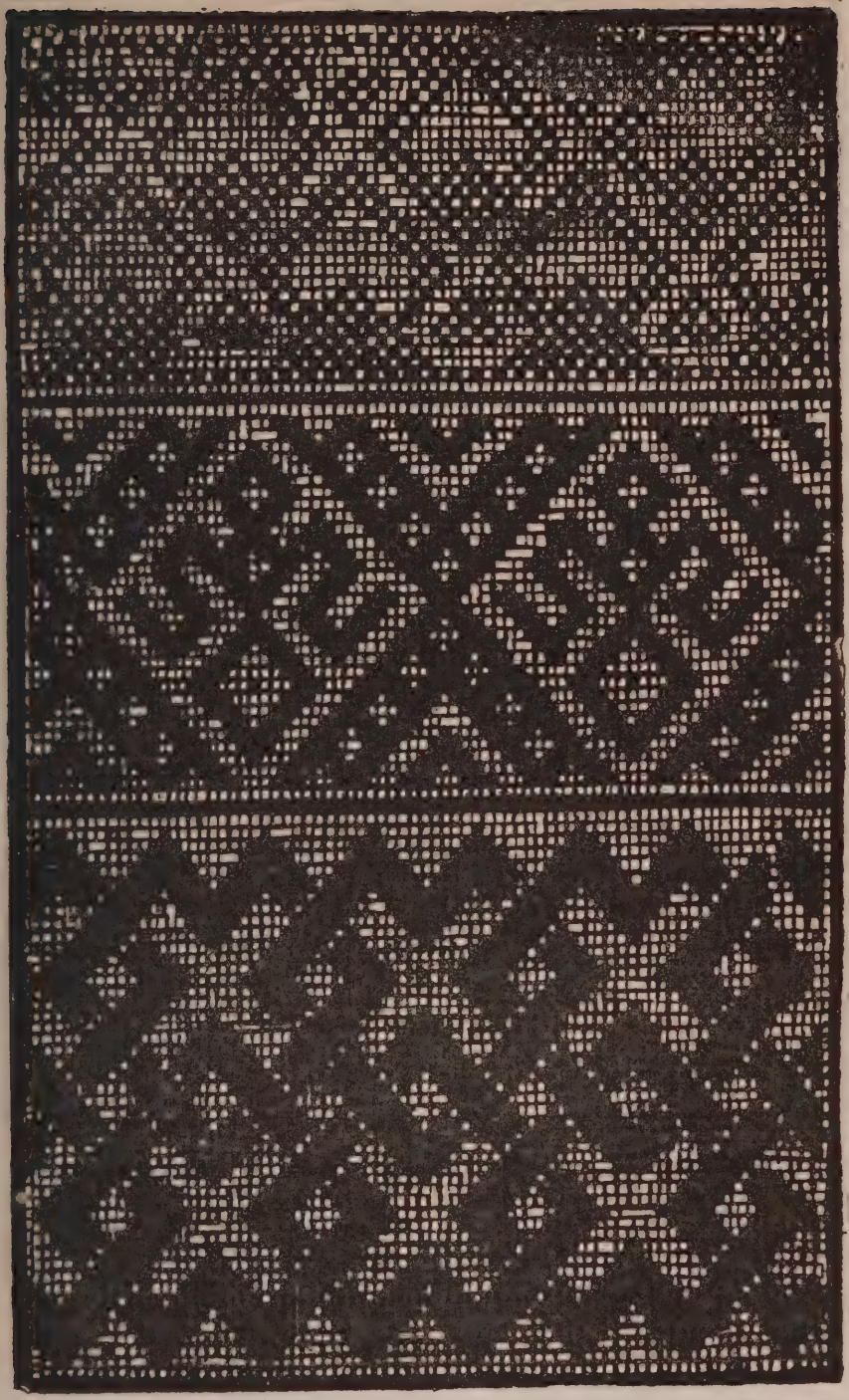
HVMILIATVM DEVS
ET NON
CONTRITVM DESPICIET
COR
PS. 50.

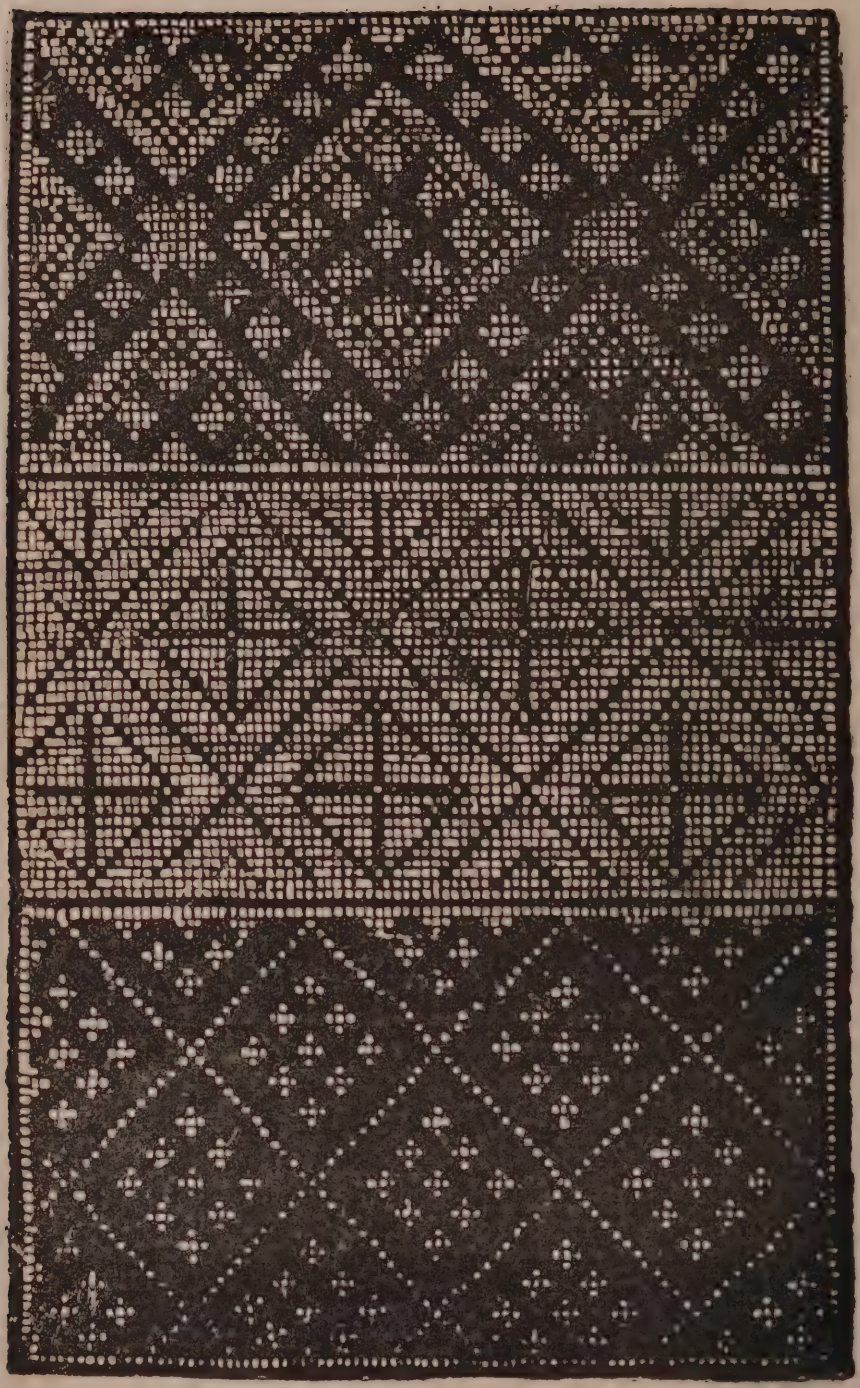
II

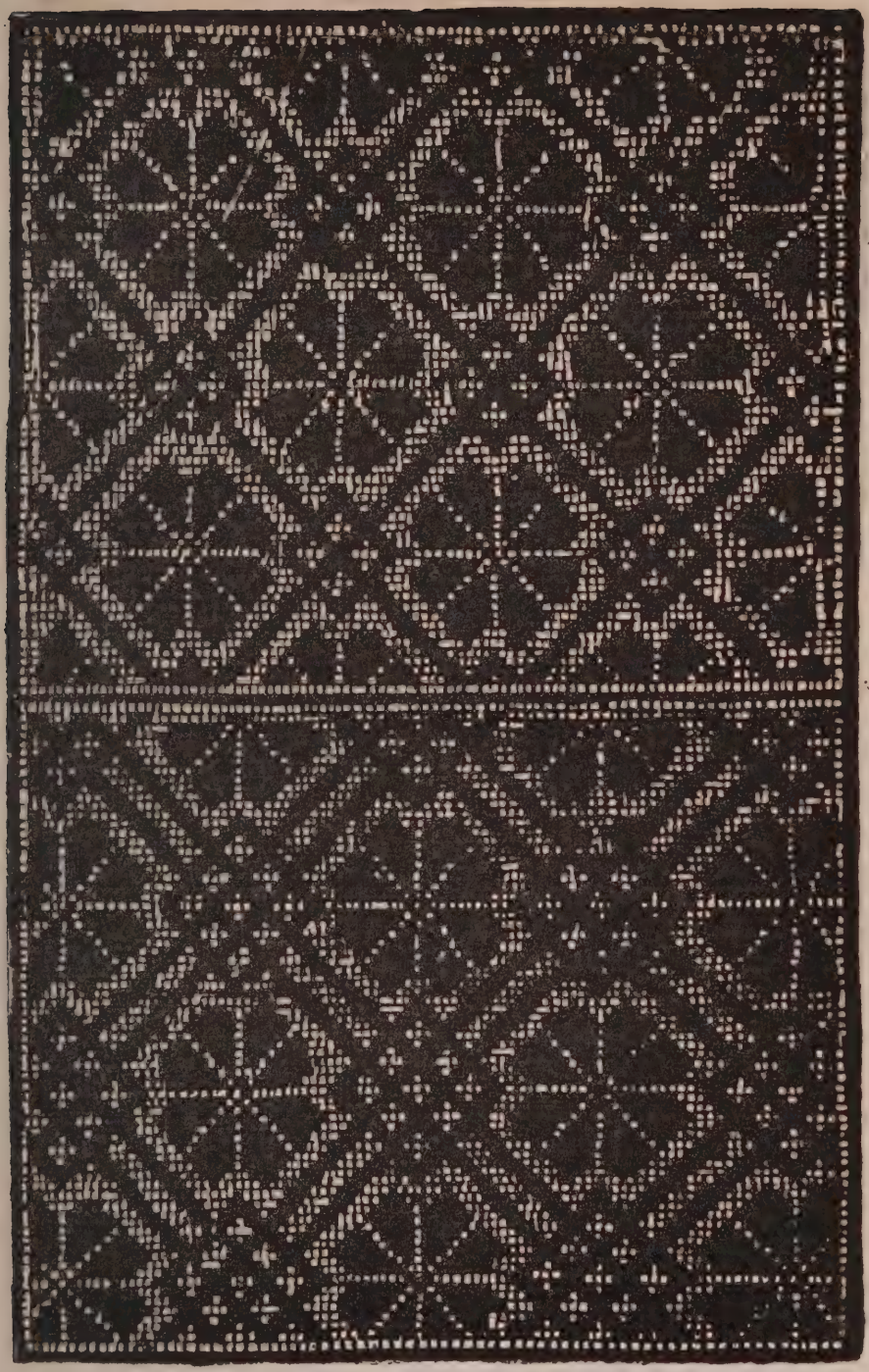


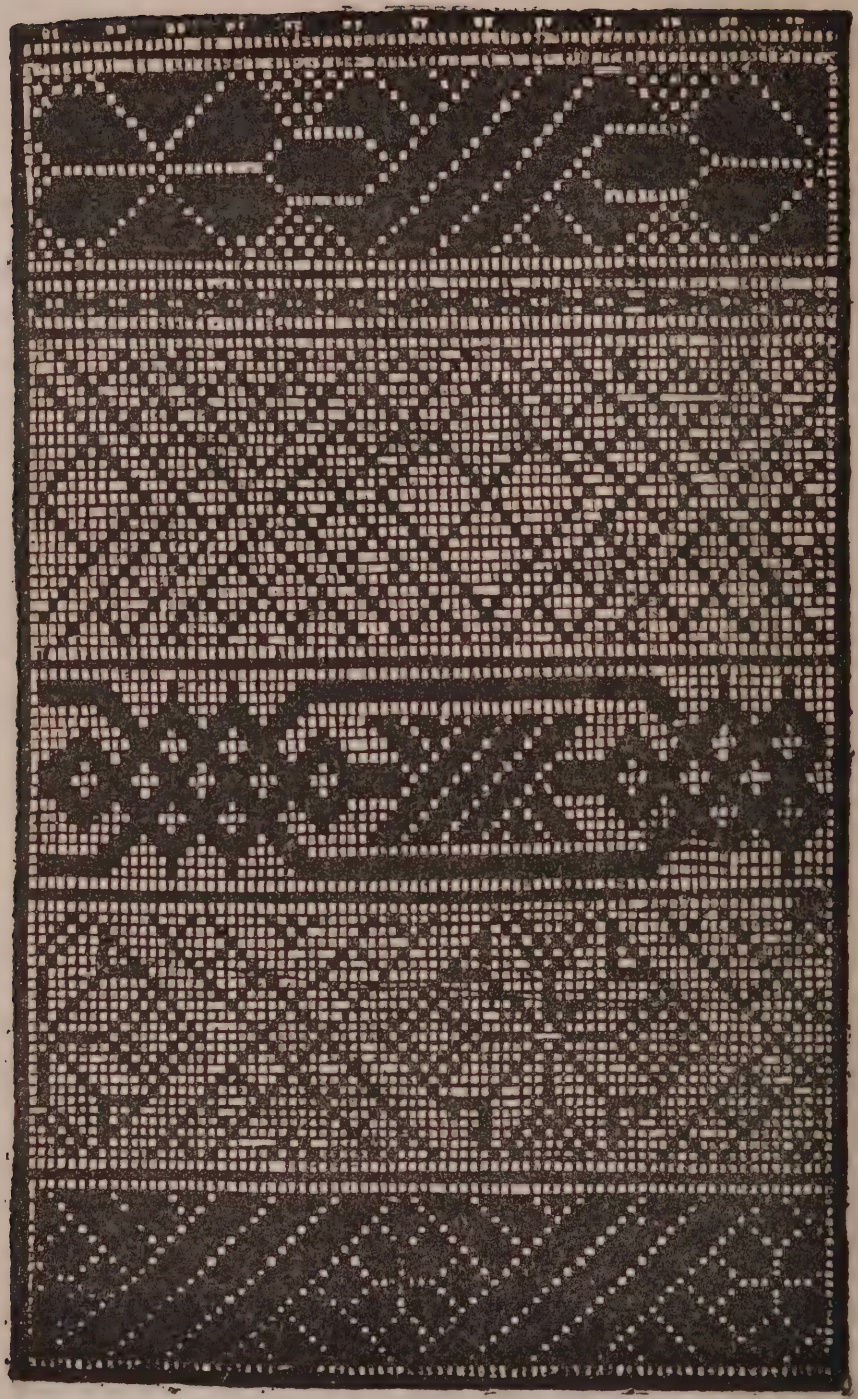
Iure nouueau/dict patrõs de lingerie: cestassauoir a deux endroitz/a point croise/point couche a point picque/en fil dor/dargẽt/de soye/ou aultre/en quelque ouurage que ce soit: en cõprenant lart de broderie et tissuterie.

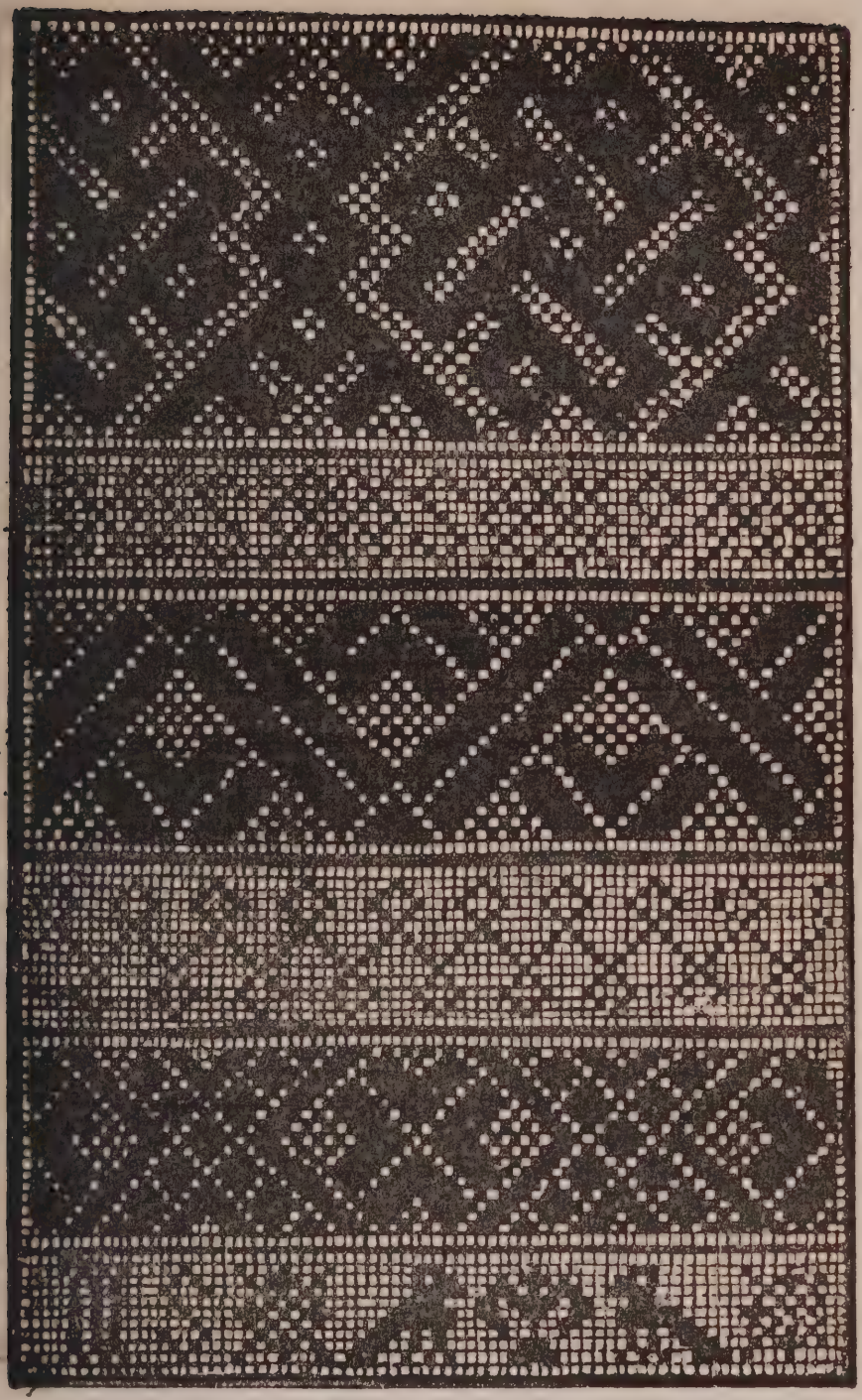
¶ On les vend a Lyõ/ chez Pierre de saicte Lucie/pres nostre dame de Confort.

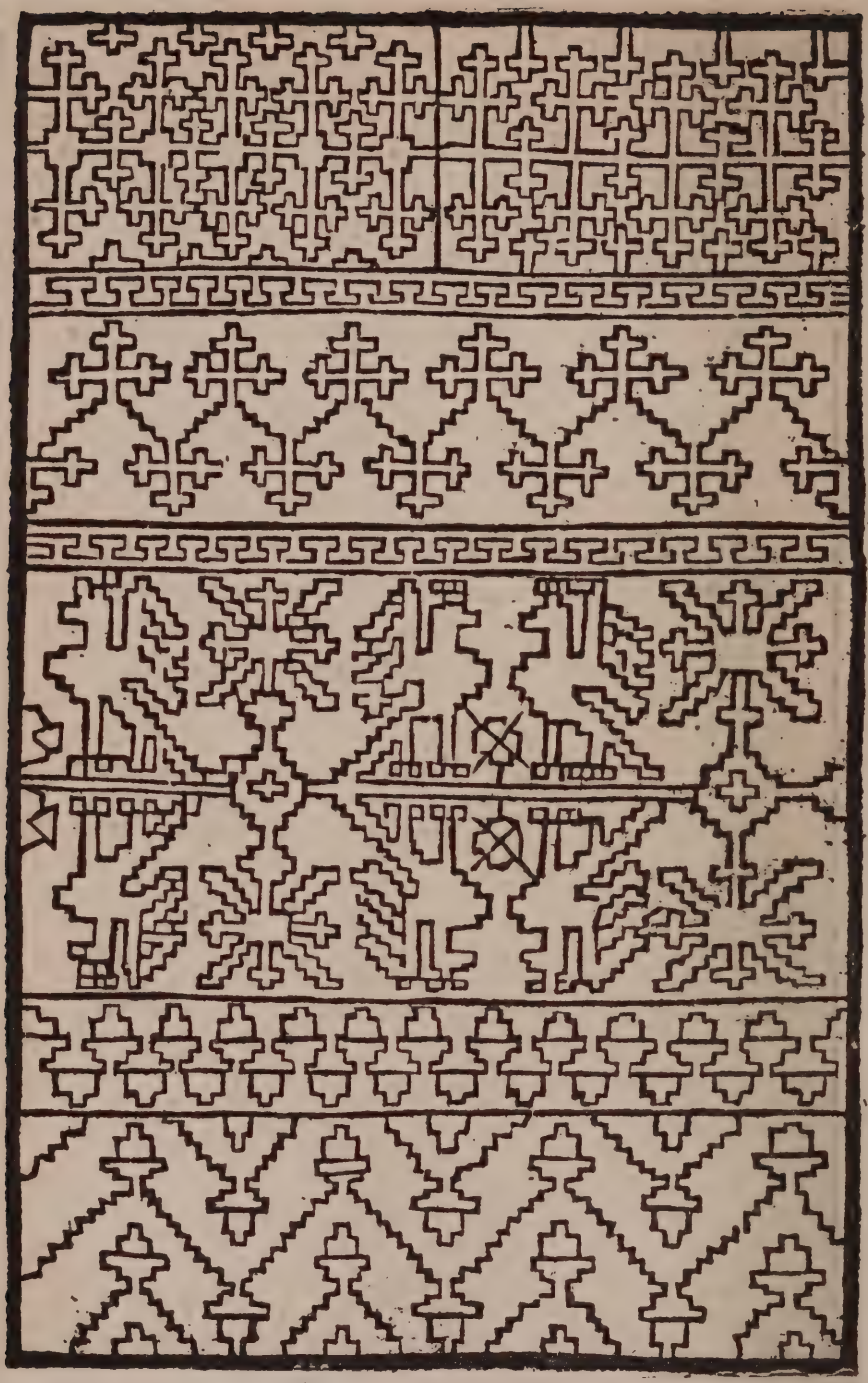


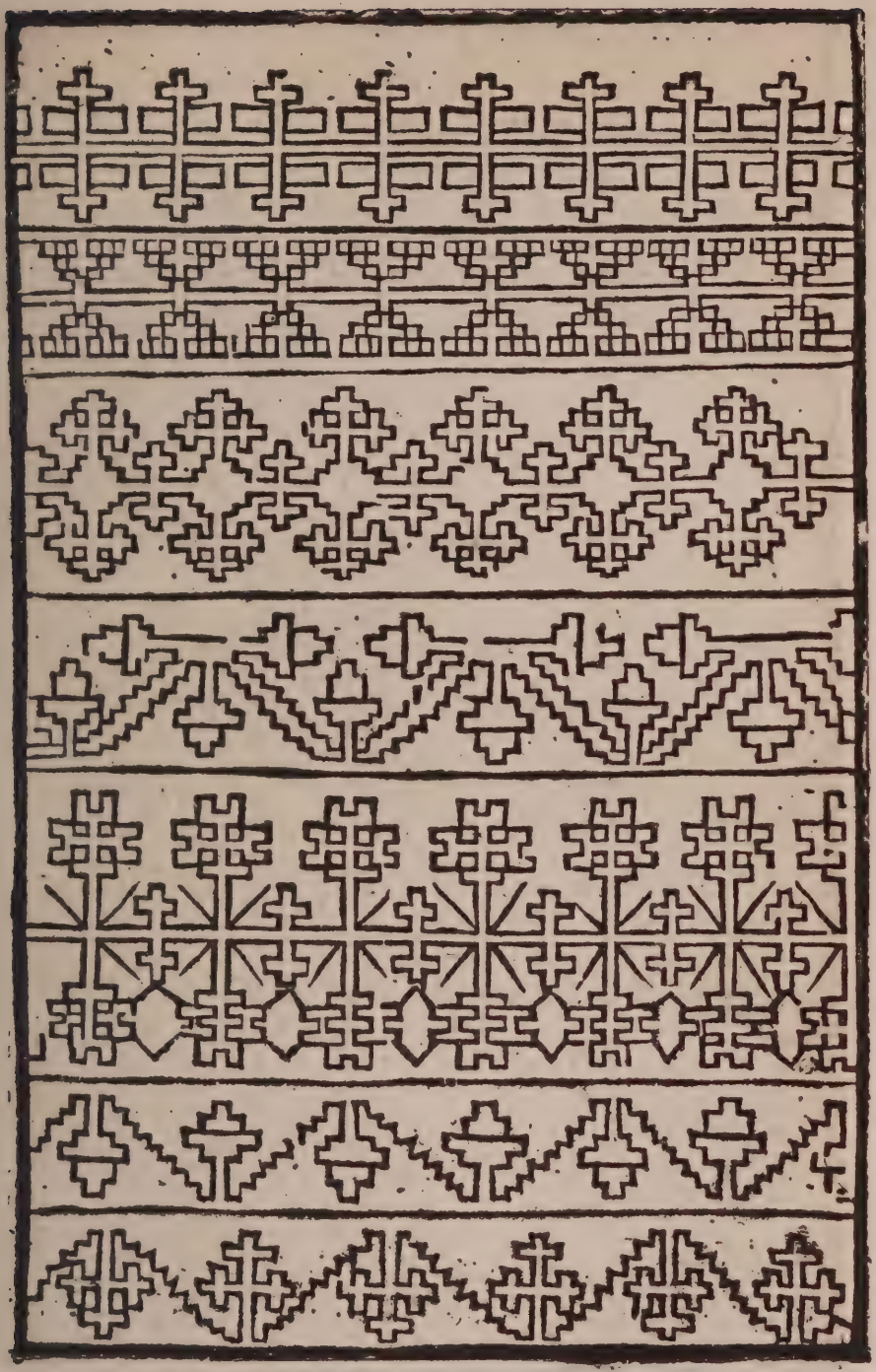


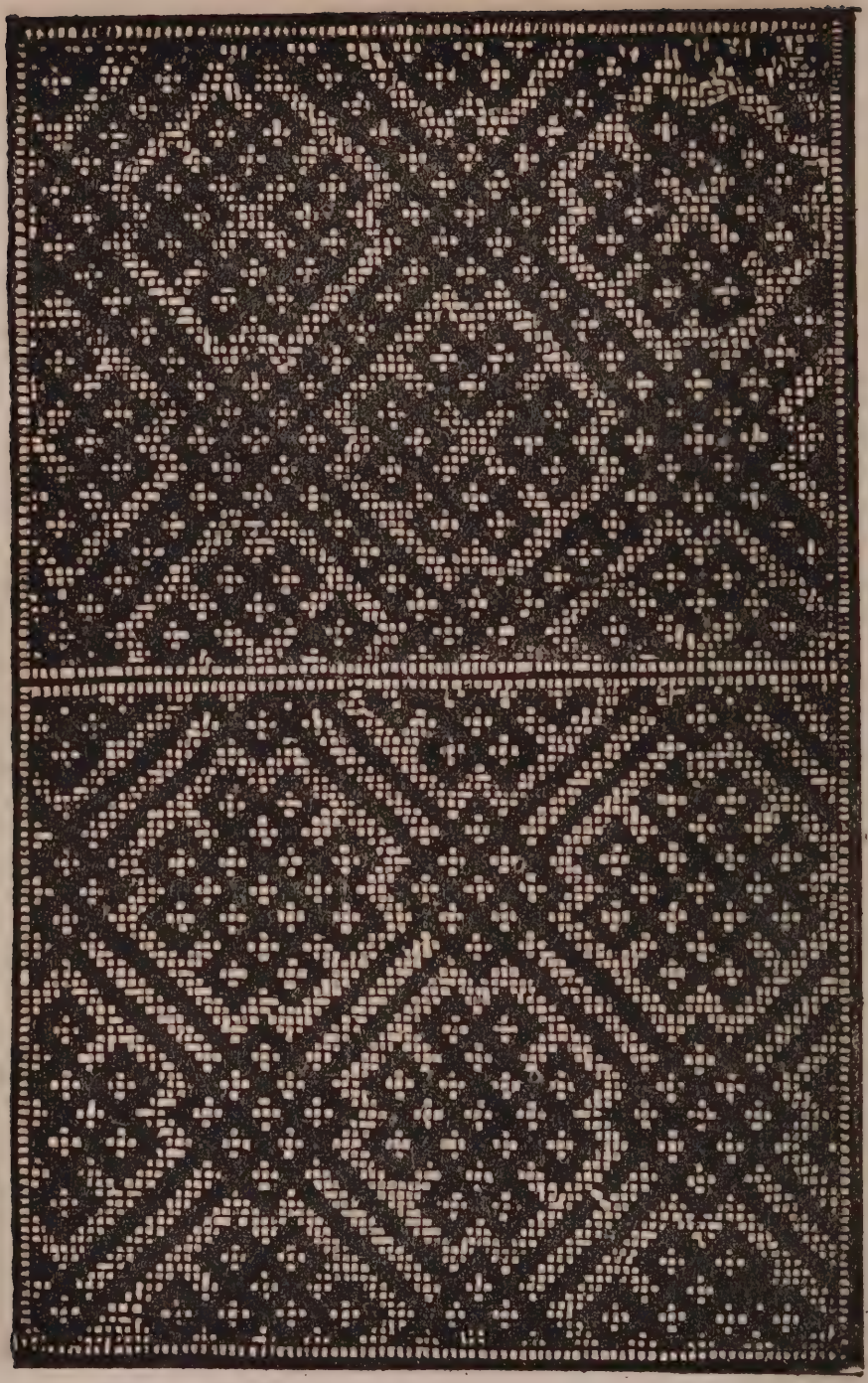


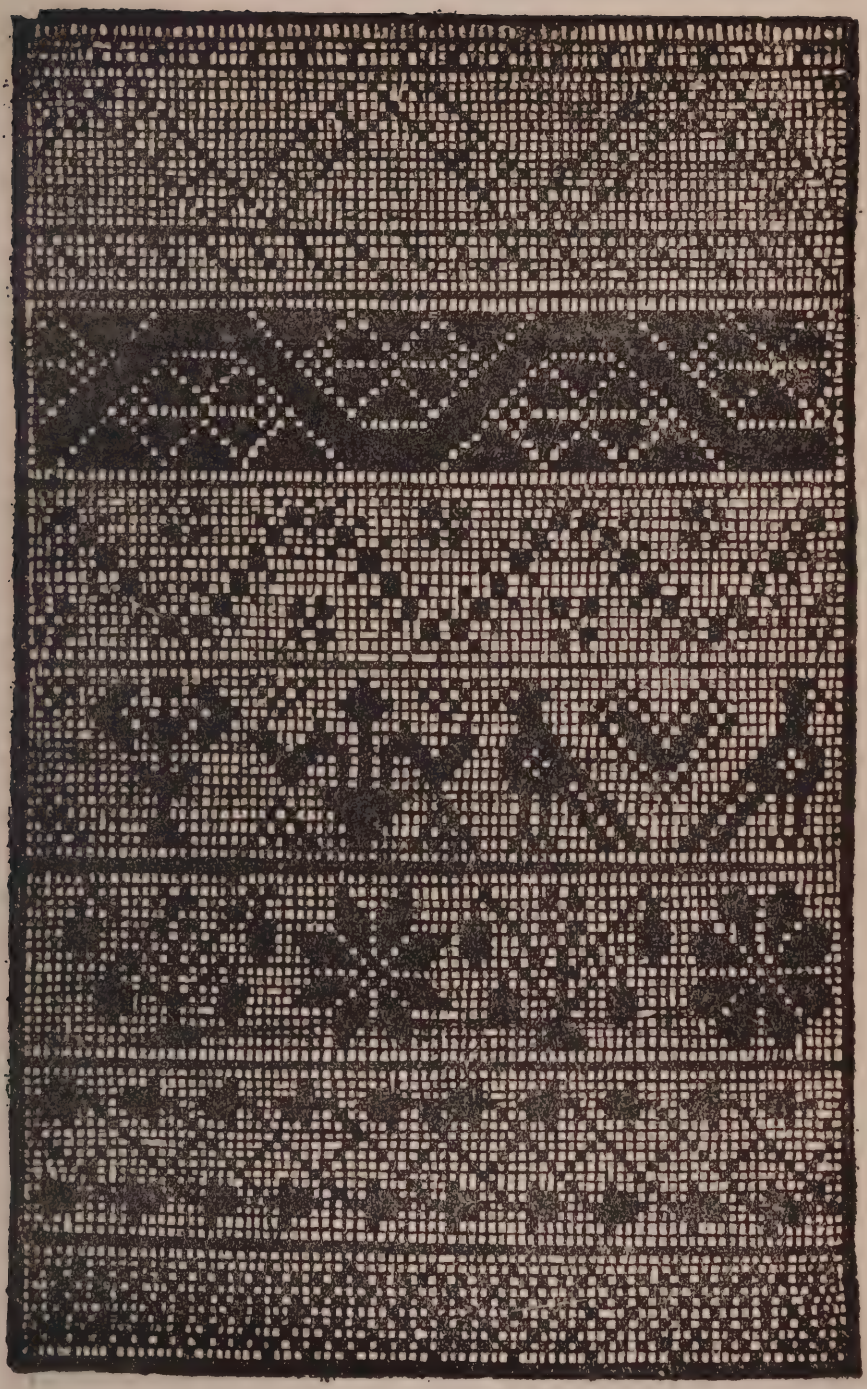


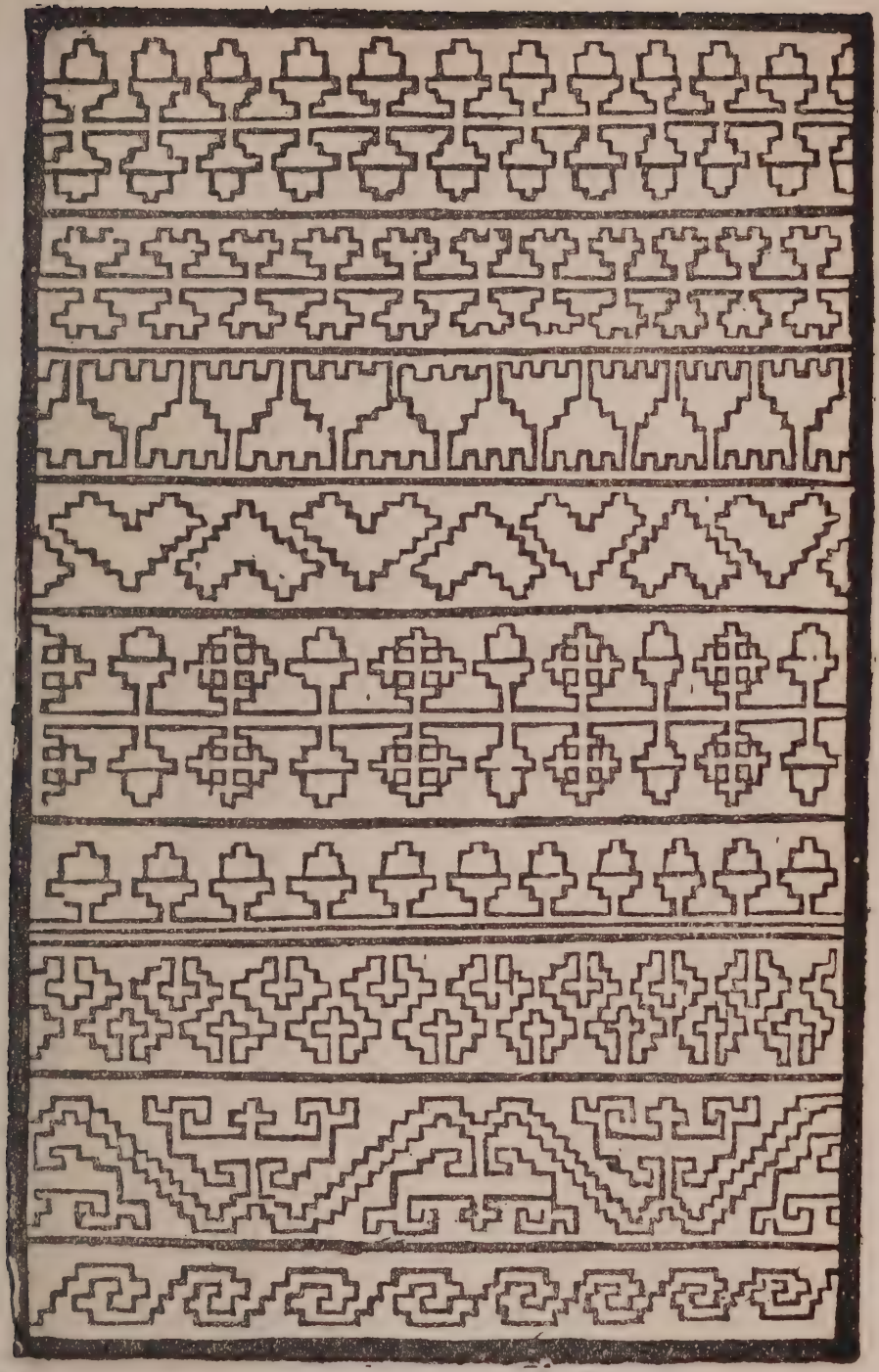


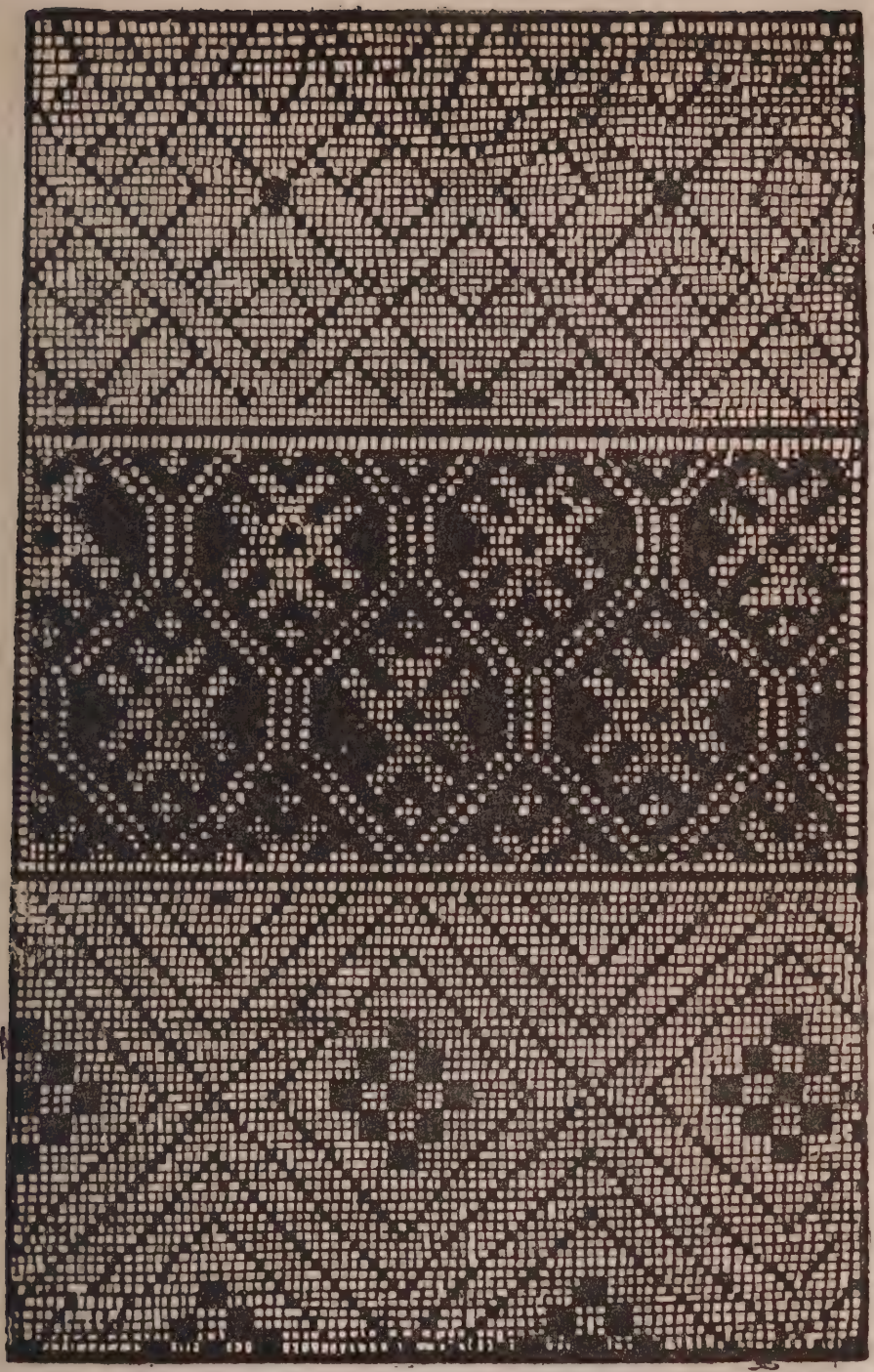


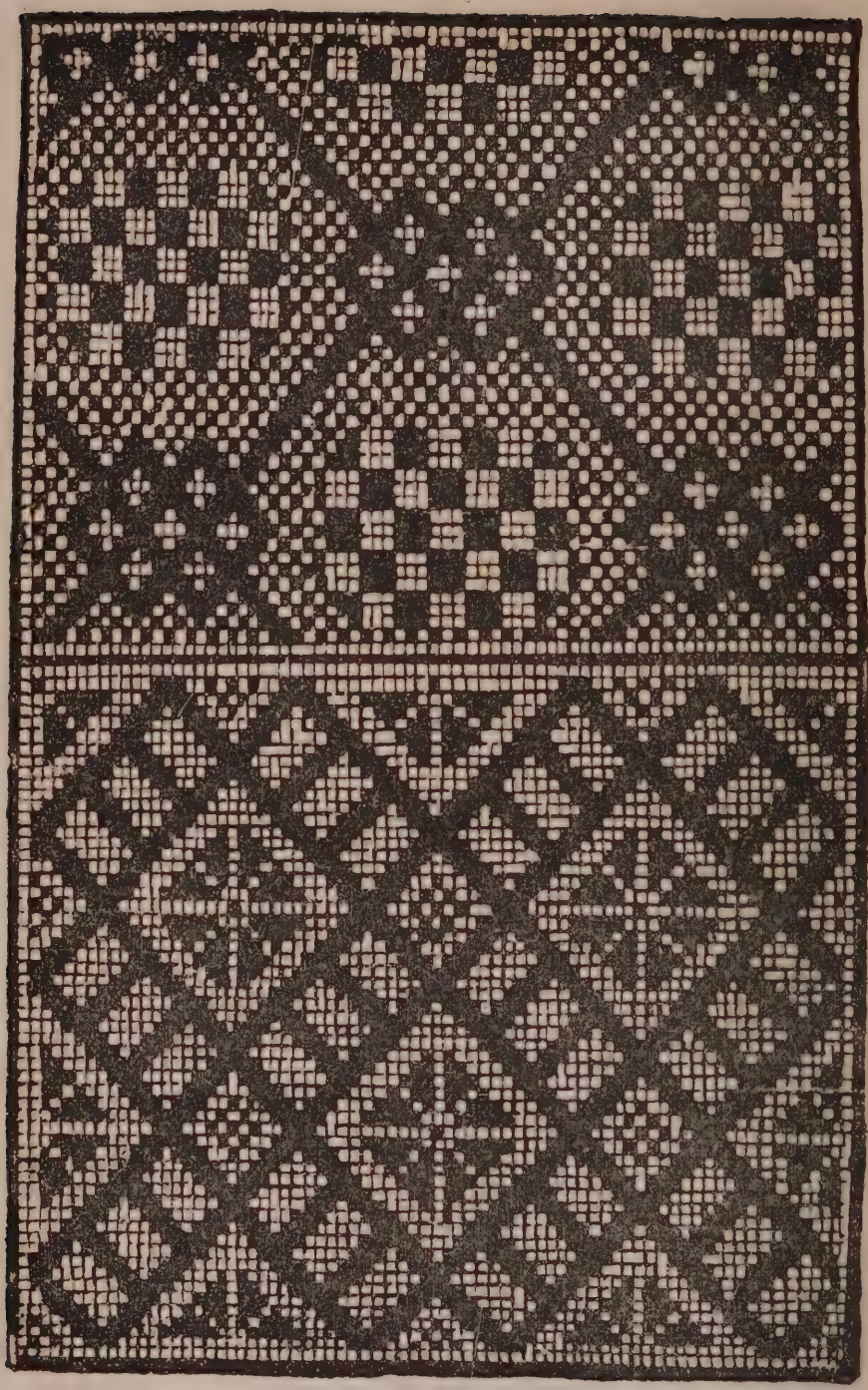


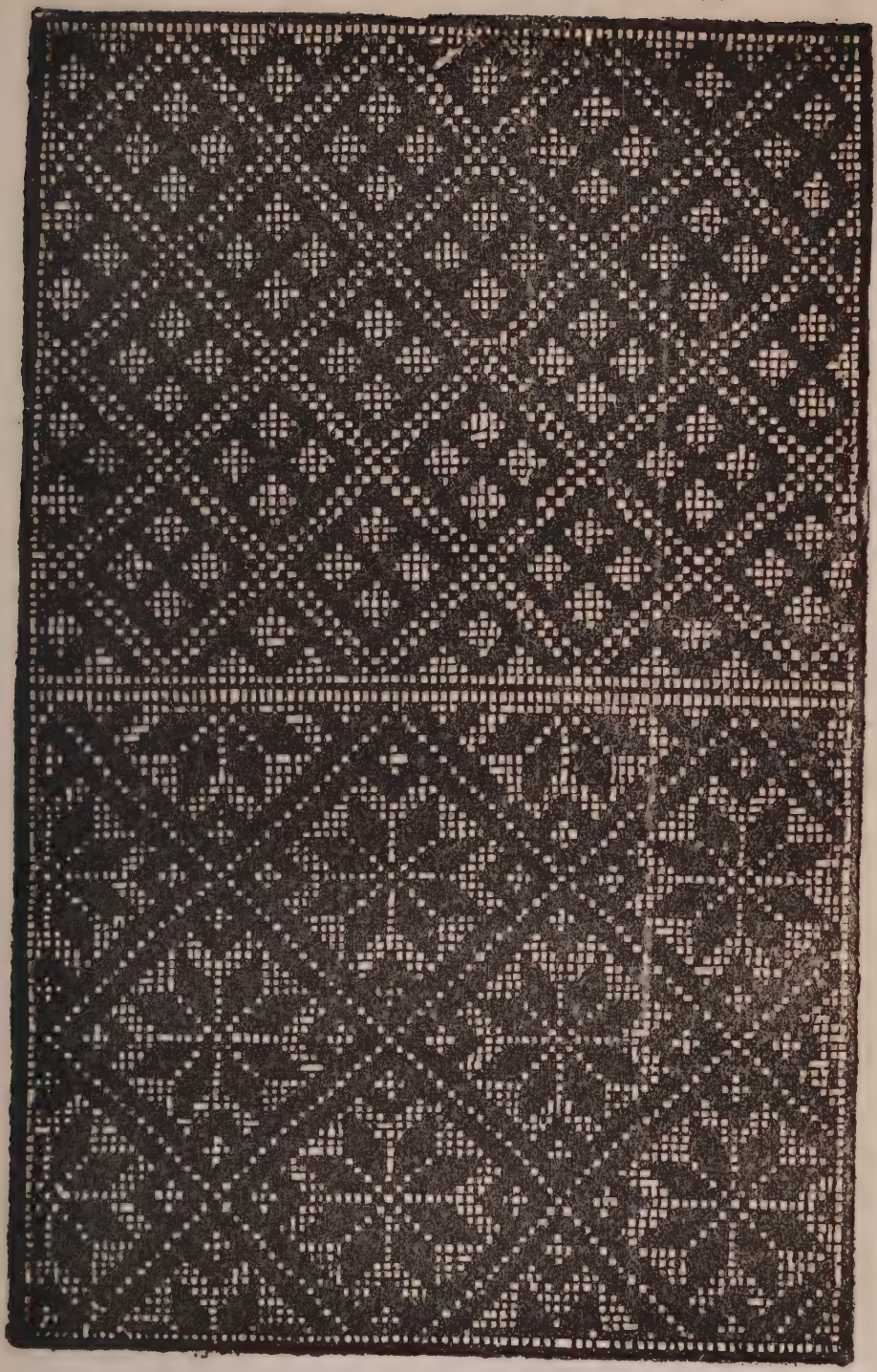


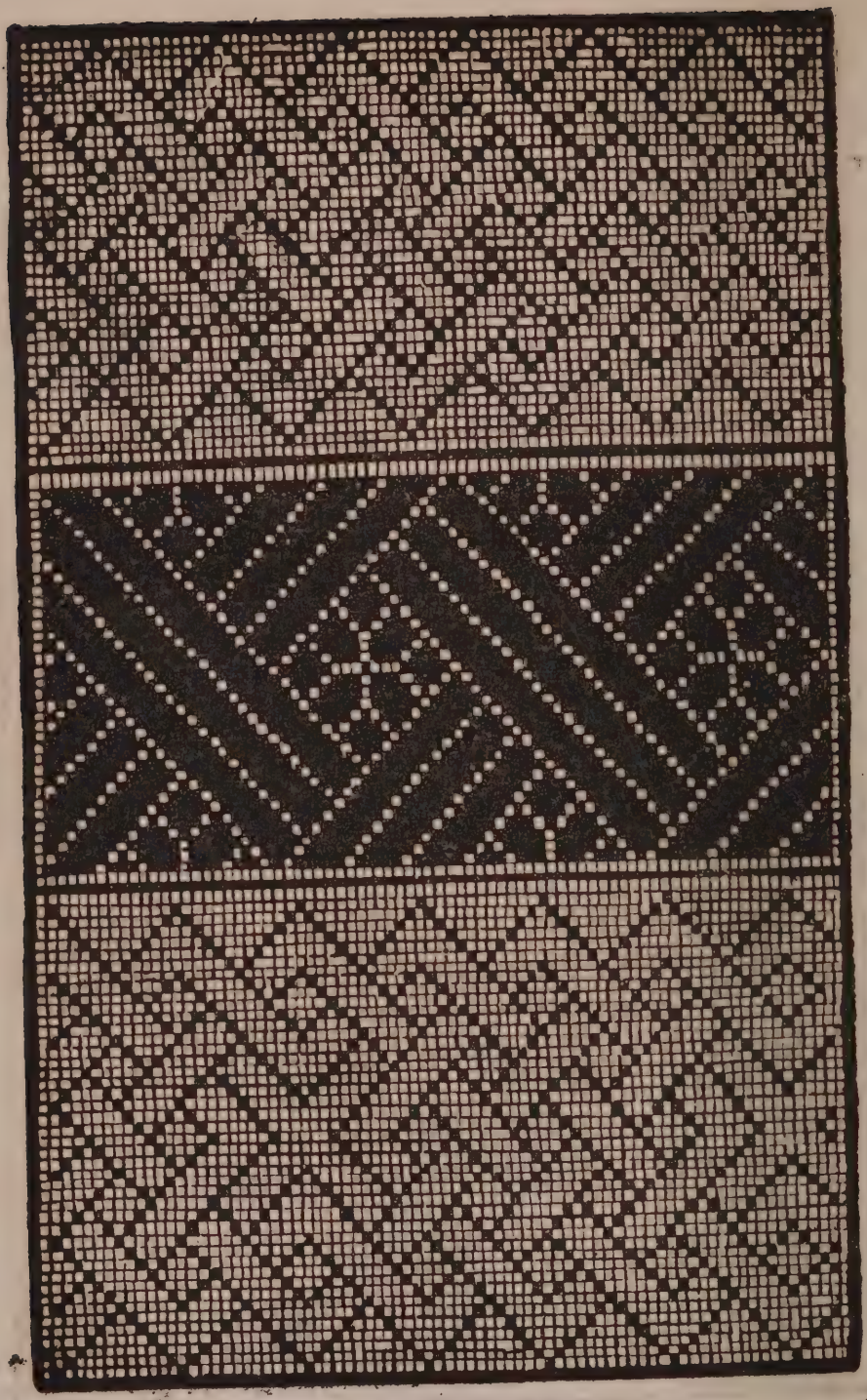


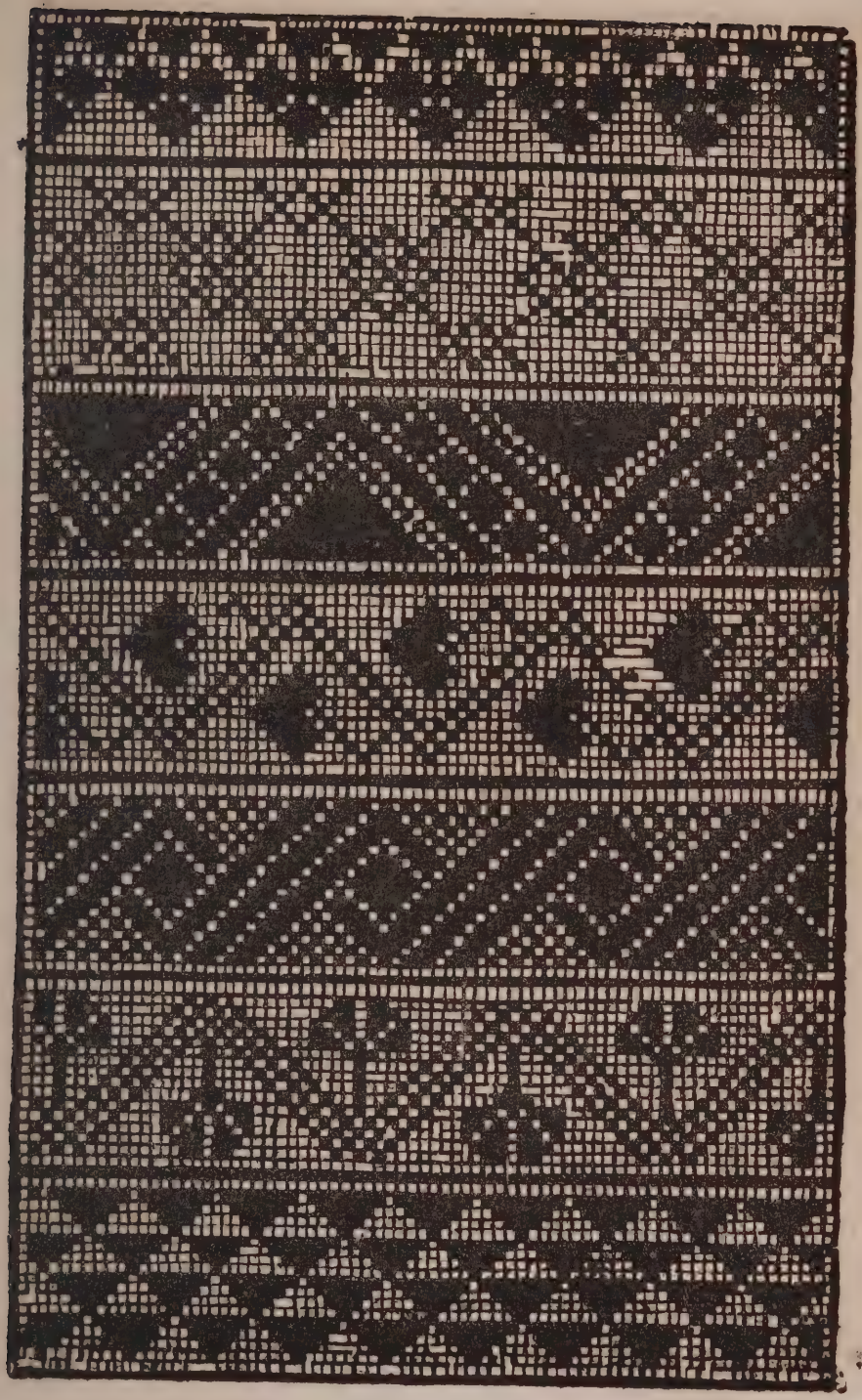


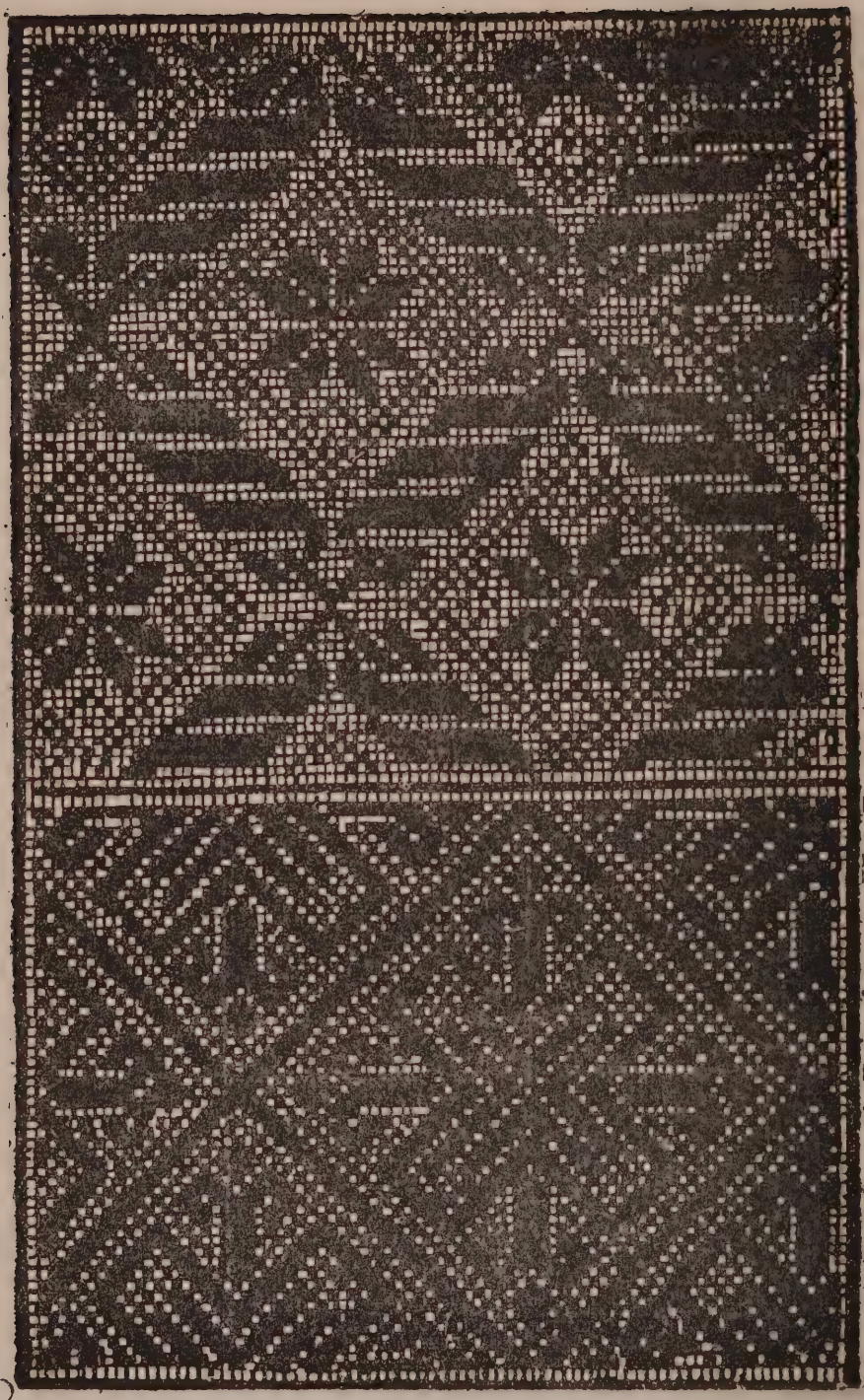


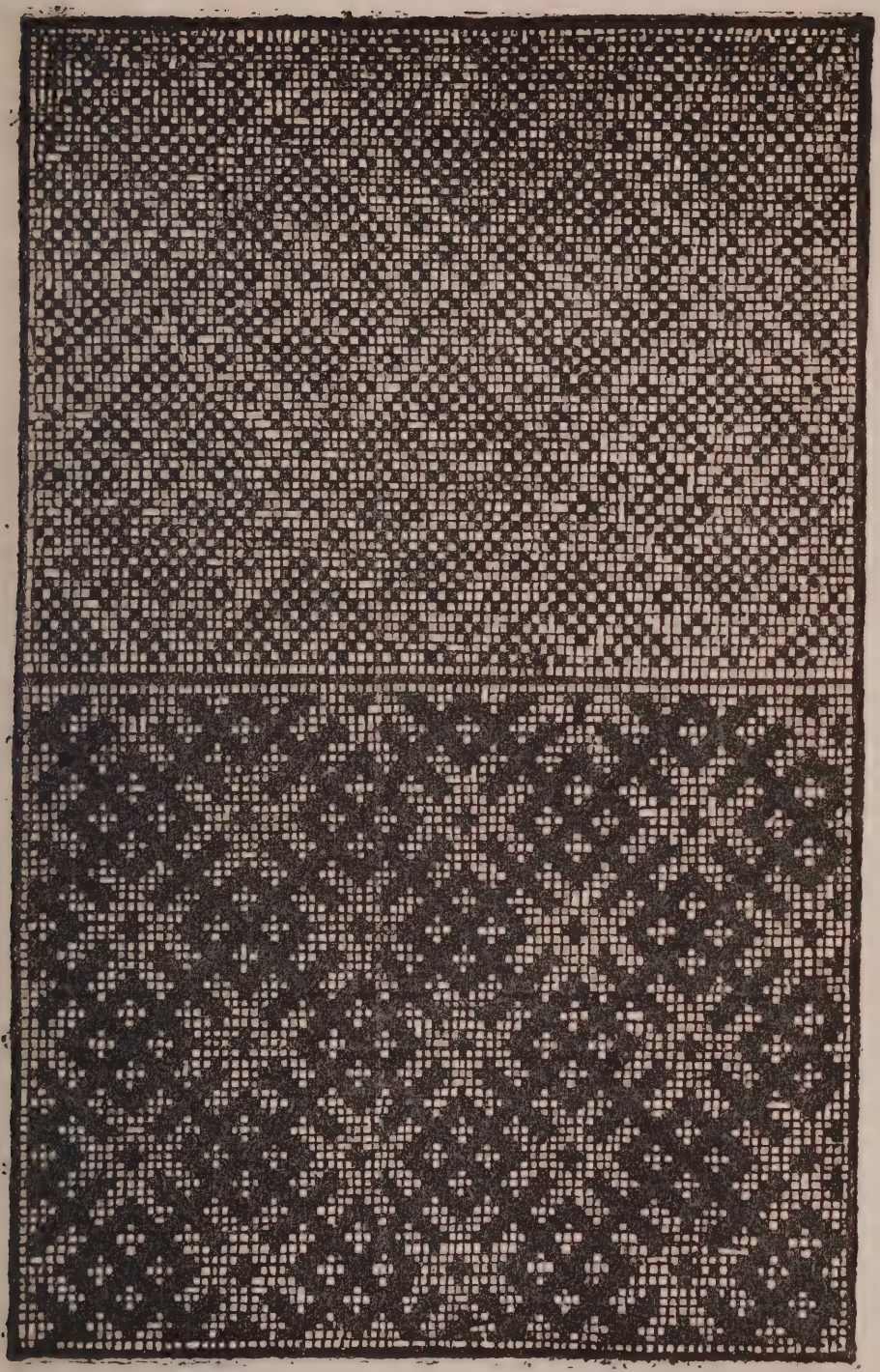


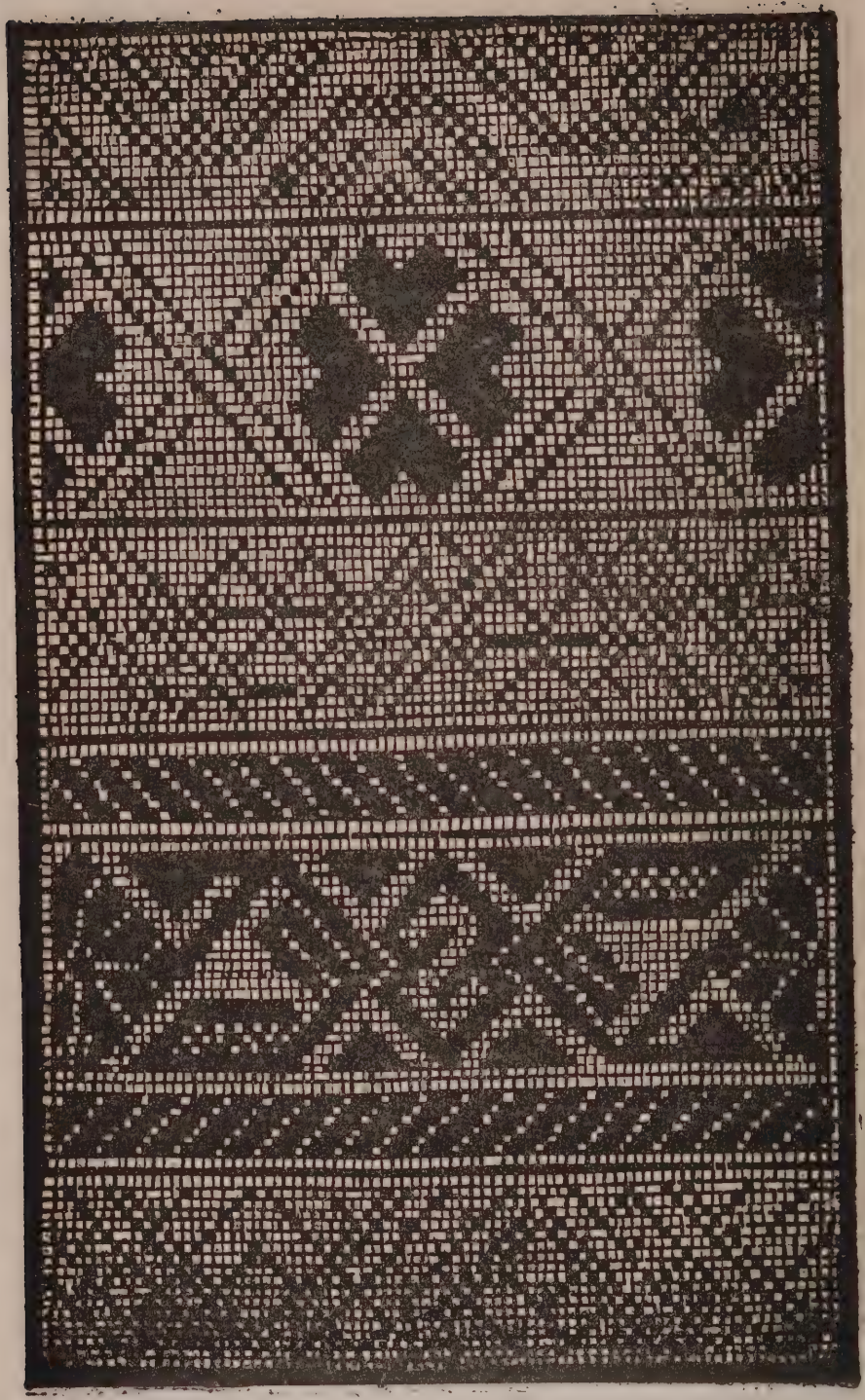


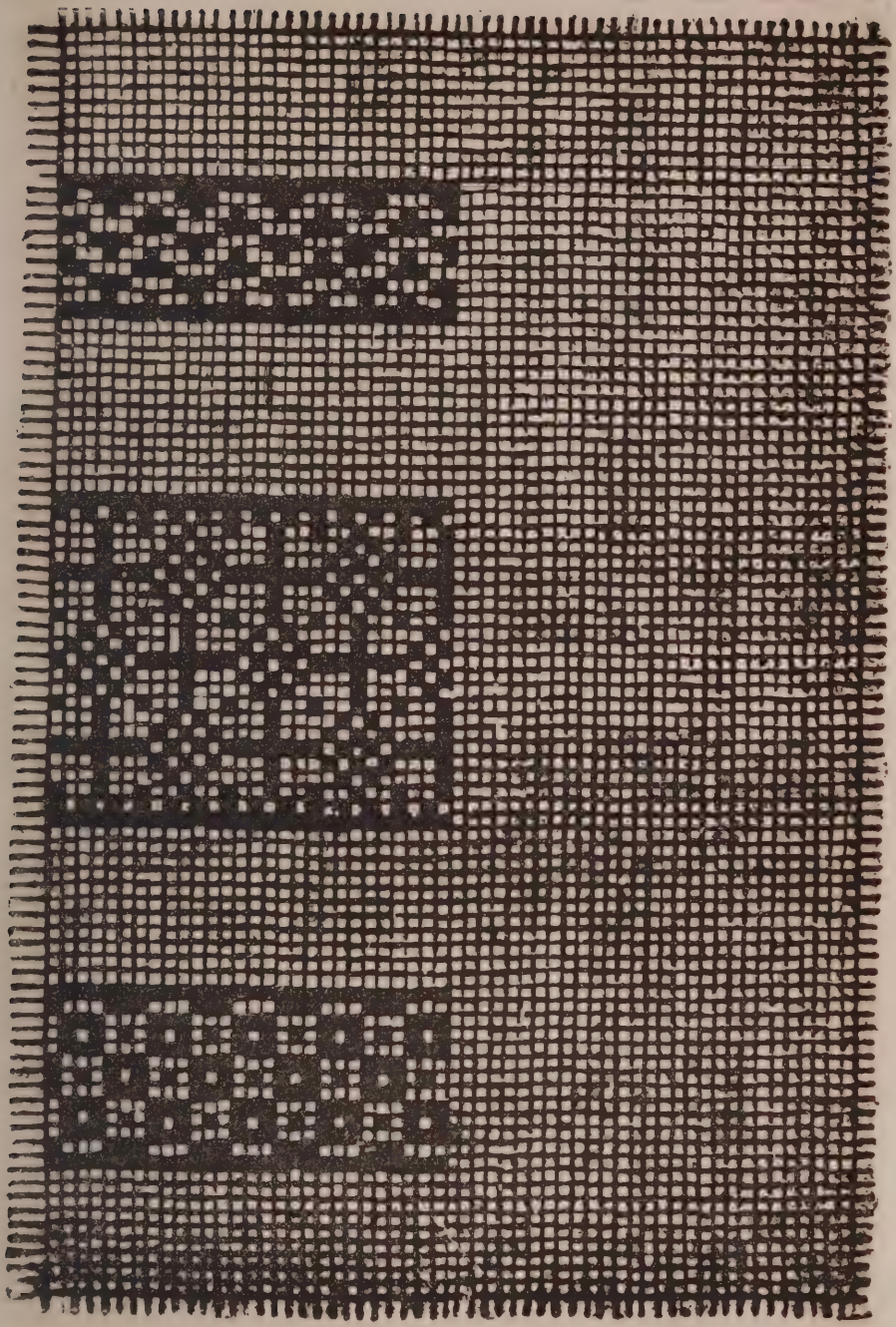


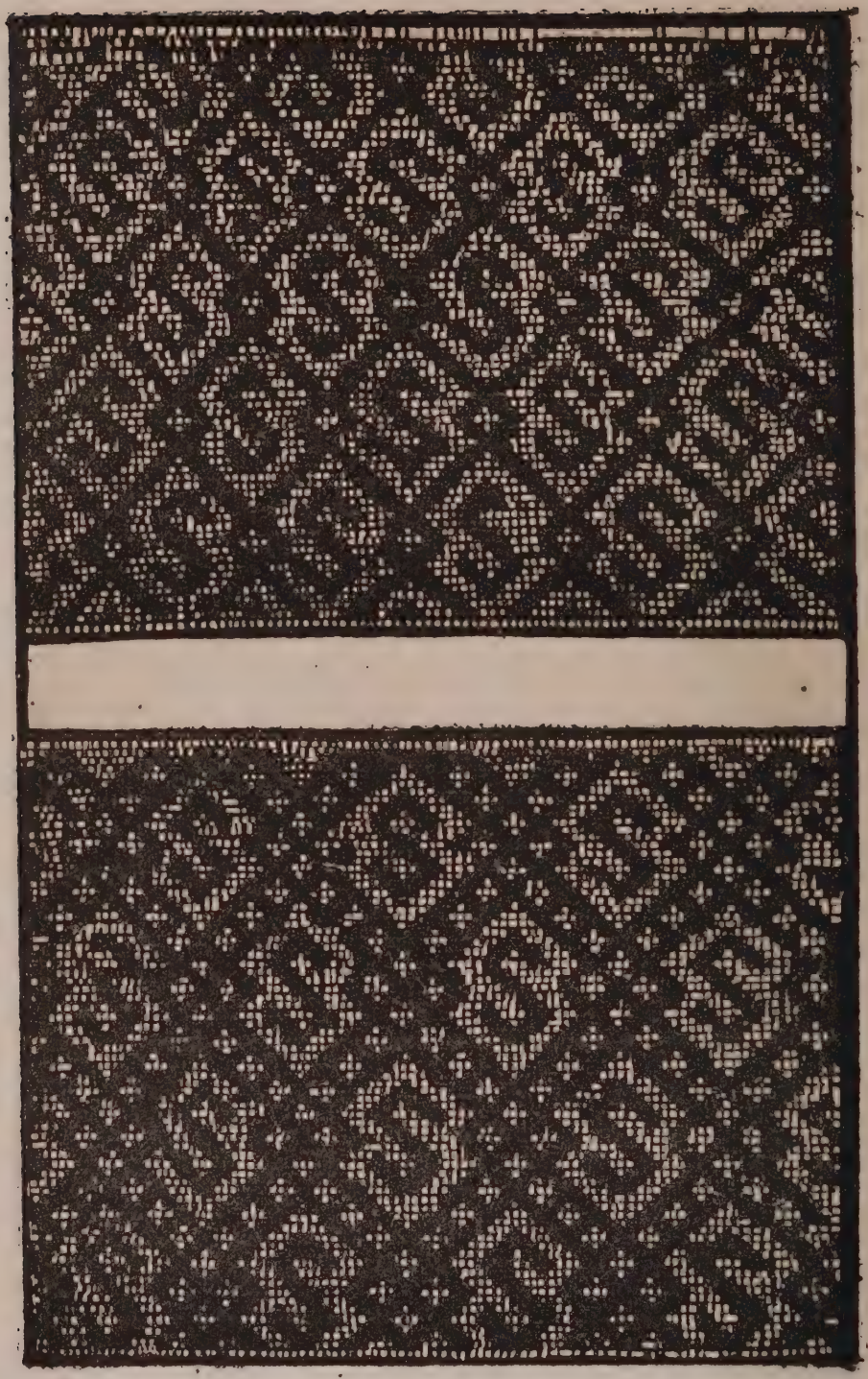


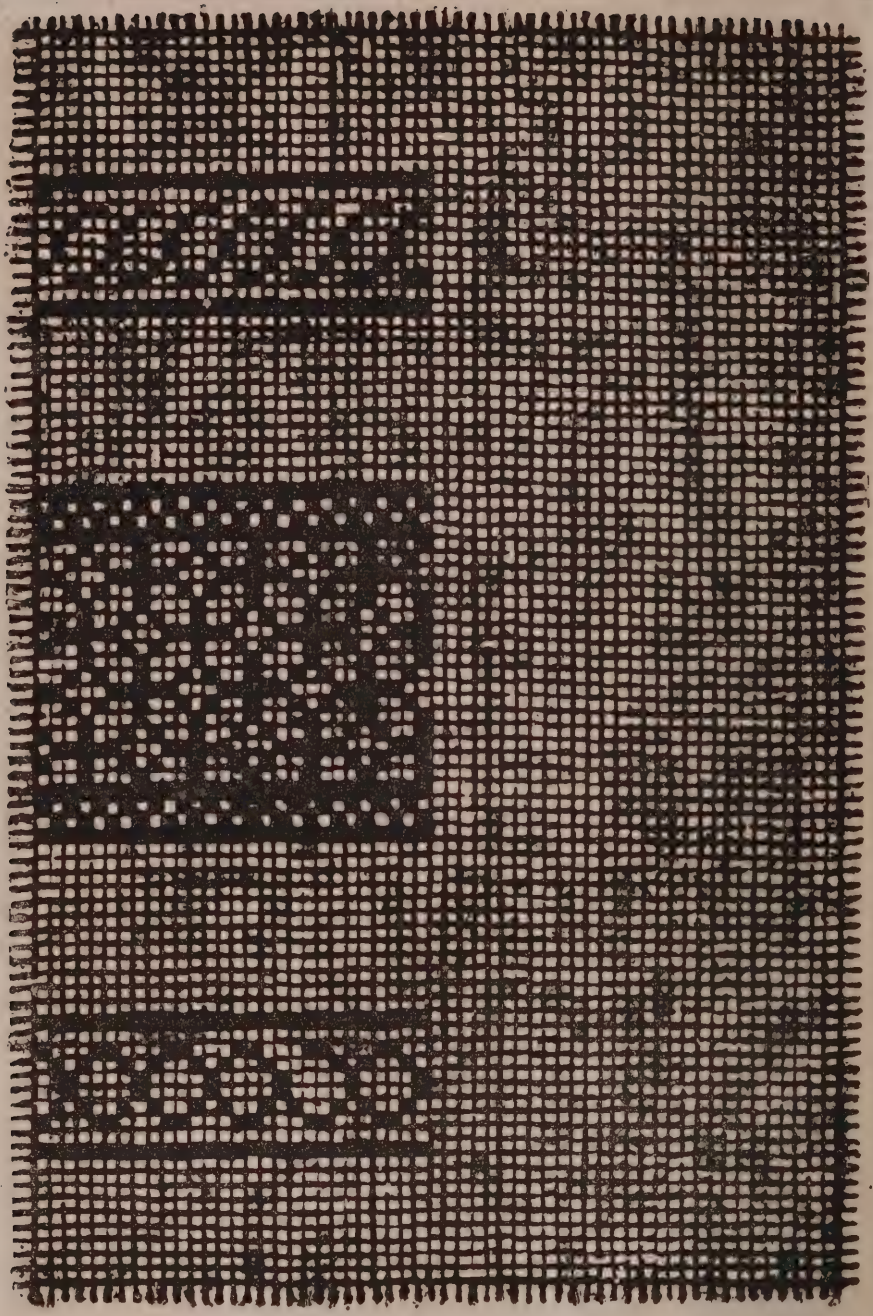


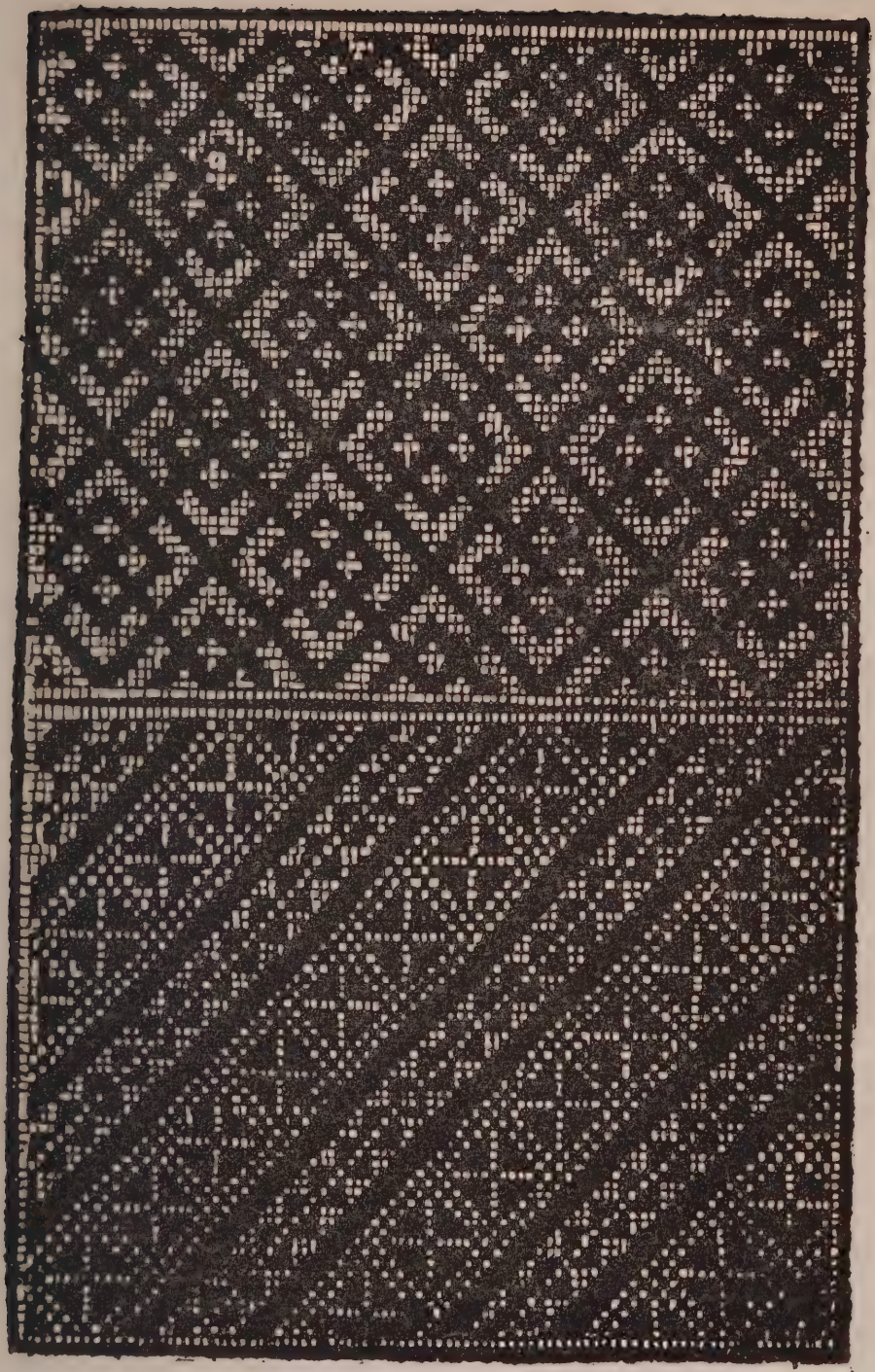


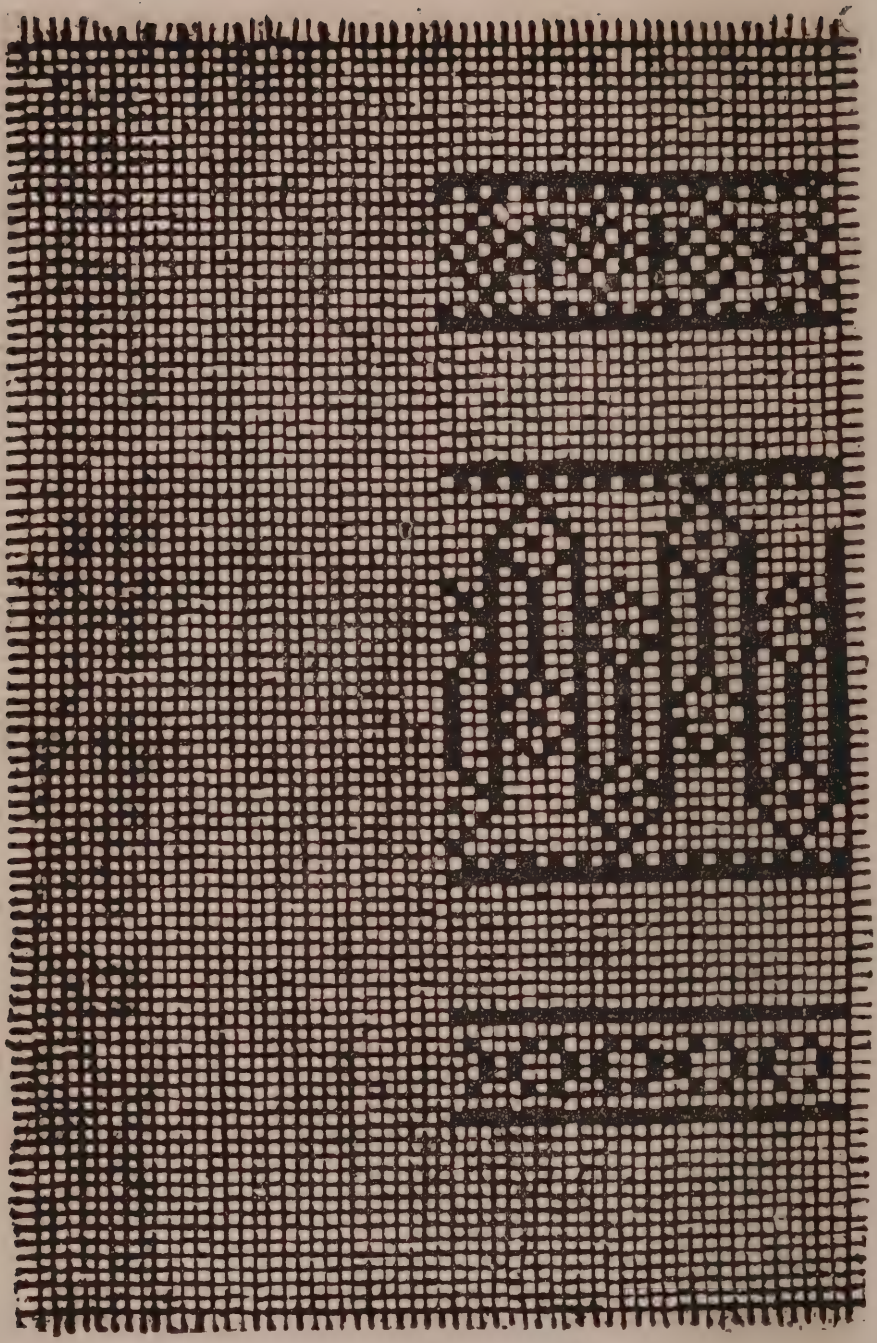


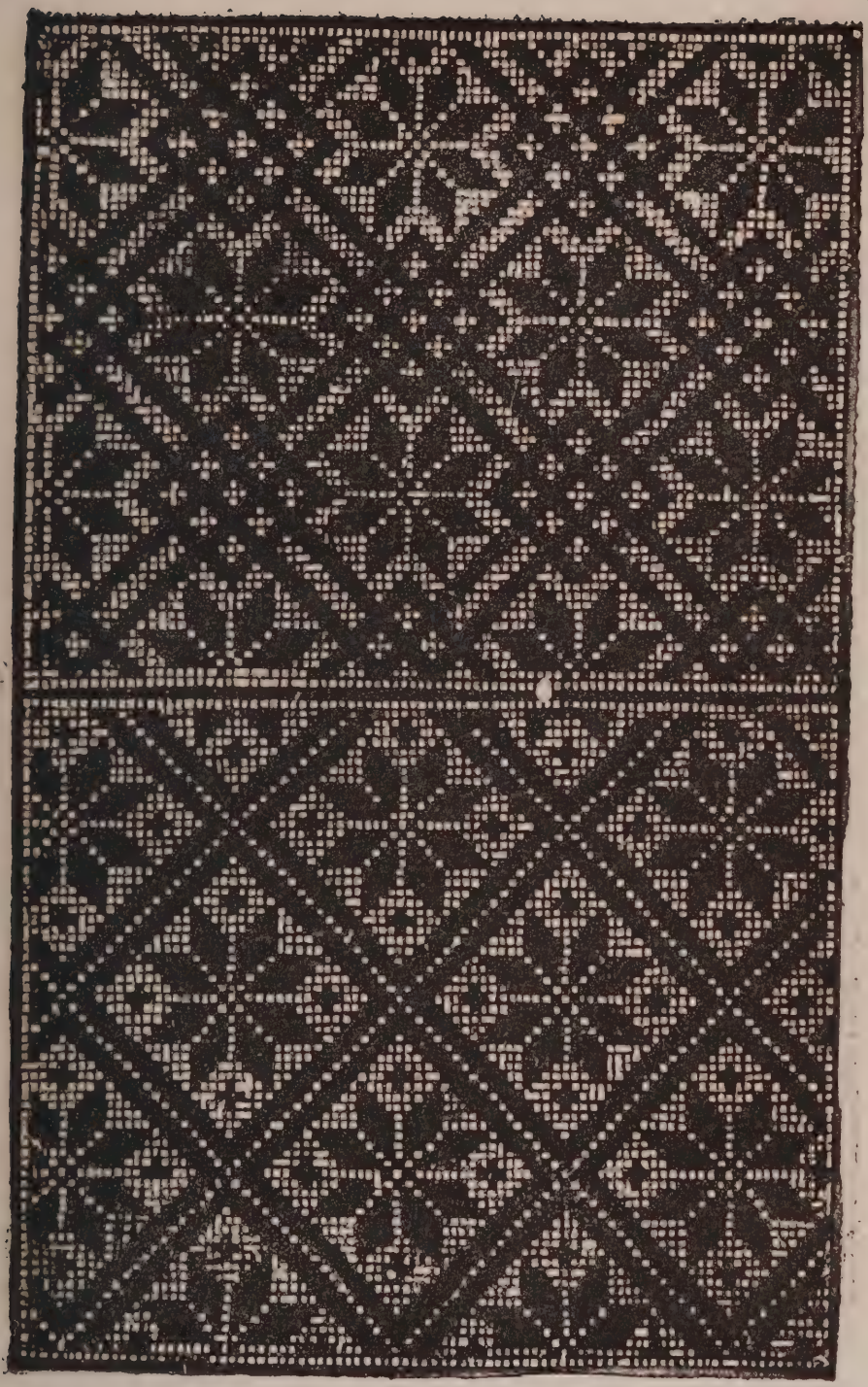


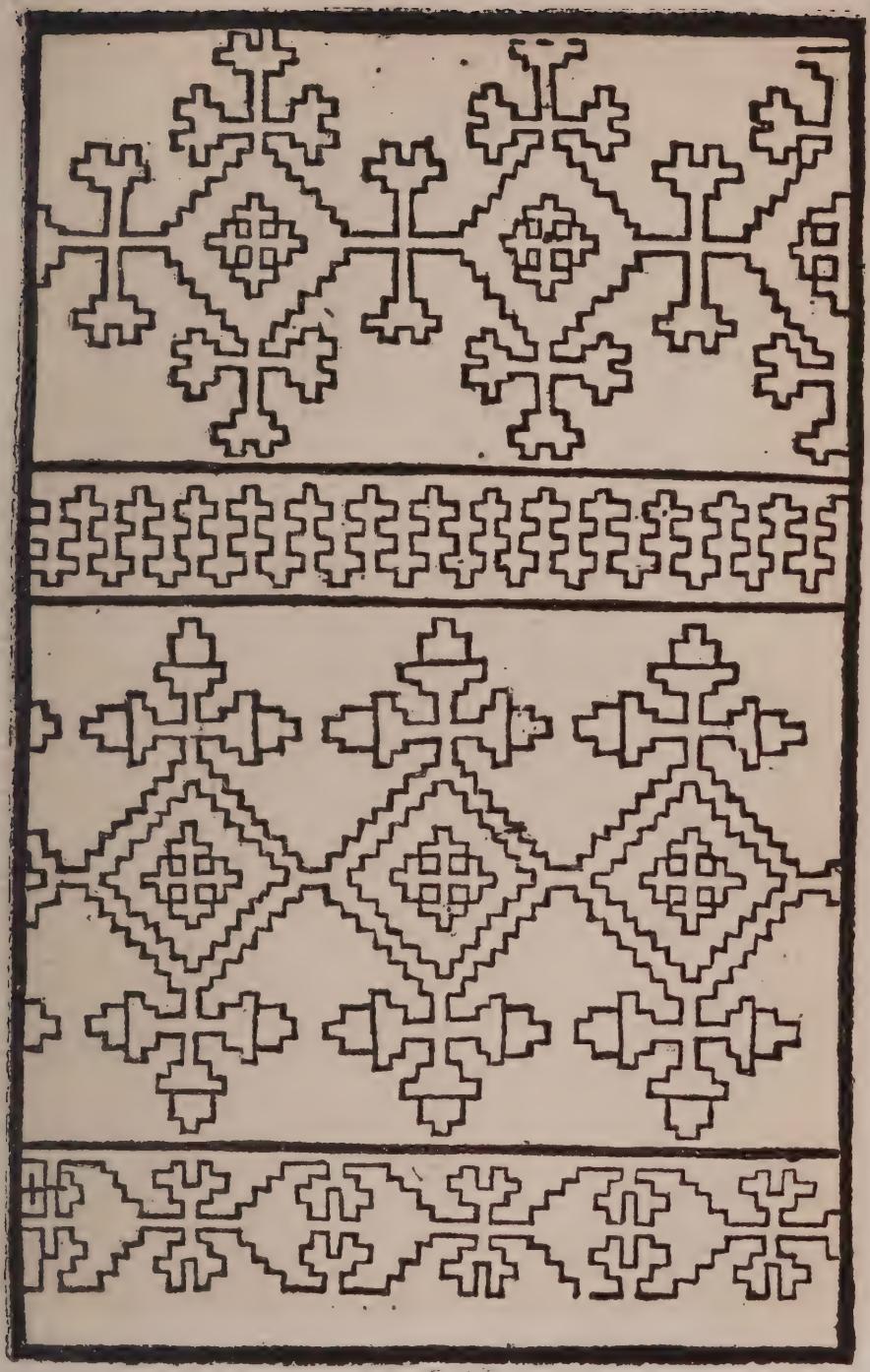


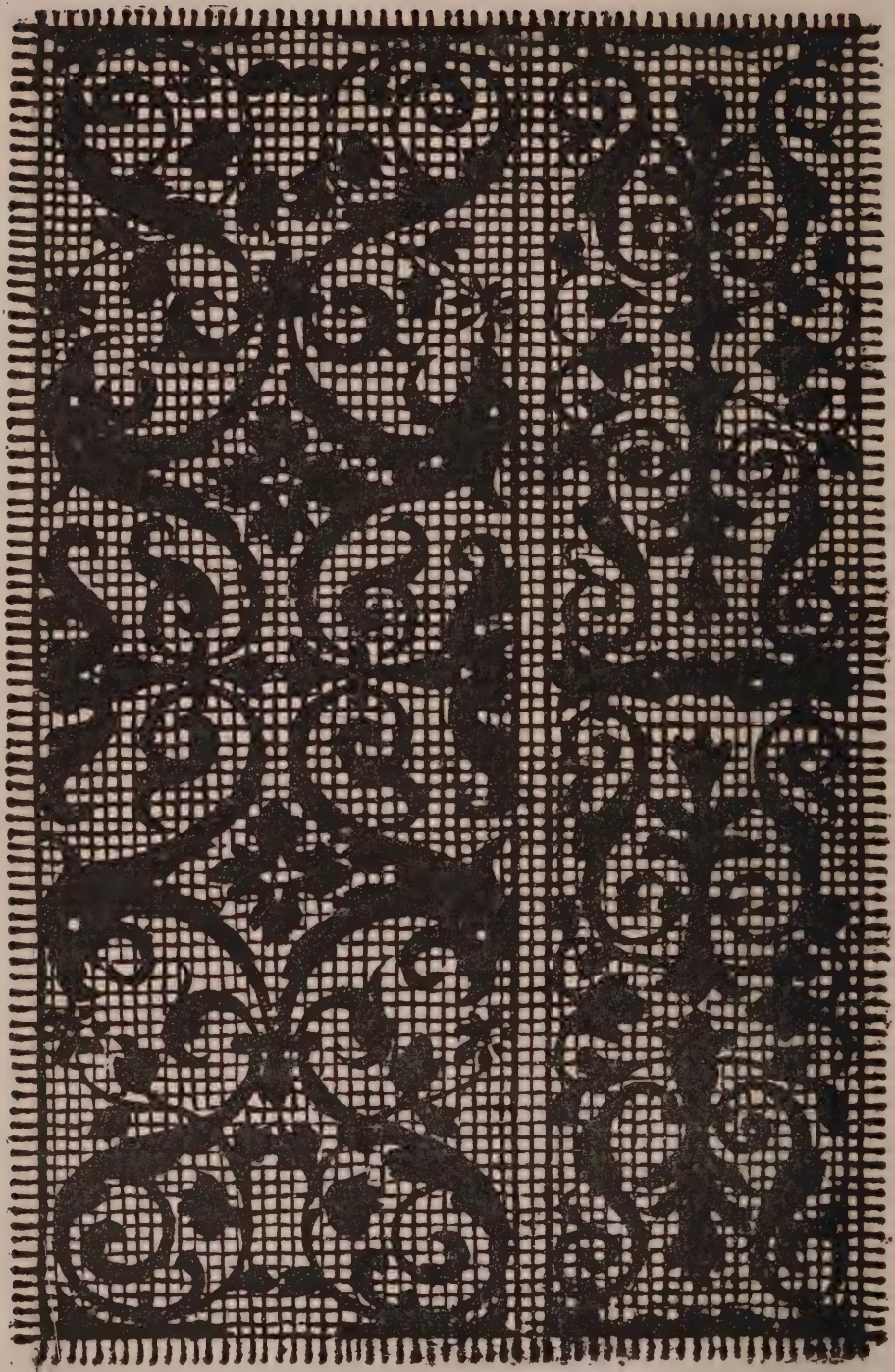


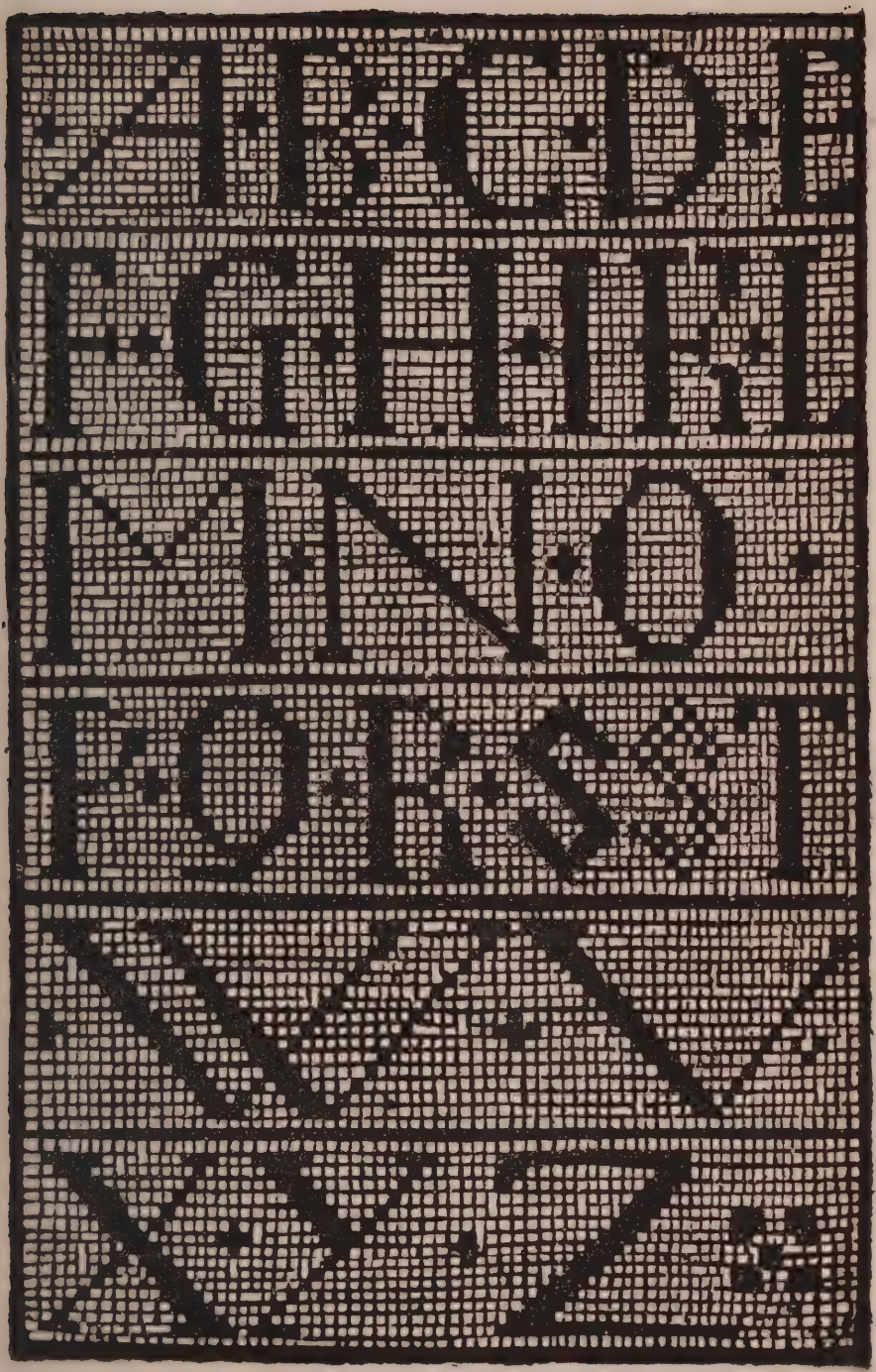


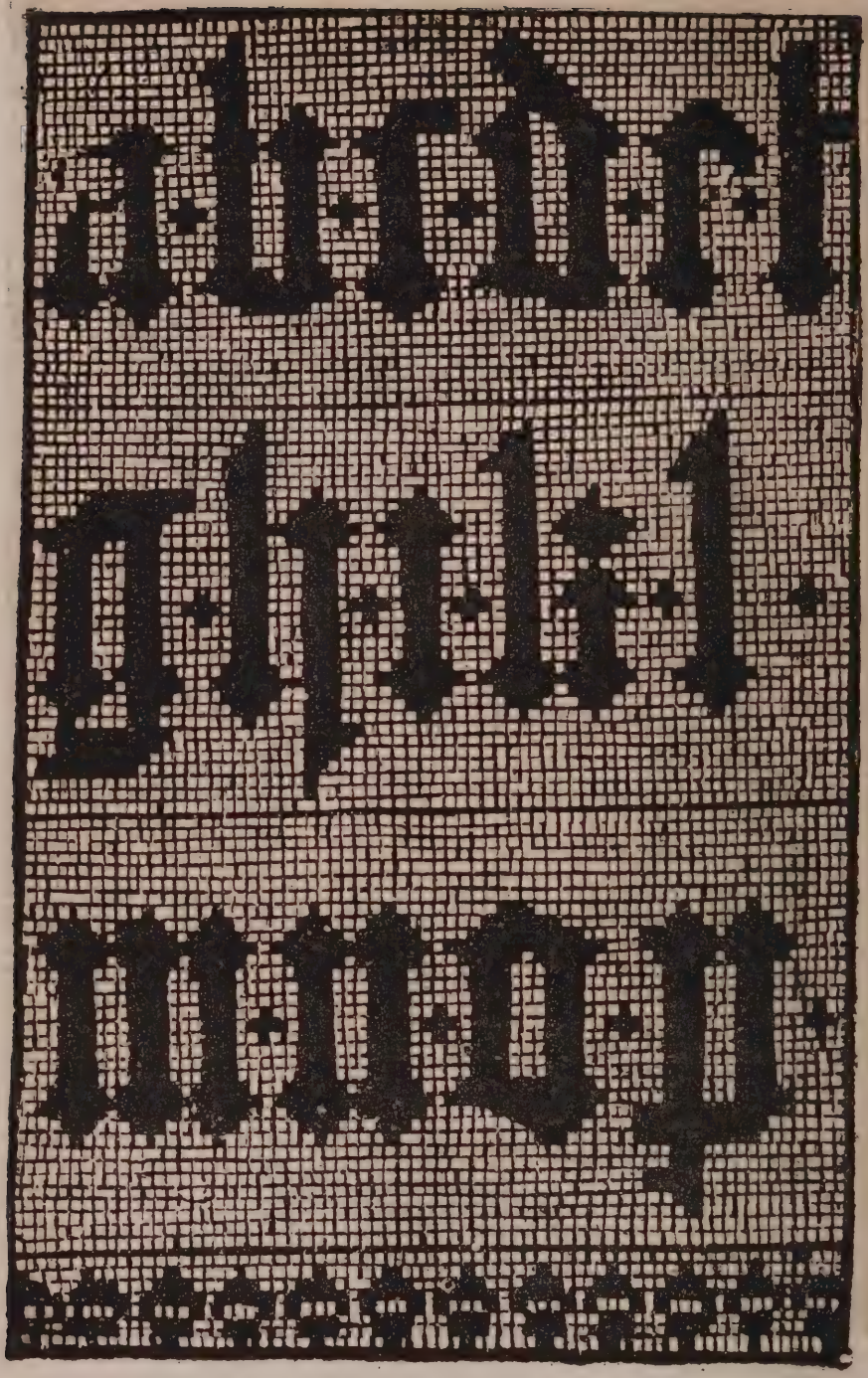


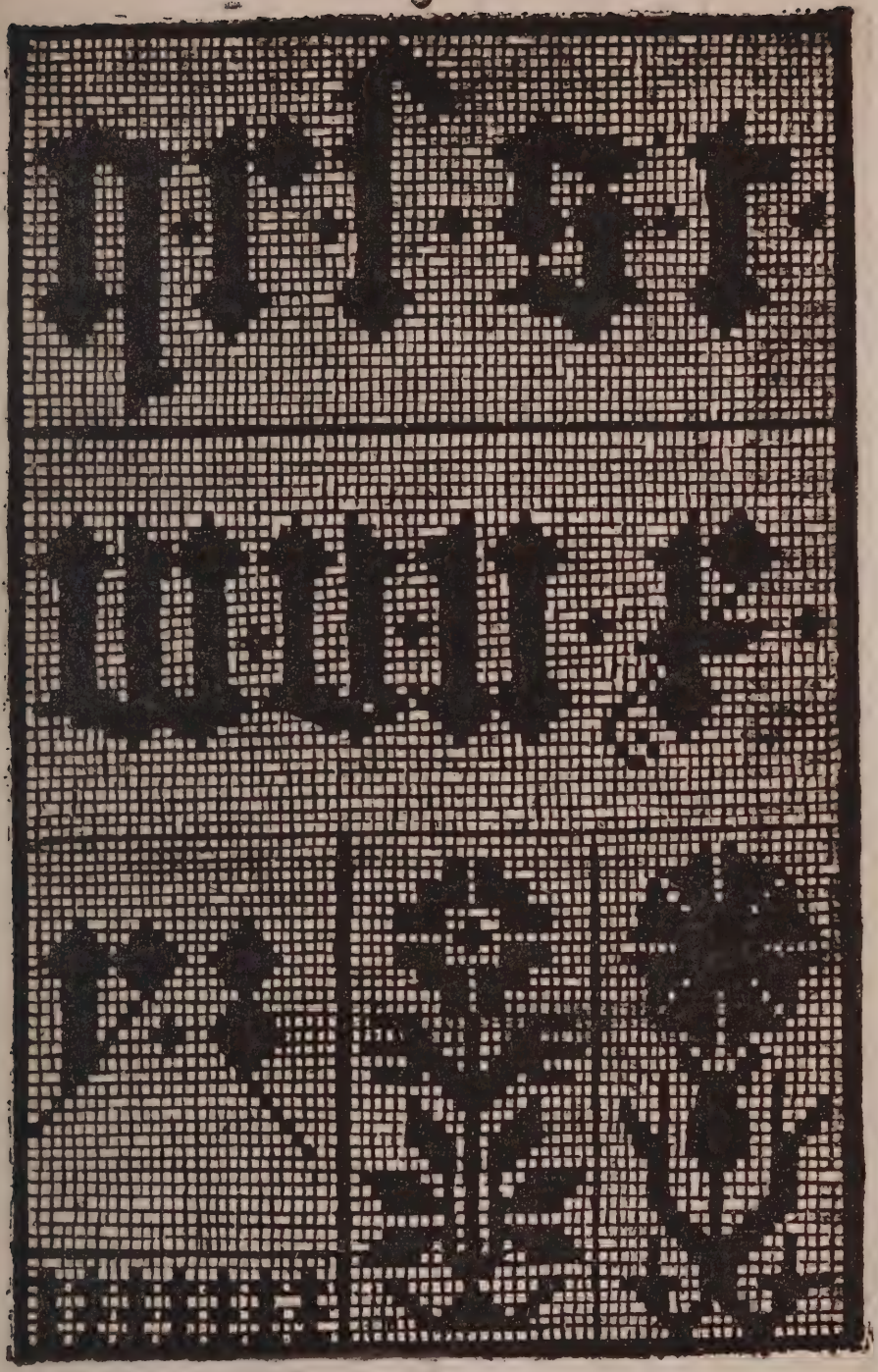


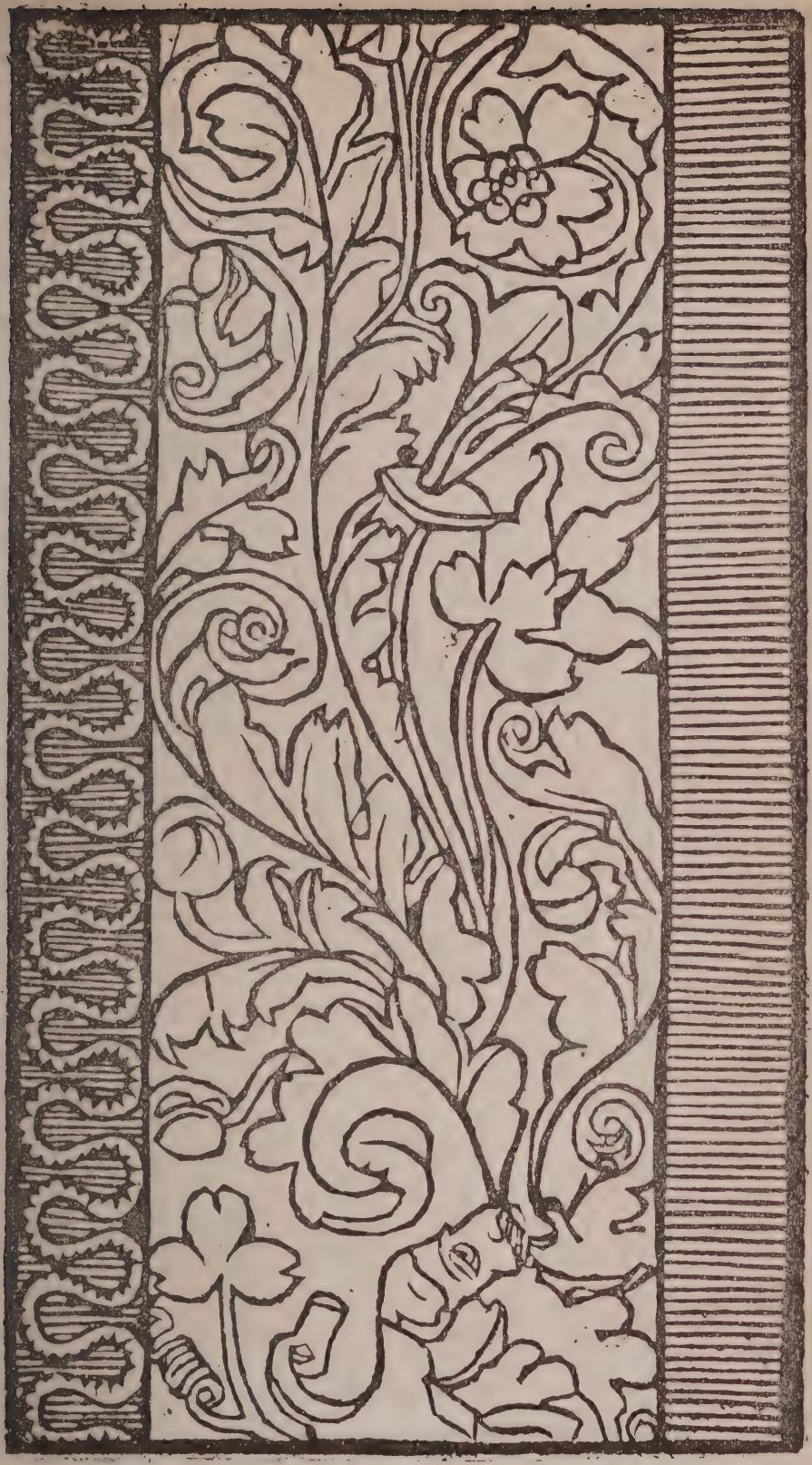


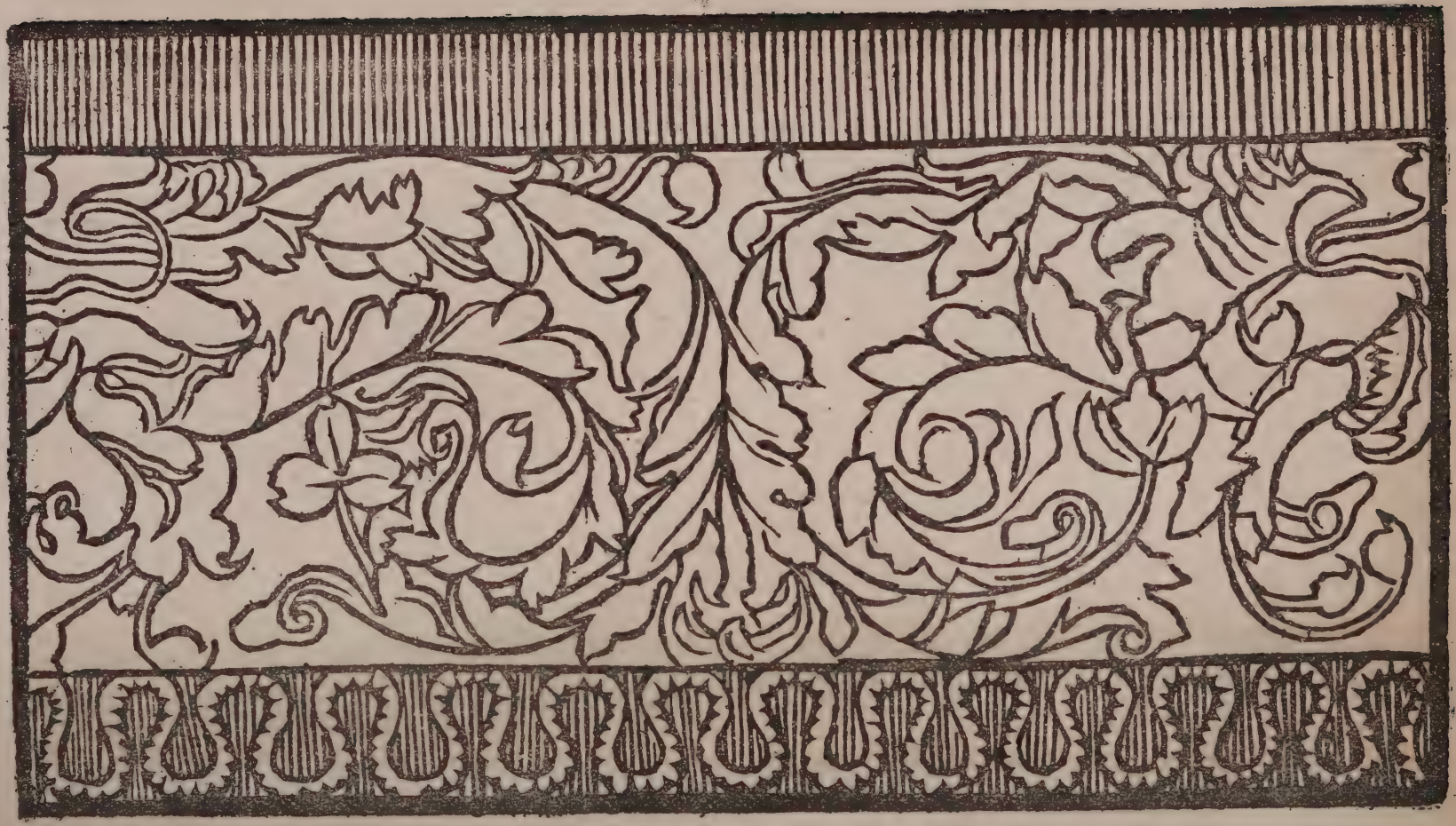












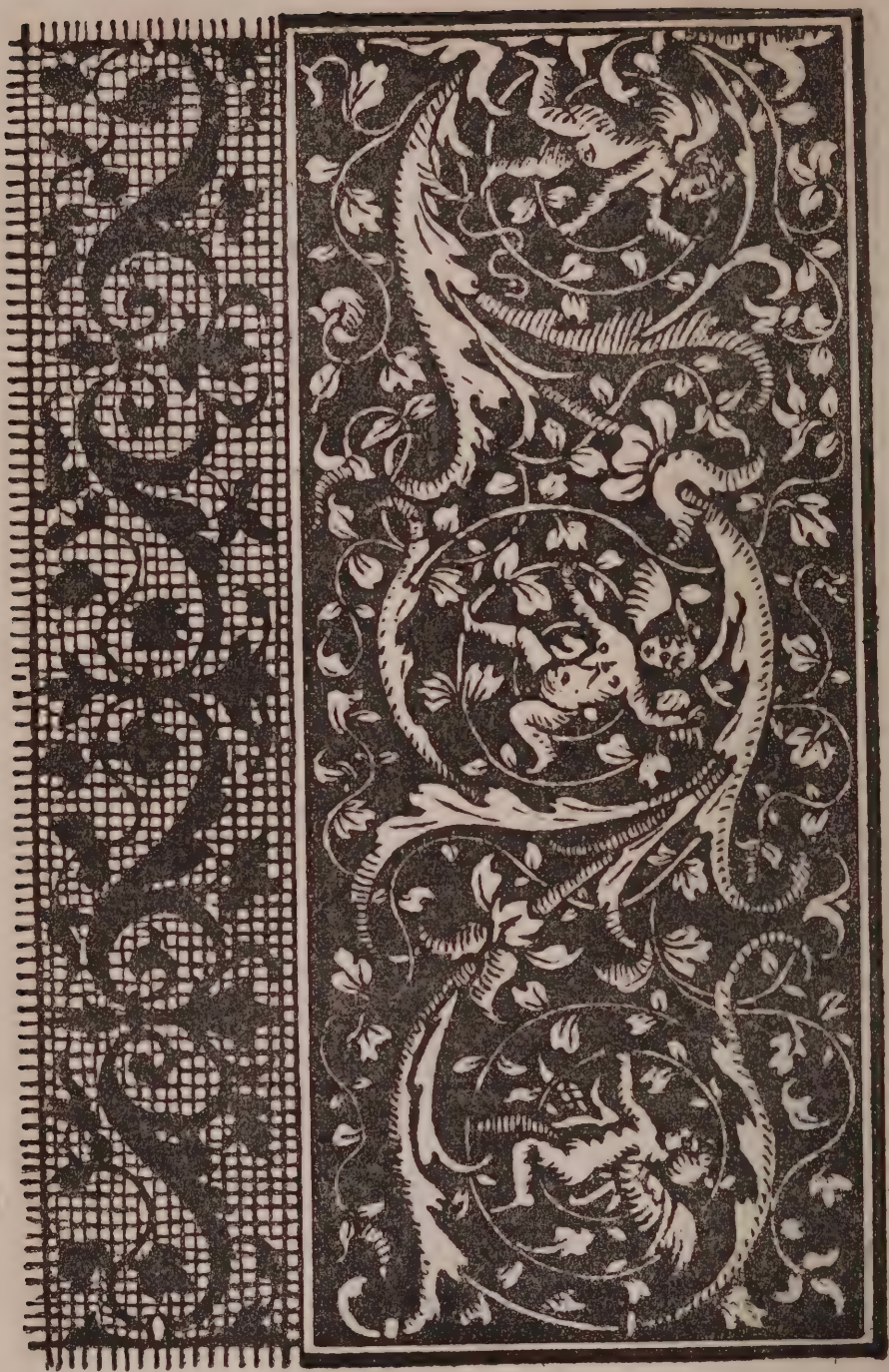
OCC
LI MEI ZEM
AD PER
DOMINVM
PSAL
24

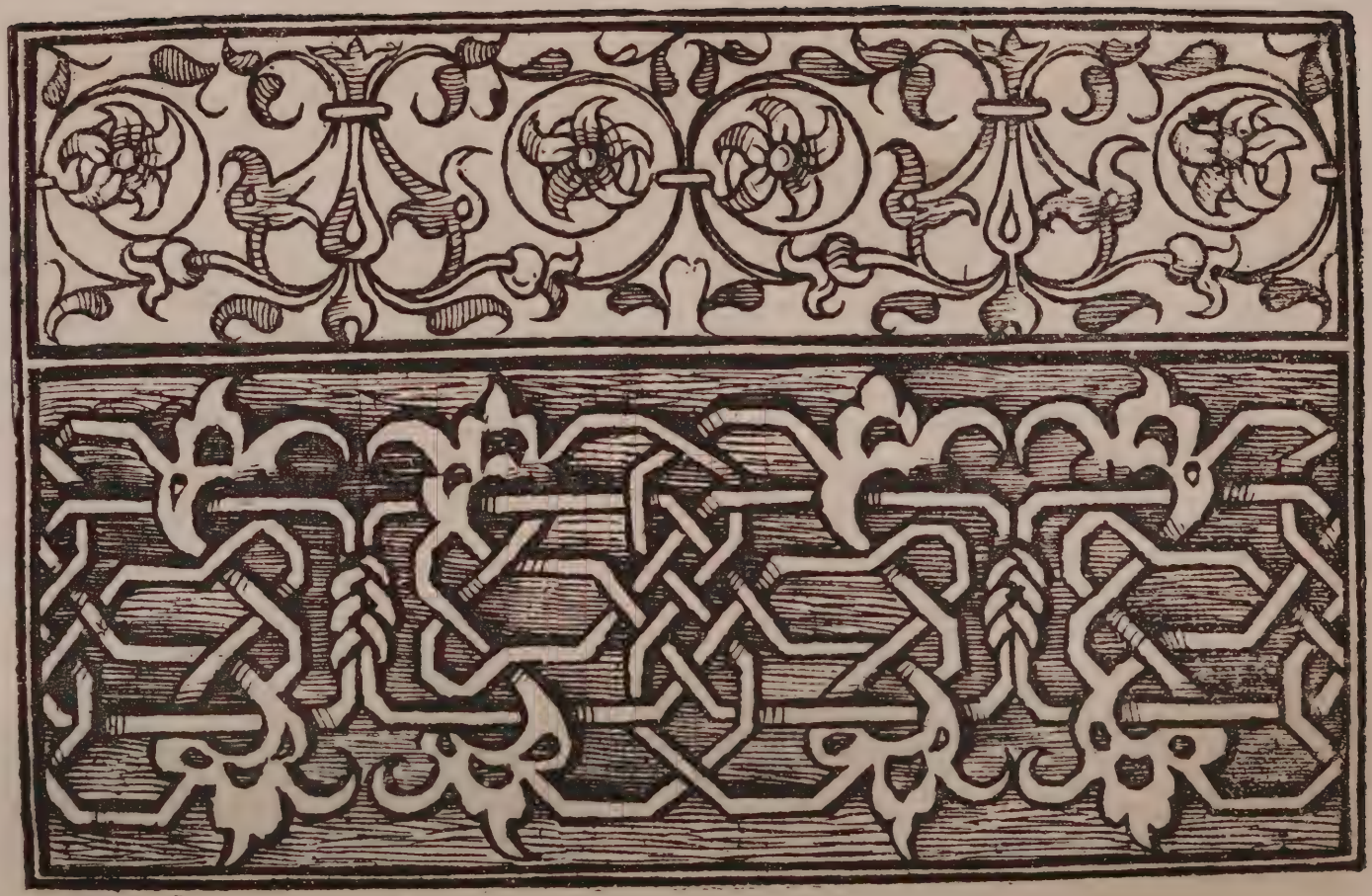
III

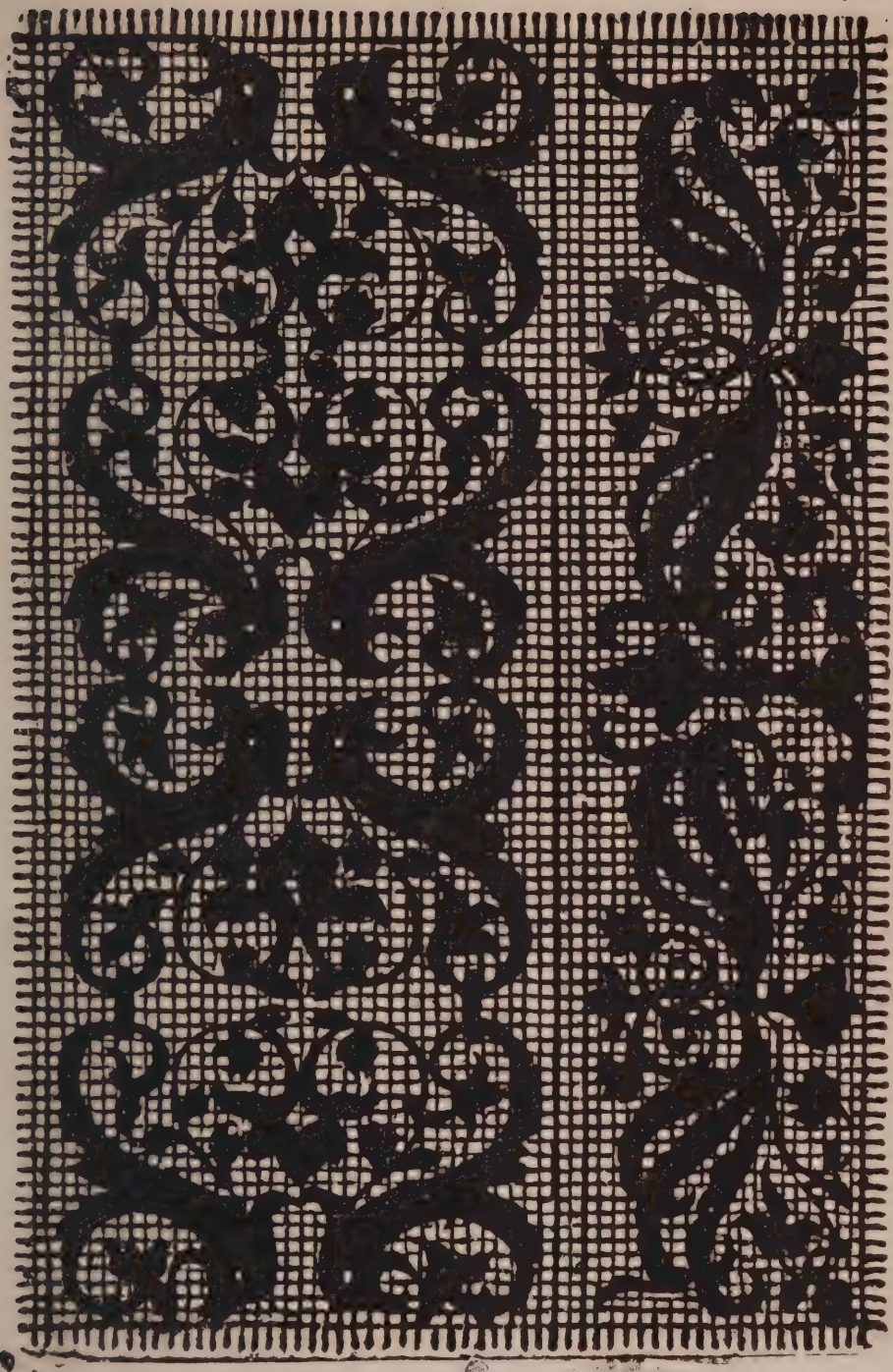
¶ Patrons de diuerses manieres
Inuentez tressubtilement
Dupsans a Brodeurs et Lingieres
Et a ceulx lesquelz brayement
Veullent par bon entendement
Vser Dantique/et Roboesque
Frize et Moderne proprement
En comprenant aussi Moresque

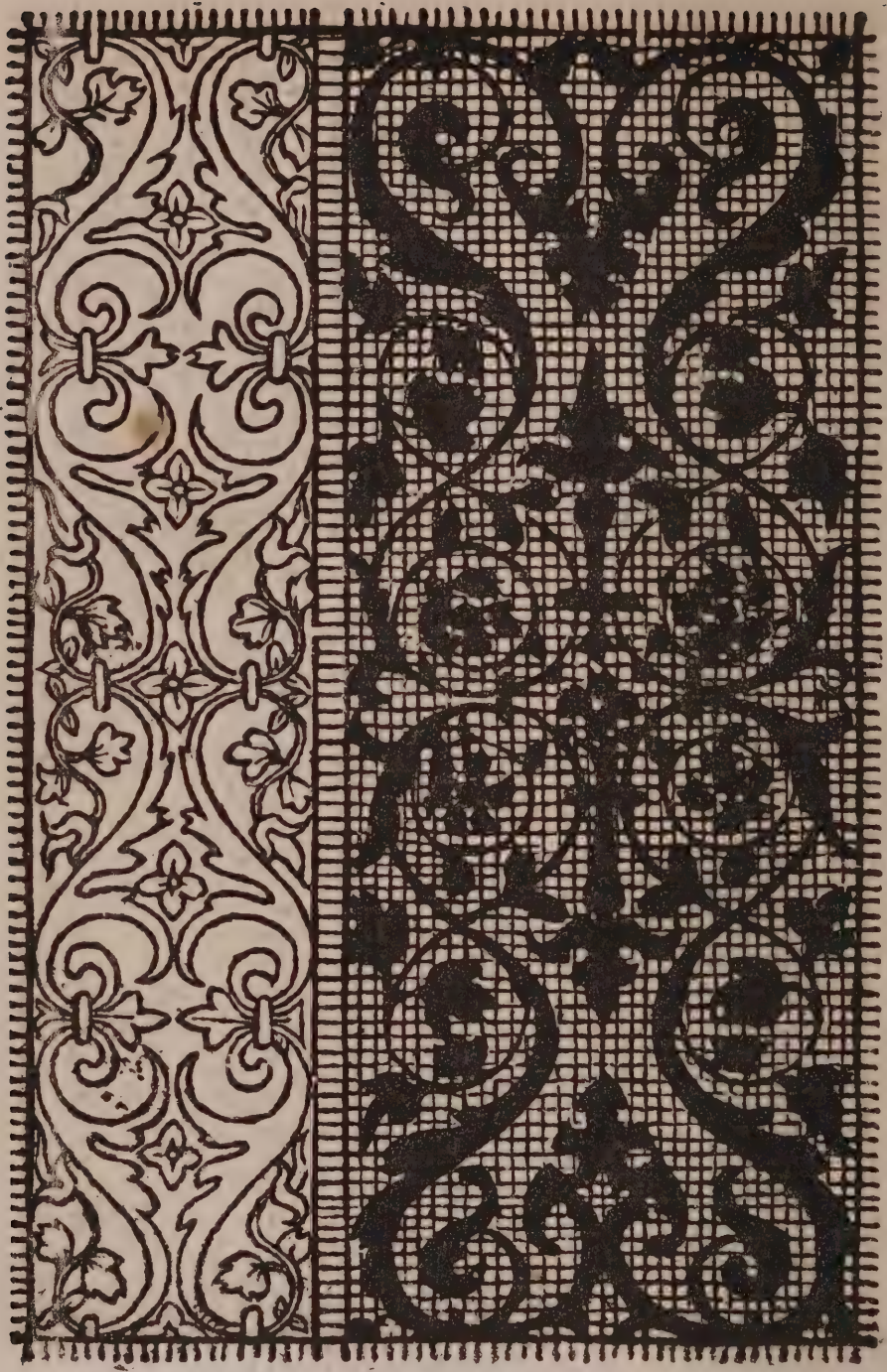
¶ A tous massons/menusiers/¶ verriers
Seront proffit ces pourtraictz largement
Auxorphevres/et gentilz tapissiers
A ieusnes gens aussi semblablement
Dublier point ne veulx aucunement
Cõtrepointiers ¶ les tailleurs dymages
Et tissotiers lesquelz pareillement
Par ces patrons acquerront heritages.

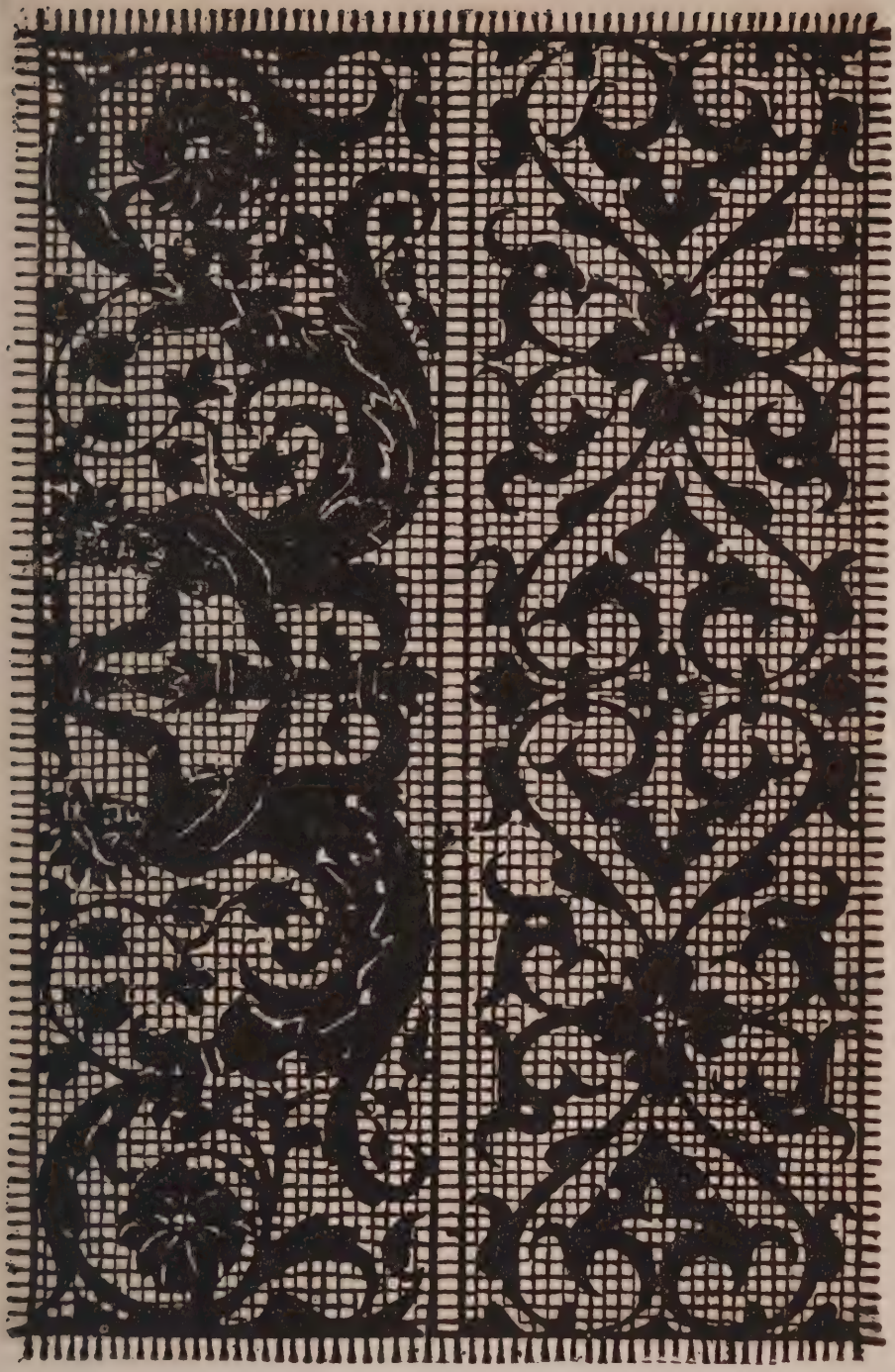
¶ On les vend a Lyon/par Pierre de
saincte Lucie/en la maison du deffunct
Prince/pres nostre dame de Confort.

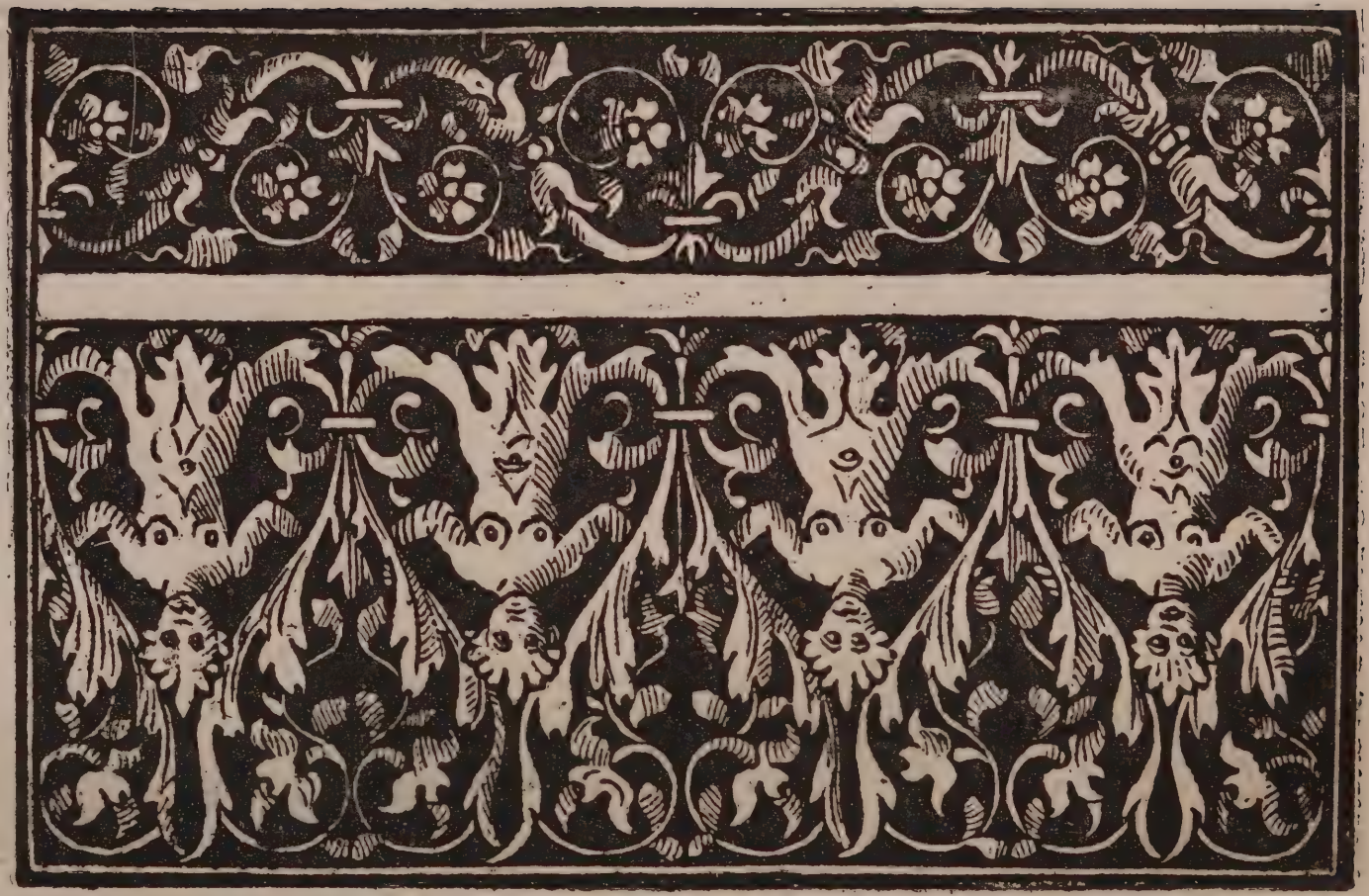


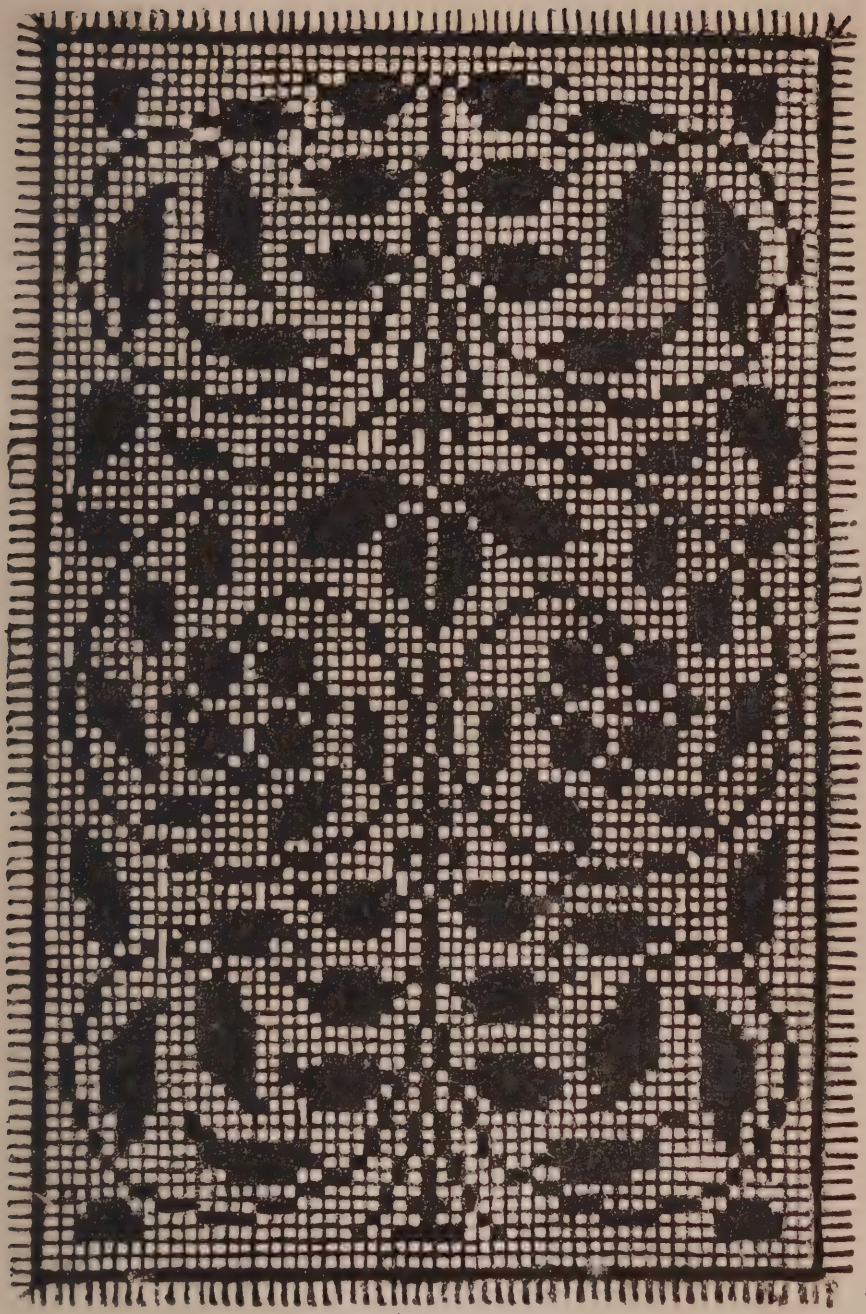


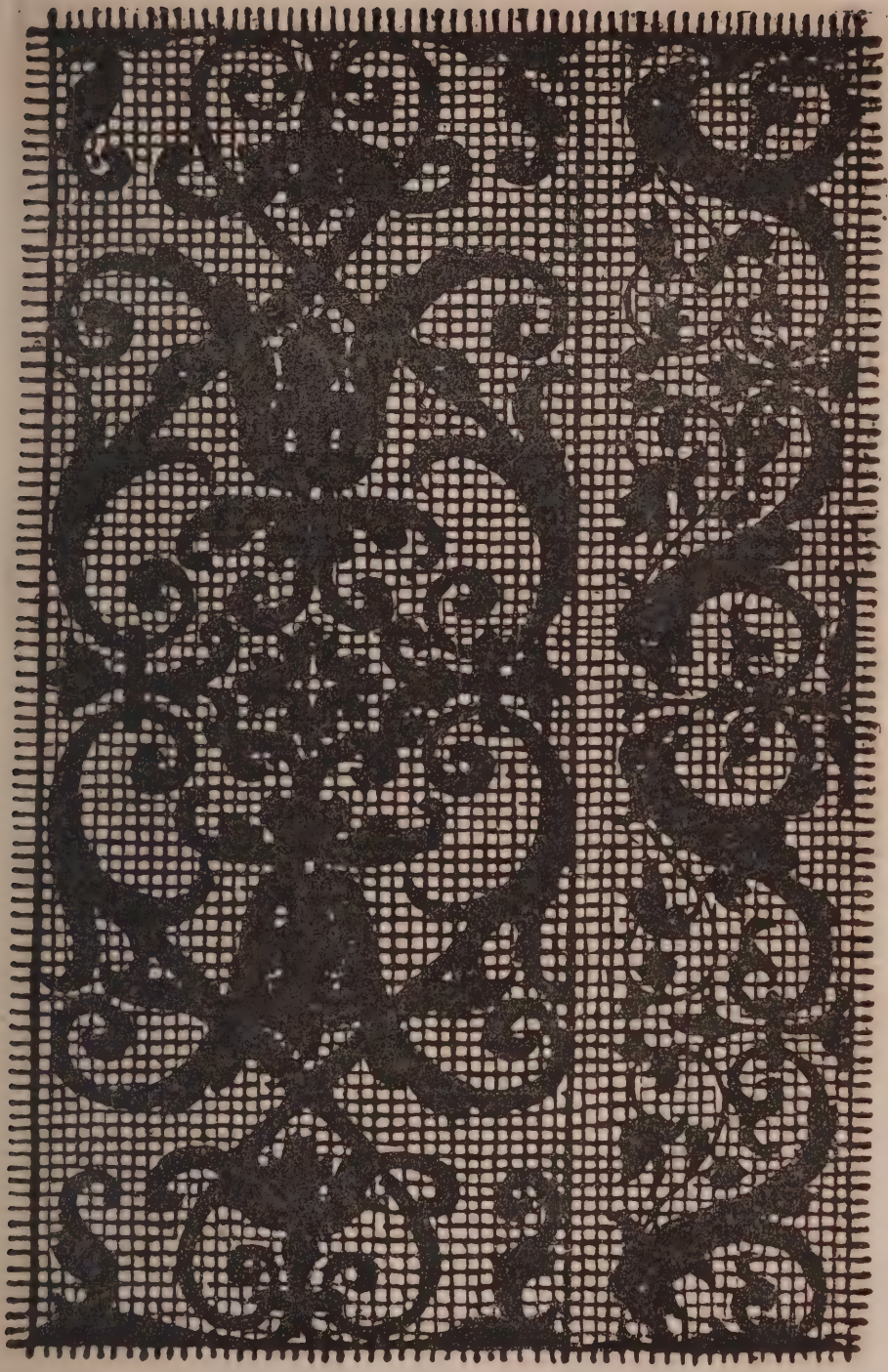


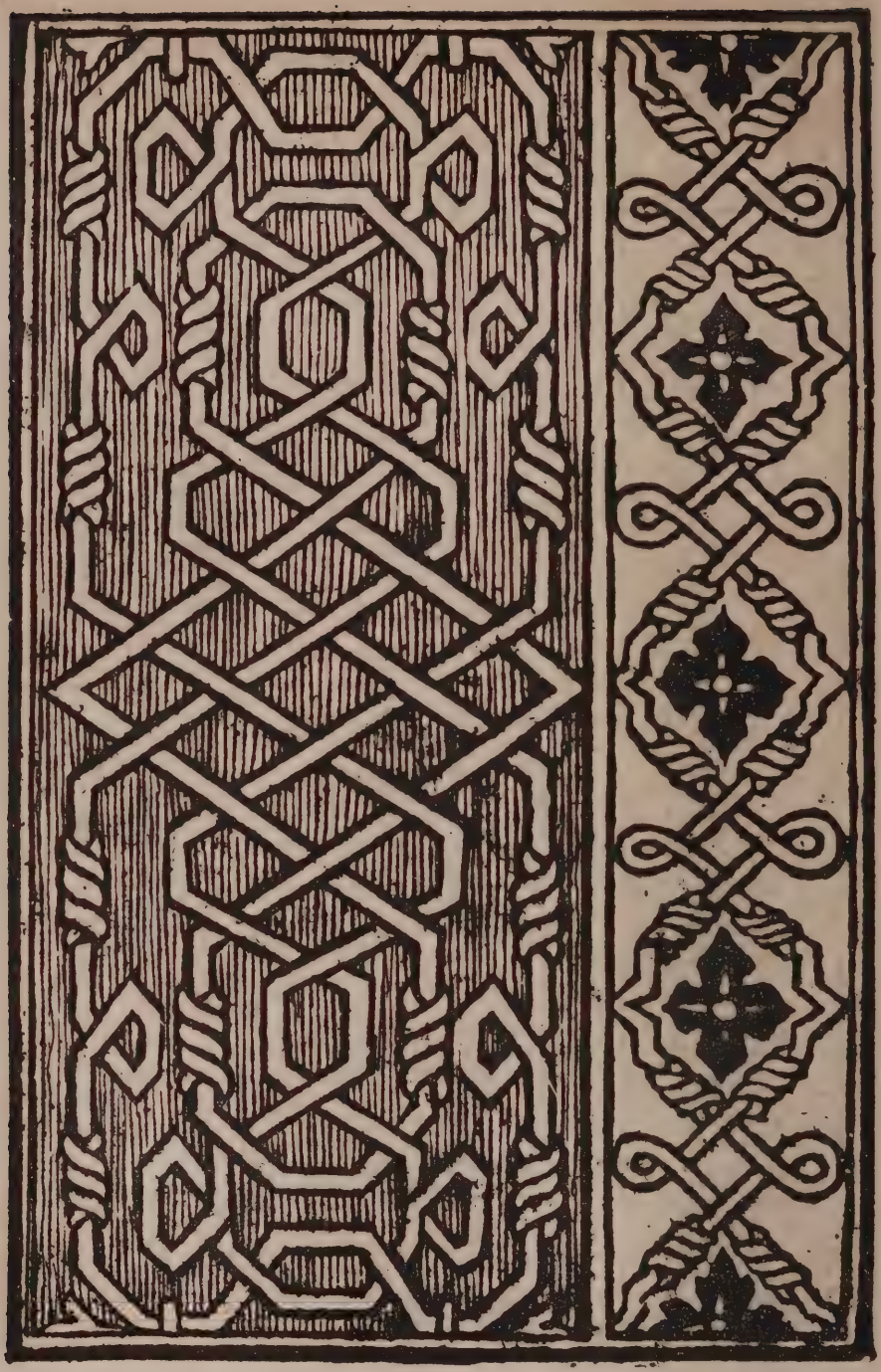


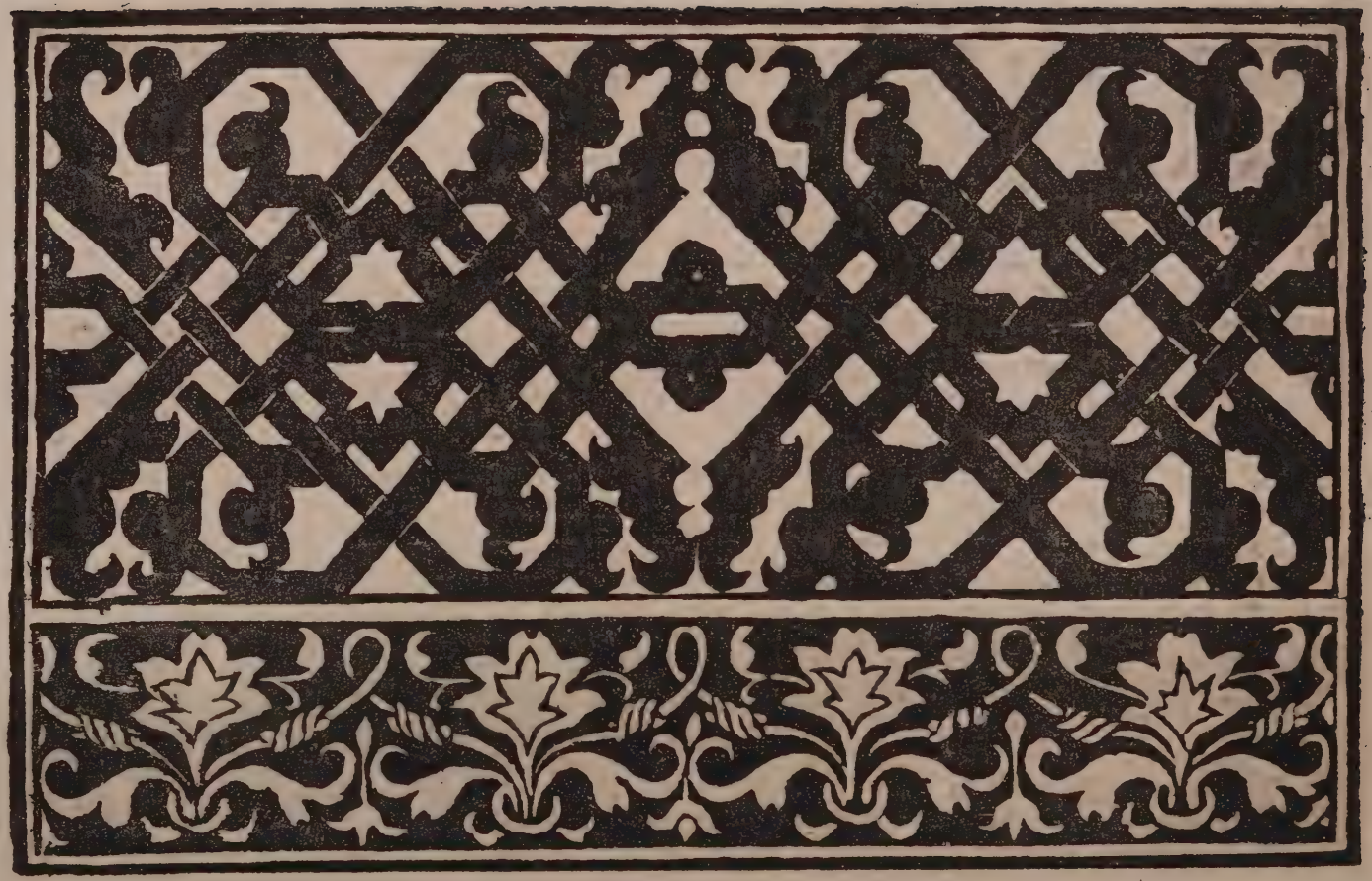










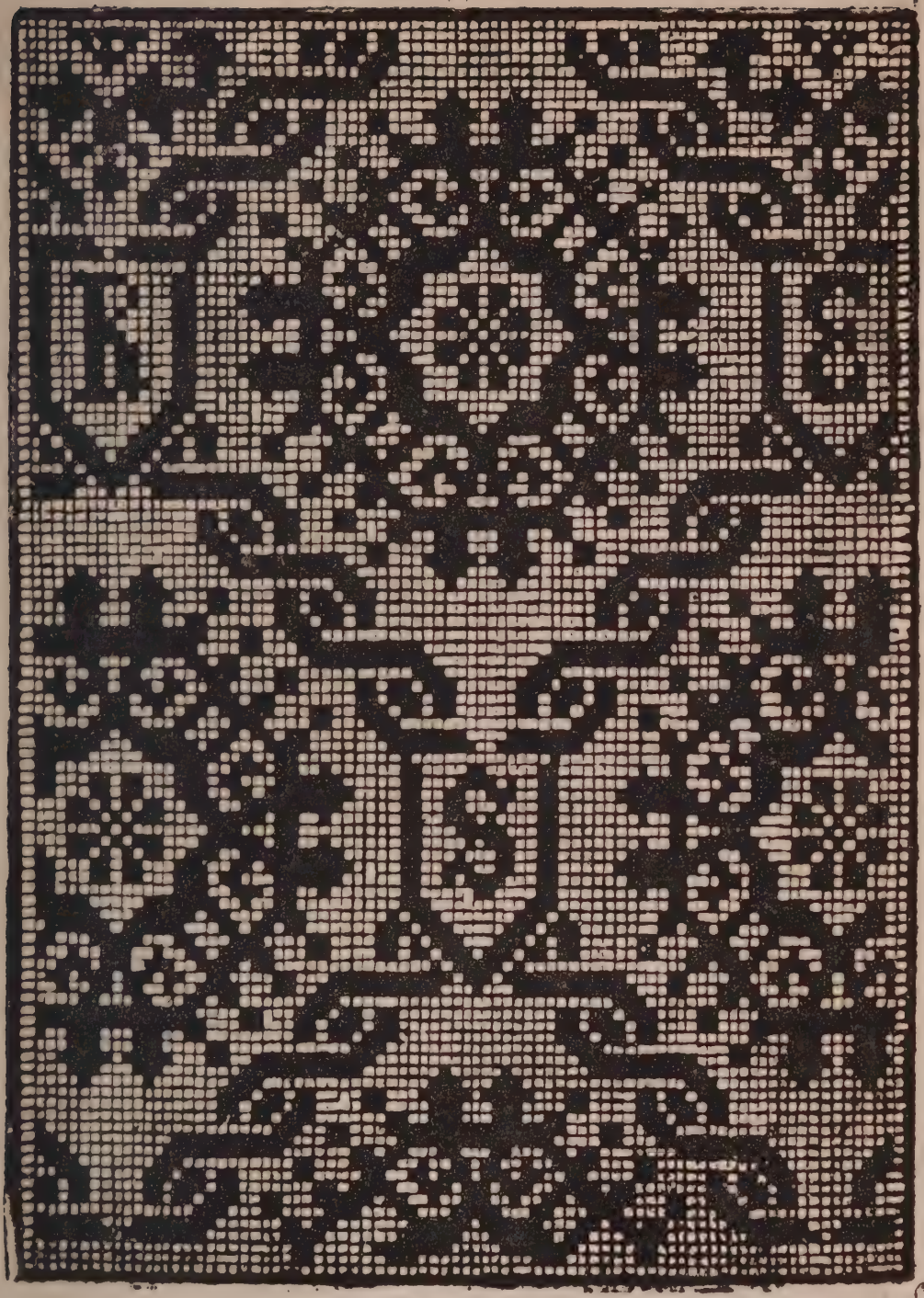


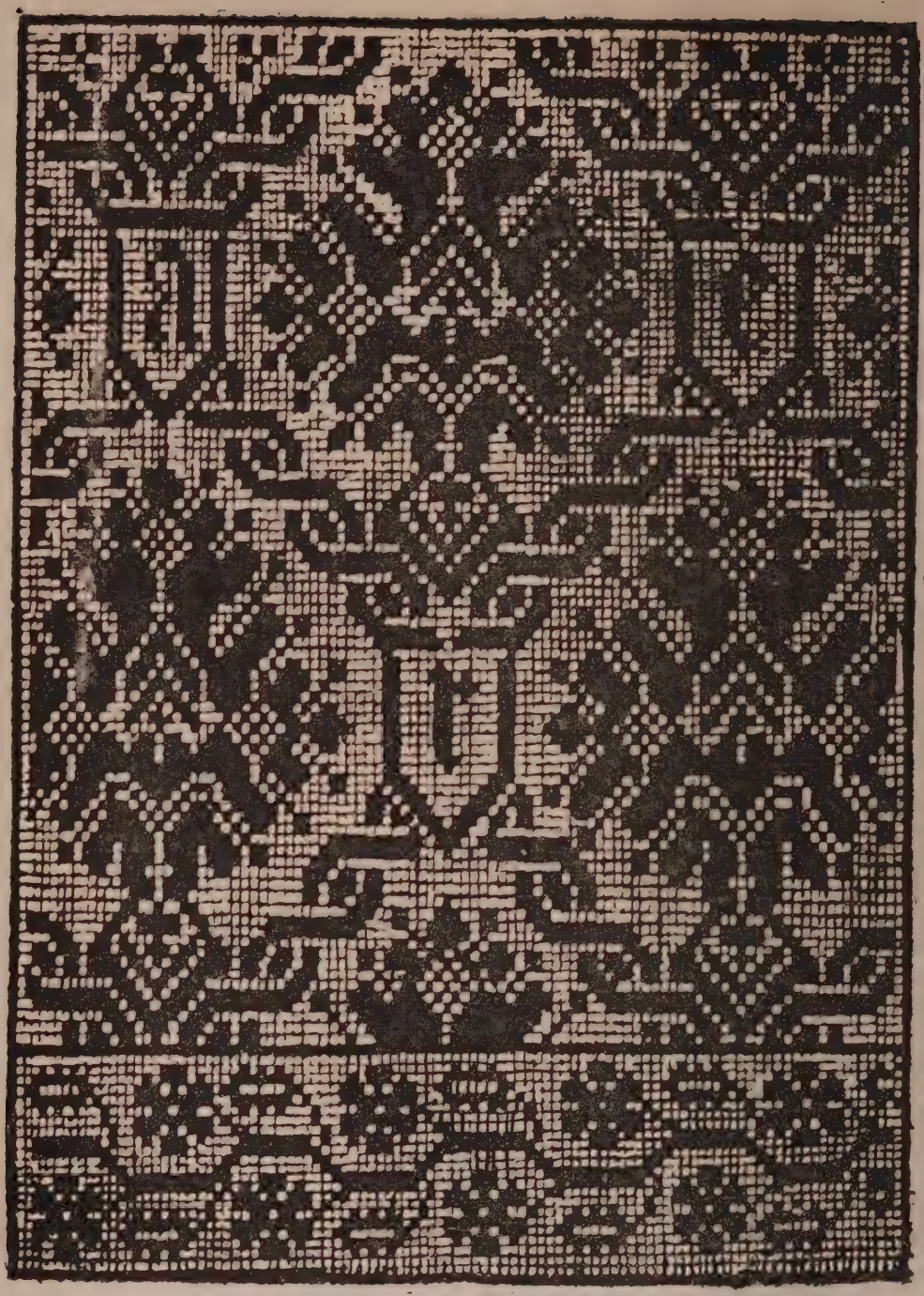
IV

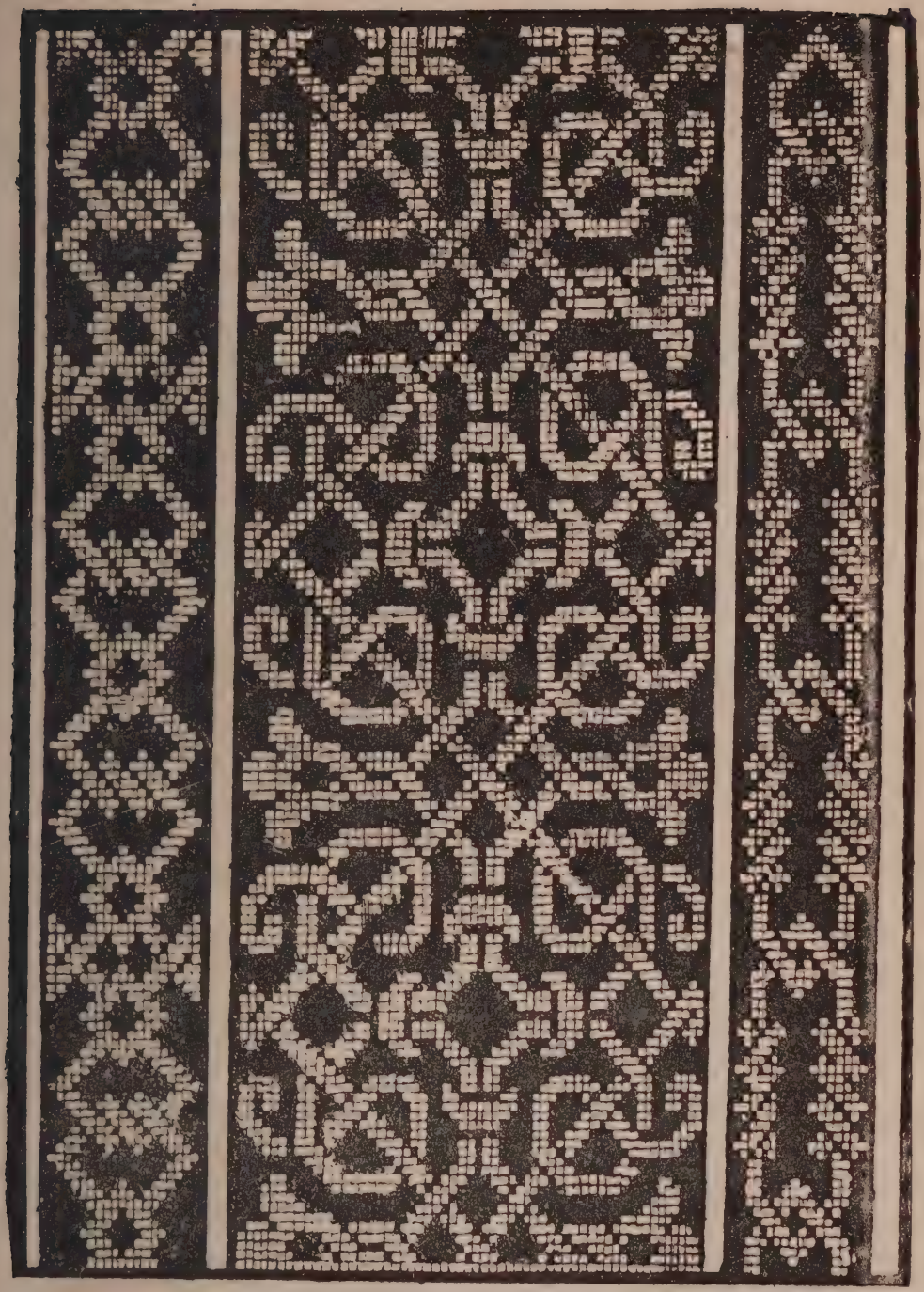
Sensuyuent les

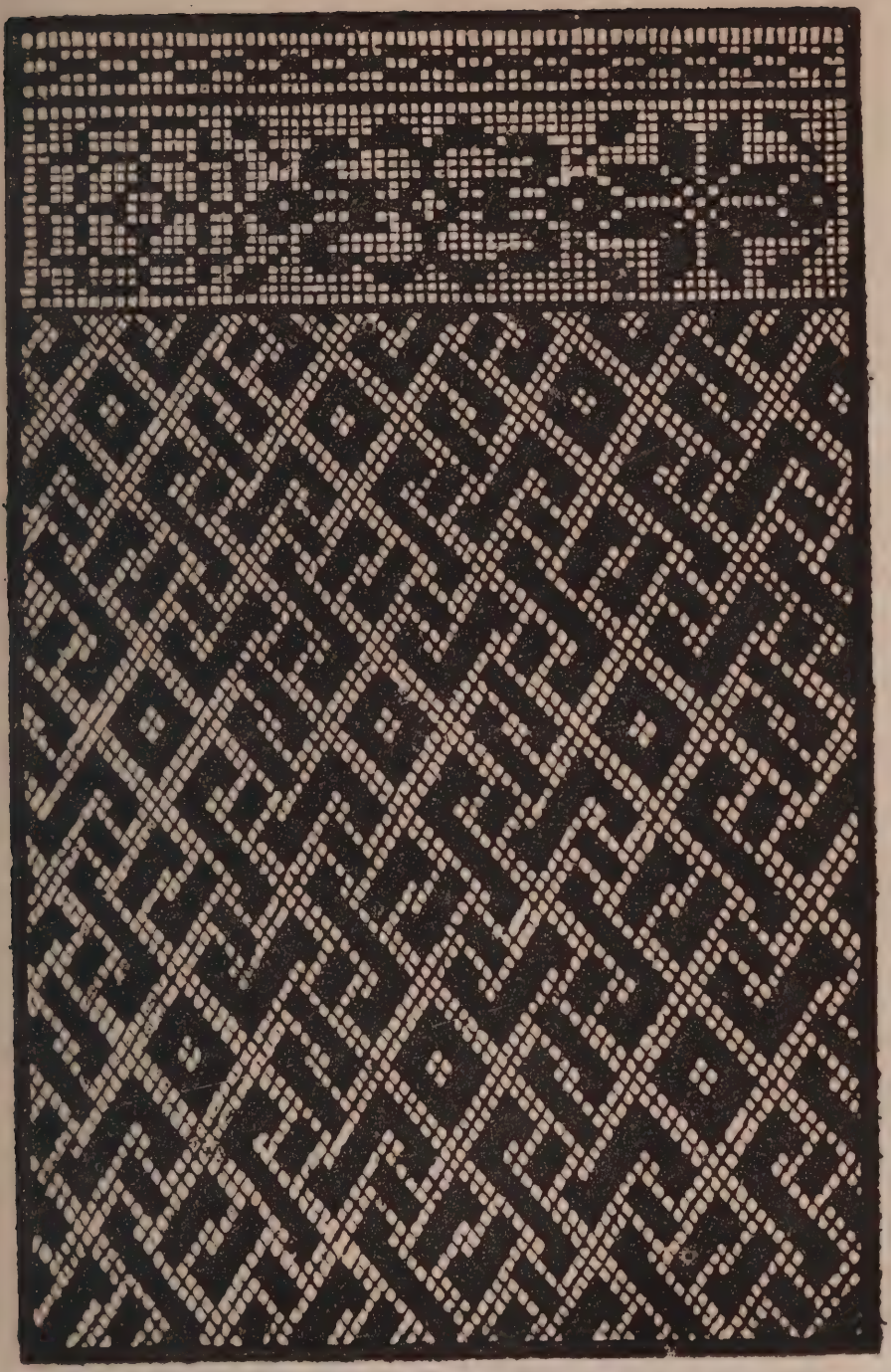
Patrons de messire Antoine Helly/Reclus de sainct Martial de Lyon.

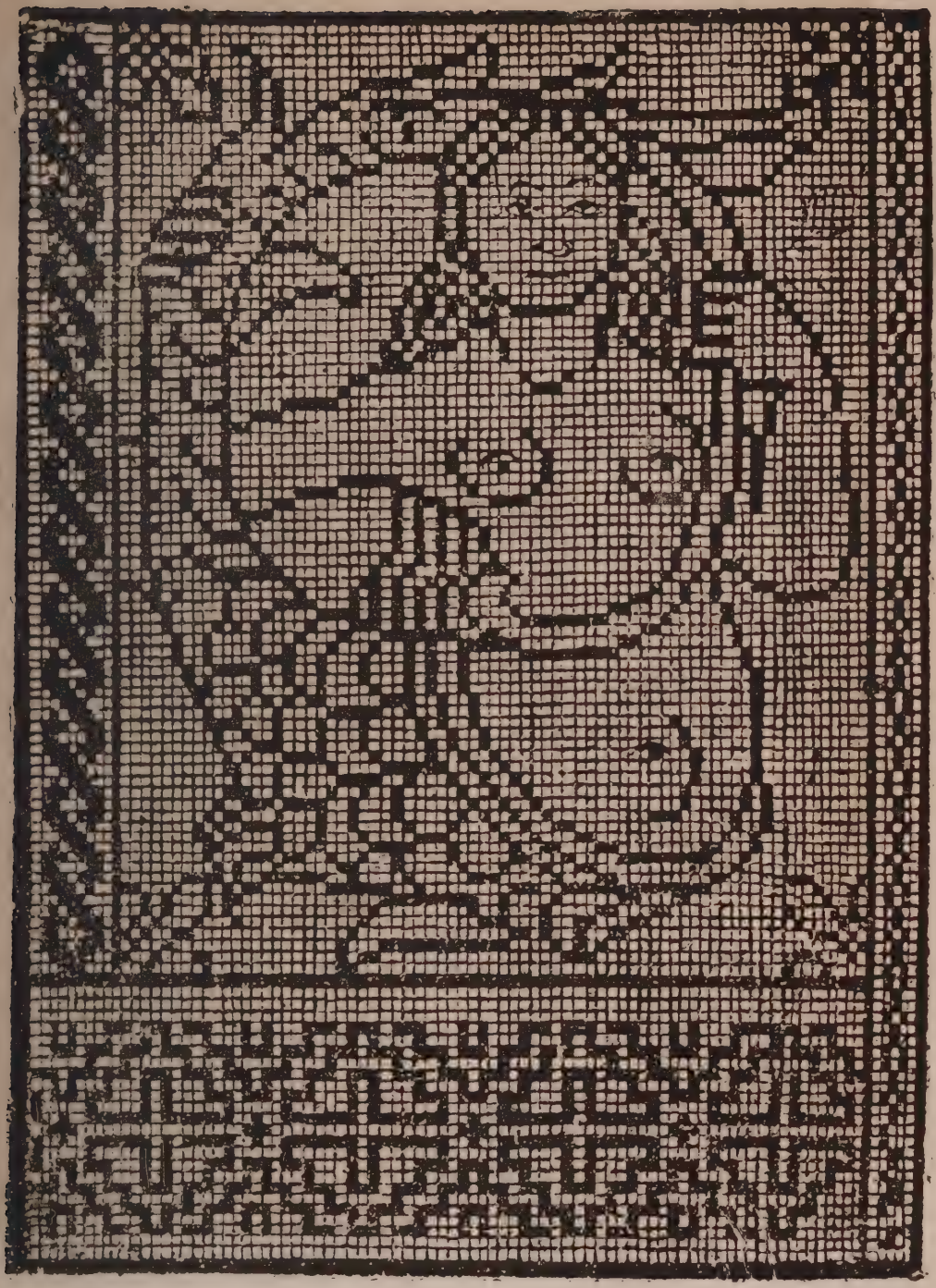
¶ Item plusieurs aultres beaulx Patrons nouueaulx/ qui ont este inuentez par frere Jehan mayol/carme de Lyon.

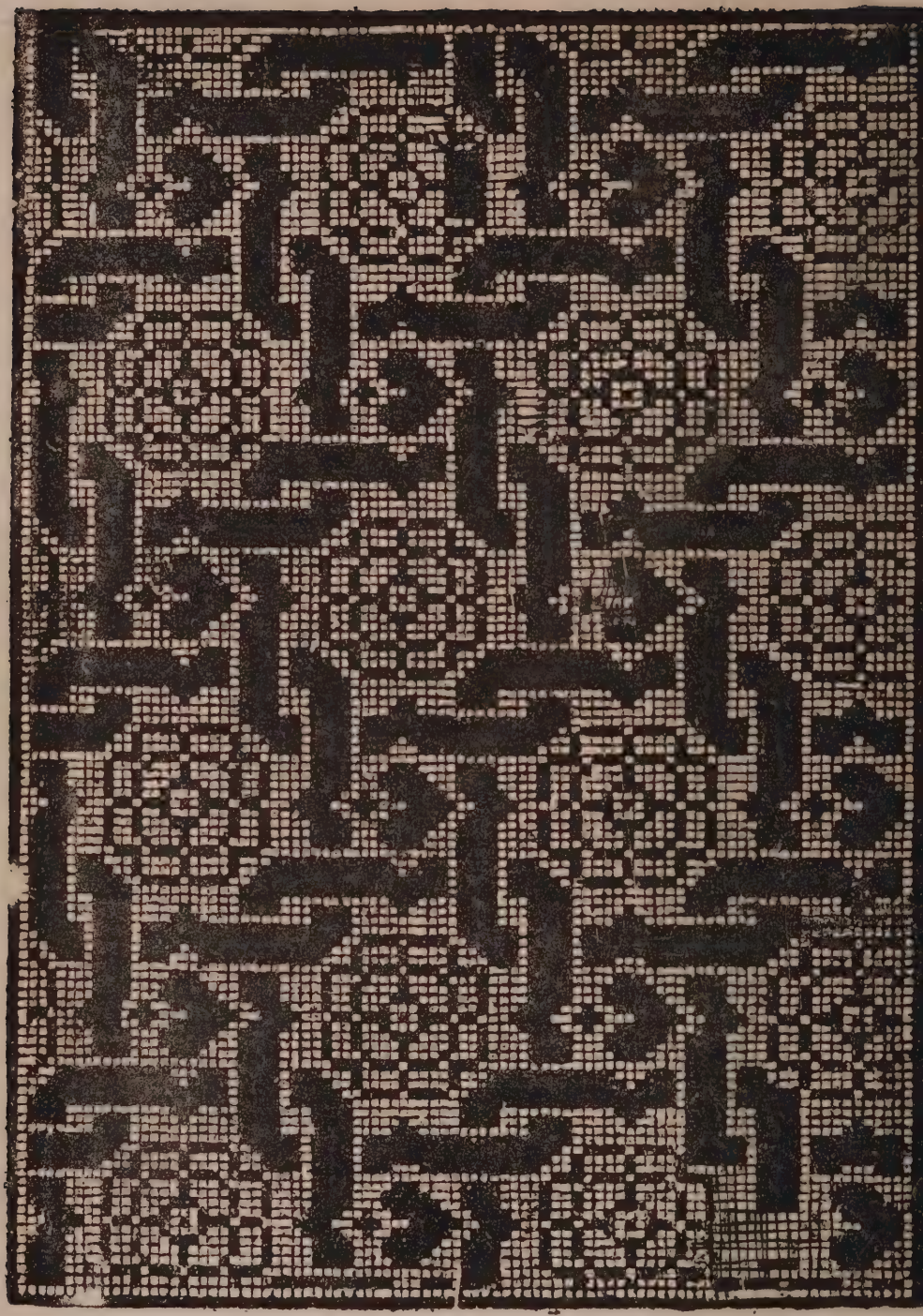


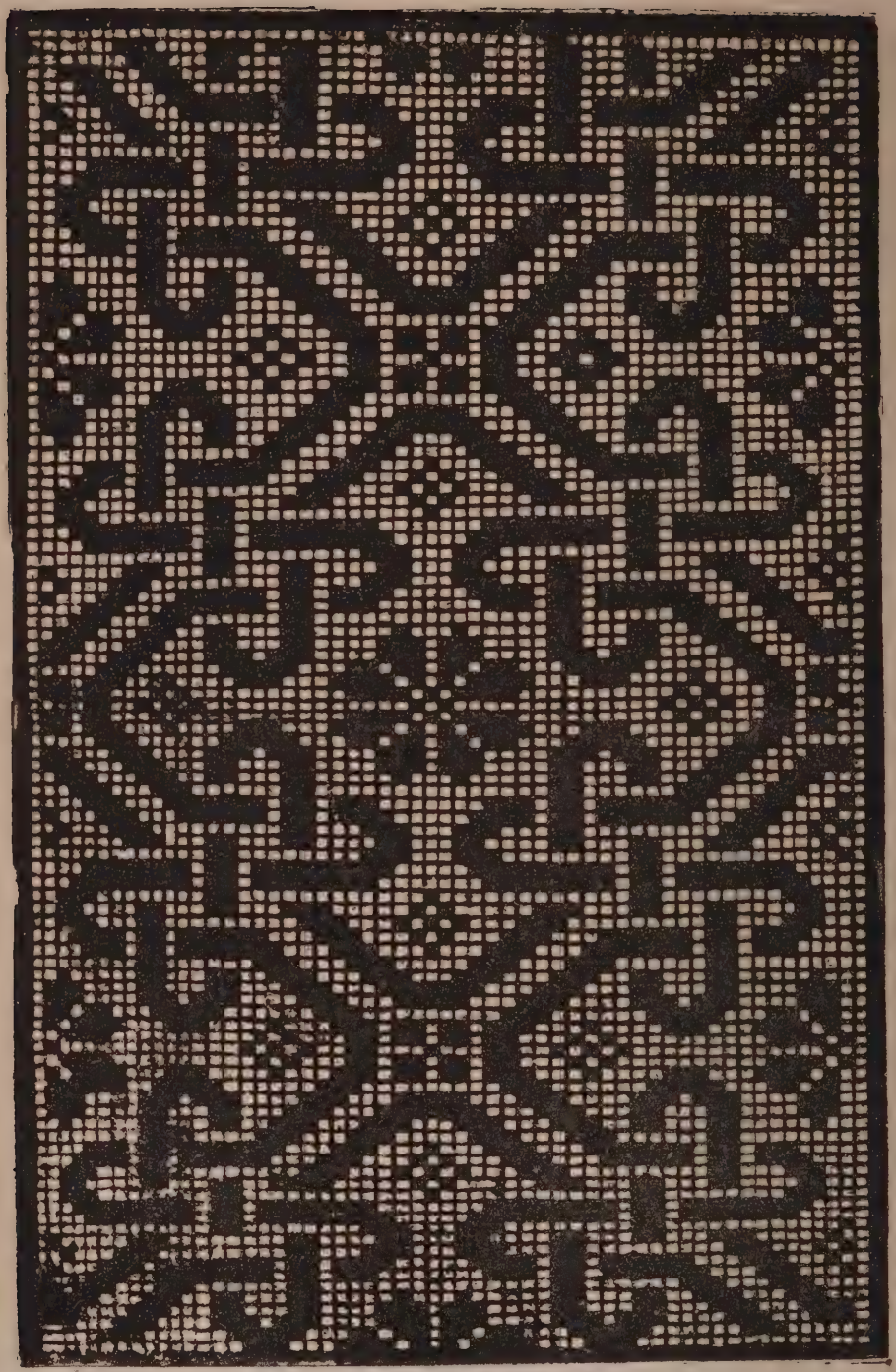


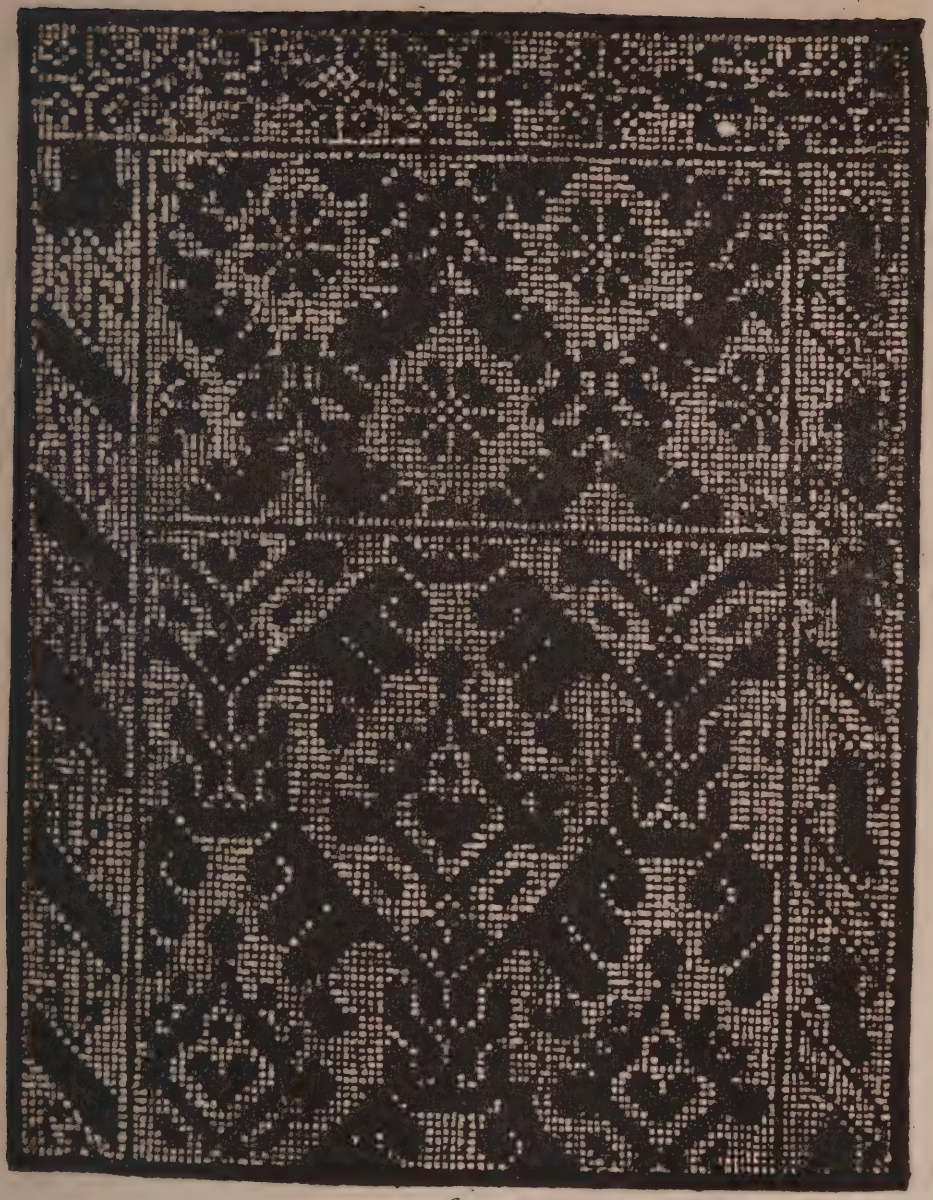


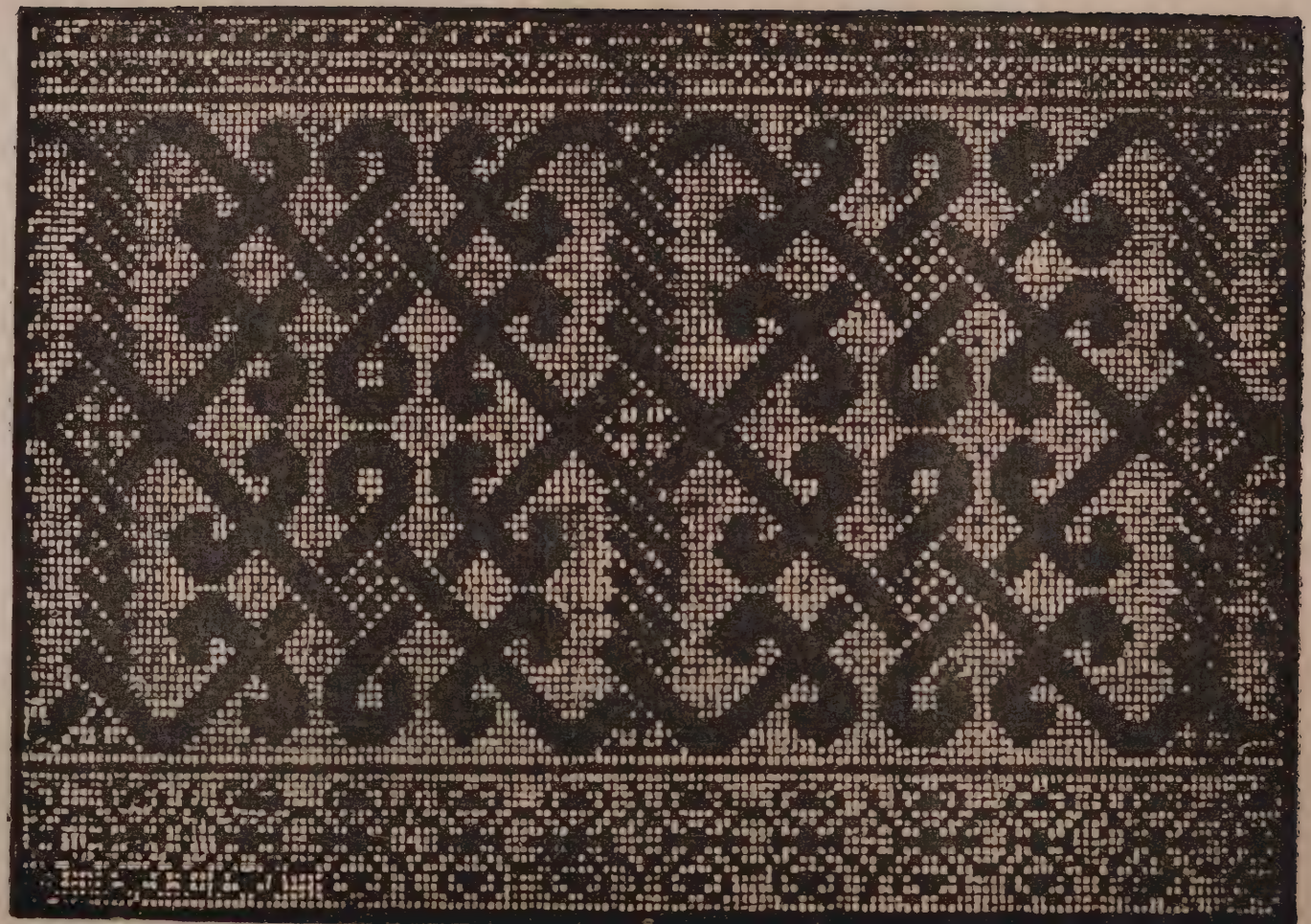


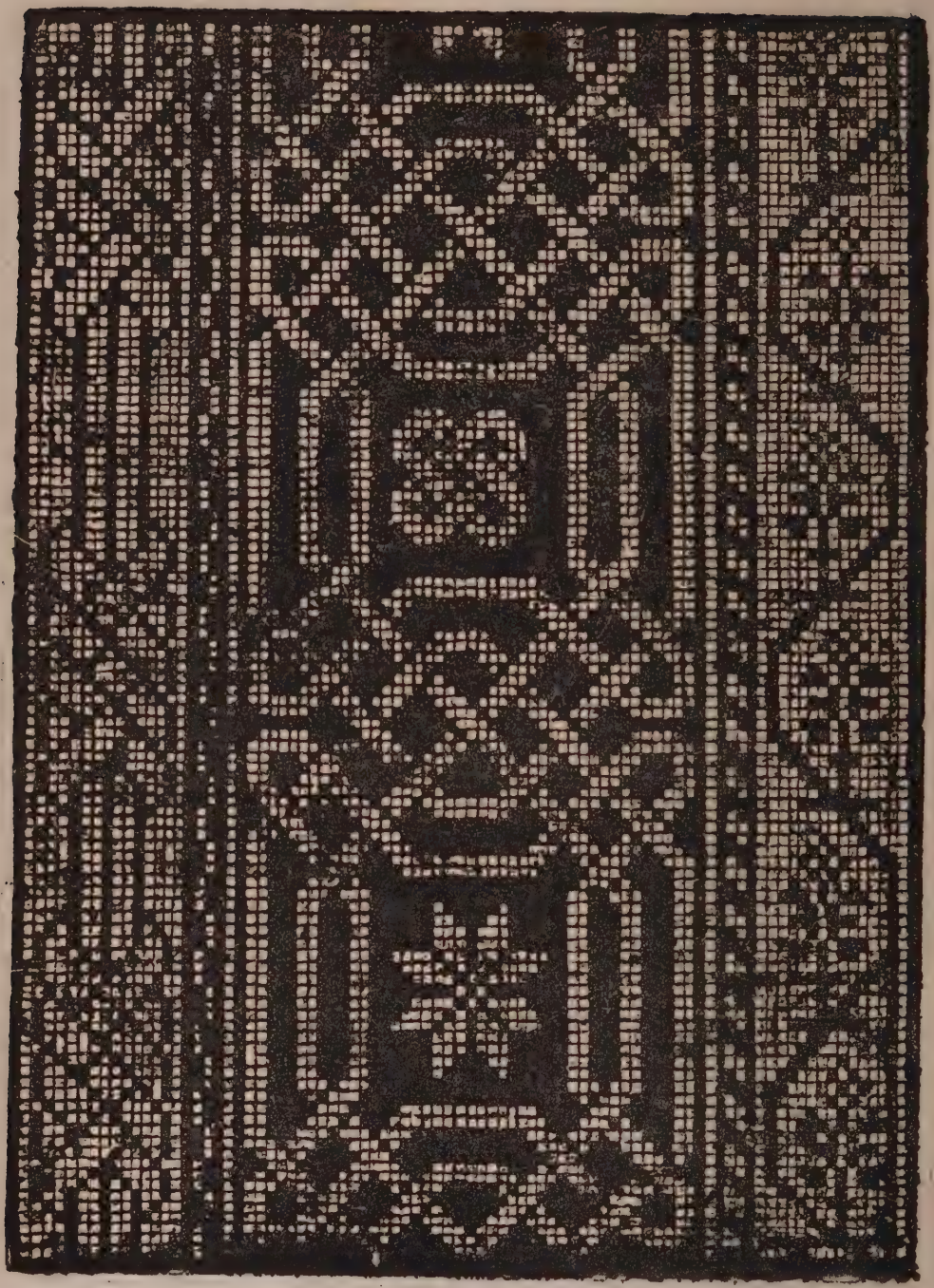


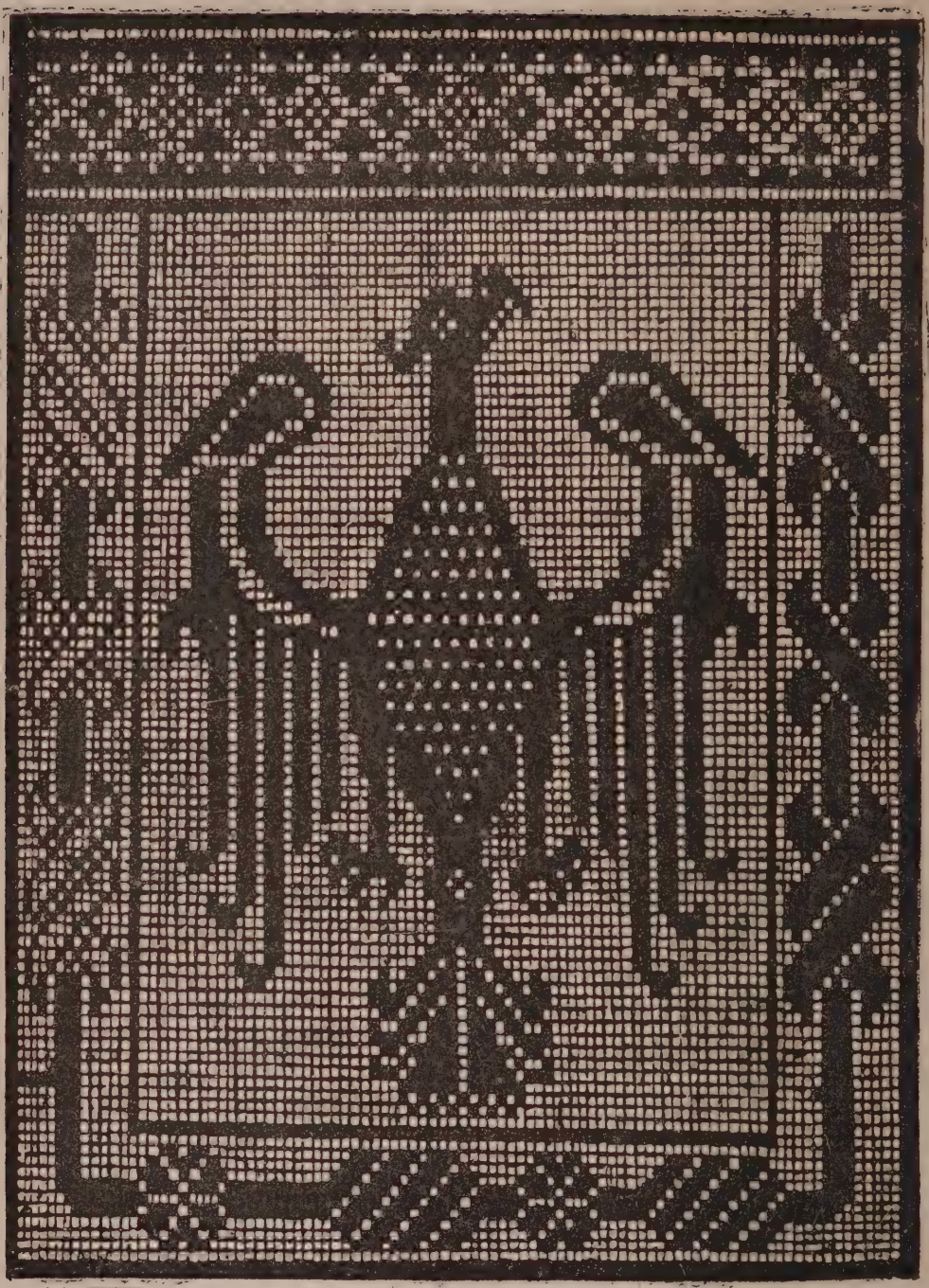












BOSTON PUBLIC LIBRARY

KEEP THIS CARD IN THIS P

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

B. P. L. Bindery,
JAN 11 1912